

COMPLÉMENT
DE LA
REVUE
DE LA
TERRE

LA TERRE



DE CHEZ NOUS

LE SEUL HEBDOMADAIRE AGRICOLE

FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

Volume XXXII — No 3
Montréal, mercredi,
le 30 mars 1960.

SOMMAIRE

Il faut admettre que les
érables ne coulent point

Lire en page 5

Le Marché Central de Montréal
ouvrira le 6 juin

Lire en page 7

Païement d'appoint au 2 avril à
tous les postes de classement d'oeufs

Lire en page 20

Pour le beurre et
le lait en poudre :

**L'UCC et la FEDEREE
RECLAMENT AU MOINS
LES MEMES MESURES
QUE L'AN DERNIER**

Lire en page 20



Y a-t-il lieu d'être aussi souriant, comme ce jeune cultivateur ? On trouvera peut-être réponse à cette question en lisant l'éditorial de M. L.-P. Poulin, en page 3.

*M. Harkness, avec
la poudre de lait écrémé:
d'une pierre deux coups!*

(Lire en page 3)

Editorial

Avec la poudre de lait écrémé

D'une pierre deux coups, M. Harkness

DANS "La Terre de Chez Nous" du 16 mars, nous indiquions le besoin, la possibilité et les raisons de maintenir le prix minimum du beurre à 64 cents la livre. En conclusion, nous écrivions ceci : "Il est impérieux de maintenir au niveau de la ferme au cours de la prochaine saison de production le prix des cents livres de lait au même niveau qu'en 1959". Or aujourd'hui, pour des dizaines de milliers de producteurs, on ne peut plus penser au prix du lait sans référer également au prix de la poudre de lait écrémé.

Si le premier élément de la politique laitière que nous préconisons pour 1960 est le maintien des prix de soutien du beurre et du fromage à leurs niveaux de 1959, le deuxième élément de cette politique est l'établissement d'un prix de soutien pour la poudre de lait écrémé du 1er mai au 1er octobre ou, encore, l'achat d'une quantité déterminée de poudre, disons 50 millions de livres, à des prix établis d'avance qui, ainsi, constitueront de véritables prix de soutien. Pour être convenables, les prix de la poudre de lait écrémé devraient être au moins de 10 cents la livre pour la poudre de pulvérisation et de 8 cents la livre pour la poudre de cylindre.

En 1958, la production canadienne totale de poudre de lait écrémé s'est élevée à 186,768,000 livres. Sur cette quantité, le Canada en a consommé 110.8 millions de livres et exporté 46.5 millions de livres. L'an dernier, la production s'est établie à 174.1 millions de livres. Par conséquent, légère diminution de la production. Par contre, la consommation canadienne est passée à 119.2 millions de livres, d'où augmentation nette de la consommation domestique se chiffrant à environ 9 millions de livres. Environ 110 millions de livres ont été vendues à l'étranger.

En étudiant la consommation canadienne de poudre de lait écrémé depuis plusieurs années, l'on constate une progression constante. Avant la guerre, le Canada en consommait environ 25 millions de livres par année. Au cours des années 1950-51-52, la consommation avait à peu près doublé. Aujourd'hui, la consommation canadienne de ce produit double celle d'il y a dix ans. Cette tendance se maintiendra, et il faut prévoir l'établissement graduel d'un équilibre normal entre la production et la consommation de ce produit. En 1960, il faut prévoir que la consommation canadienne atteindra vraisemblablement les 130 millions de livres.

NOTRE production nationale en 1960 devrait s'établir sensiblement au même niveau qu'en 1959, soit à environ 175 millions de livres. Il reste donc un surplus prévisible normal de 45 millions de livres, soit à peu près l'équivalent de nos exportations en 1958. Si tel surplus ne peut trouver de débouchés extérieurs disponibles pendant la saison de grosse production, les prix de la poudre de lait écrémé au Canada atteindront en 1960 un niveau inconnu jusqu'ici, se situant peut-être aussi bas que 7 cents la livre. Présentement, il se vend déjà de la poudre de lait écrémé à des prix qui permettent tout juste aux fabricants moyens de couvrir leurs frais de fabrication, d'administration et de vente, et qui ne laissent à peu près rien pour le lait écrémé que l'agriculteur a livré à l'usine. Si telle situation devait durer au cours des prochains mois, les prix du lait à la ferme subiraient une diminution de 15 cents et plus les cents livres de lait, en prenant évidemment pour acquis le maintien en vigueur du subside de 25 cents.

Ce surplus, s'il n'est pas entre les mains de l'Etat, constituerait un désastre pour les producteurs. Qui en bénéficierait? Les spéculateurs. Ils achèteraient de la poudre à bas prix pendant mai, juin, juillet, août

et septembre, pour la revendre l'hiver prochain avec des profits substantiels. Par son abstention, le gouvernement aurait tout simplement favorisé quelques individus au détriment de la masse des agriculteurs.

JUSQU'A un certain point, nous comprenons les appréhensions de M. Harkness. Il a déjà eu une indigestion de poudre de lait écrémé. Mais une indigestion n'est pas mortelle. On ne cesse pas de manger parce qu'on a eu une indigestion. Pour vivre, surtout pour être ministre, il faut un bon estomac. D'ailleurs, le danger d'une deuxième indigestion est moins grand. Normalement, à moins d'un affaissement soudain et actuellement imprévisible de la demande et des prix du fromage et des laits concentrés entiers, la consommation canadienne de poudre de lait écrémé devrait maintenant progresser plus rapidement que la production. Les surplus que l'Etat devrait acquérir en 1960 aussi bien qu'en 1961 seront moins considérables que ceux de 1958 et 1959.

De plus, le gouvernement canadien ne peut cesser subitement sa contribution à l'alimentation des peuples sous-alimentés des pays membres du plan Colombo ou d'autres plans d'aide aux pays sous-développés. Notre contribution en ce domaine se traduit en partie par des donations de lait en poudre écrémé. Il serait donc fort étonnant que le gouvernement n'achète pas de poudre en 1960 à cette fin particulière. Pourquoi alors ne pas l'acquérir par le truchement d'un prix de soutien, c'est-à-dire pourquoi ne pas l'acheter au moment le plus utile pour tout le monde à un prix qui soit en rapport avec le niveau de vie des agriculteurs et d'autres citoyens canadiens? En procédant ainsi, le gouvernement ferait d'une pierre deux coups: il maintiendrait son aide aux peuples affamés tout en sauvegardant convenablement les intérêts des producteurs de lait.

Un autre avantage de l'établissement d'un prix de soutien pour la poudre serait d'autoriser automatiquement le gouvernement canadien à maintenir son embargo sur l'importation de lait en poudre au pays. Les ententes internationales qui régissent le commerce entre les pays reconnaissent au gouvernement d'un pays le droit de prohiber l'importation d'un produit dont il soutient les prix. Jusqu'à quel point pourrait-on empêcher l'importation de poudre au pays sans prix de soutien et sans faire accroc aux ententes que le Canada a signées? On devine facilement les conséquences d'une telle situation.

La diminution des prix agricoles, surtout des porcs et des oeufs, en regard de l'augmentation sans cesse croissante du coût des marchandises et services que l'agriculteur doit acquérir pour produire et pour vivre, impose la nécessité de maintenir le prix des cent livres de lait en 1960 au niveau de 1959. Toute décision contraire de la part de l'Etat serait cause de désastres graves chez les producteurs tout en contribuant à créer des conditions chaotiques au sein de tous les secteurs de l'industrie laitière.

VOILA pourquoi tous les agriculteurs réclament le maintien du prix minimum du beurre et du fromage et l'établissement d'un prix de soutien pour la poudre de lait écrémé, tous ces prix devant être maintenus au même niveau qu'en 1959, la continuation du paiement du subside de 25 cents les cent livres de lait pour compenser partiellement les pertes subies depuis 1958 et qui n'ont pas encore et qui ne seront pas comblées en 1960 par une diminution du coût de production. Au contraire, les frais augmentent. Nous prions M. Harkness de réfléchir intensément à tout cela au cours des prochains jours.

Louis-Philippe POULIN

A Québec, les 6 et 7 avril

Réunion du comité forestier provincial

La prochaine réunion du Comité forestier provincial de l'UCC se tiendra dans l'Edifice de l'Action Catholique, à Québec, les 6 et 7 avril prochain, vient d'annoncer le chef du service forestier de l'UCC, M. Léo-Paul Lévesque, i.f. Toutes les fédérations de l'UCC, intéressées aux problèmes de la forêt, ont été invitées à y déléguer deux représentants.

Trois thèmes principaux sont au programme. Il s'agit des conventions collectives, la "politique agricole forestière", les plans conjoints et certaines questions d'intérêt régional. Parmi les invités d'honneur, qui adresseront probablement la parole, on retrouve les noms de MM. J.-B. Lemoine, l'abbé P.E. Bolté et L.-P. Poulin, respectivement président général, aumônier général et secrétaire général de l'UCC, de même que Paul-H. Lavoie, directeur de la TCN.

LA CLEF DES CHAMPS

OÙ PEUT-ELLE BIEN ÊTRE?

Le sujet de la chronique de cette semaine était pourtant décidé! Il devait faire suite — tout logiquement — à cette ébauche d'il y a une semaine qui méritait à peine le nom d'entrée en matière: Les 31 sénateurs de la réforme agraire. Mais ce n'est que partie remise.

par
D. E. GRANDPRÉ

Le changement de sujet est motivé par un nombre indéterminé, mais imposant de rapports alarmants qui nous arrivent de tous les coins du pays. La classe agricole serait en proie à de graves inquiétudes. Et ce depuis quelque temps déjà.

A quel propos? Au sujet d'une disparition... D'une disparue, si vous préférez. On se demande si la disparition est réelle ou si elle est tout simplement apparente. Si la disparue est en vacances ou si elle n'aurait pas été victime d'un guet-apens quelconque monté par une bande organisée. Tout à coup elle serait malade, forcée de garder le lit ou confinée dans une chambre d'hôpital, se dit-on. Il se pourrait même qu'elle soit morte... De nos jours, tout arrive de sorte qu'on peut s'attendre au pire...

On n'en parle plus

Il n'y a pas si longtemps, la disparue était un sujet courant de conversations. On retrouvait son nom en bonne place dans tous les journaux et revues — agricoles tout particulièrement. Tout à coup, silence complet!

Silence le plus complet sur l'intégration — car c'est bien d'elle qu'il s'agit! Et partout — partout où elle est vraiment absente, faut-il préciser — on se pose la même question: Quel bord peut-elle bien avoir pris, la vilaine? Il peut bien lui arriver de dormir, mais non pas tout l'hiver, telle une marmotte!

Affaire de curiosité

Comment expliquer un changement aussi radical? De la même façon qu'un chat feint de dormir parfois à la vue d'une souris... Pour mieux sauter dessus!

Vous le devinez sans doute, les questions que se posent les cultivateurs tiennent plus de la curiosité que de l'intérêt qu'ils portent à la question. Bon nombre d'ailleurs ne perdent pas de vue un fantôme qui rôde constamment dans leurs parages. De disparition, point; seul un semblant qui sert à masquer une activité plus intense. Demain on s'en rendra mieux compte.

Sans contrat...

En guise de preuve, lisez plutôt les observations d'un chef coopérateur des Etats-Unis où la "disparue" de chez nous opère en plein jour. "A mon avis, l'intégration est maintenant installée à demeure en agriculture... agissant à la façon d'une chaîne commune à la production et à la mise en marché. Le jour n'est peut-être pas éloigné où un cultivateur sans contrat sera un cultivateur sans marché, déclarait récemment M. H.J. Beernink, gérant de l'Association des Coopératives agricoles de l'Etat de Washington.

M. Beernink cita la définition que donne le dictionnaire Webster de l'intégration: "Le procédé qui consiste à s'emparer de la maîtrise des matières premières, de la transformation et de la commercialisation d'une industrie".

"Poignée d'acheteurs"

M. Beernink se servit de l'Association qu'il dirige pour donner une image de l'intégration, particulièrement en ce qui concerne la production des oeufs et de la volaille. Les coopérateurs produisent par contrat avec leur association qui, elle, veut à répondre aux demandes d'une poignée d'acheteurs — à peine sept ou huit qui pourvoient d'oeufs et de chair de volaille, dans la proportion de 80 p.c., les deux grandes villes des états de Washington et d'Oregon, Seattle et Portland.

Le même personnage devait mentionner un peu plus loin que 17 acheteurs approvisionnent de 80 p.c. de ses aliments l'immense marché du Metropolitan New-York. Une telle concentration du commerce permet aux acheteurs d'établir les normes et spécifications qu'ils désirent, le producteur se pliant à leur bon vouloir.

Bond de 3 à 30 dours.

Les grandes épiceries, cela va de soi, réclament un approvisionnement régulier de produits de haute qualité. Ainsi 80 p.c. des oeufs vendus par l'Association (Suite à la page 18)

PERSPECTIVES ECONOMIQUES DE L'ENTREPRISE AGRICOLE FAMILIALE



Benoit Lavigne, Ph. D. Agronome, Economiste Agricole

Maurice Carel, Ingenieur Agronome, Economiste Agricole

Résumé

Tout le problème de l'avenir de l'exploitation agricole familiale se ramène à une question d'adaptation à de nouvelles conditions et exigences. C'est le thème général de chacune des leçons du présent cours comme on peut le constater par le résumé suivant.

POSSIBILITES D'ADAPTATION CONDITIONNEES PARTIELLEMENT PAR LE CLIMAT ECONOMIQUE GENERAL (1ère partie)

Ce qu'est l'exploitation familiale

Dans une première partie, après avoir établi (1ère leçon) ce que l'on conçoit être une exploitation familiale, version 1960, nous avons tenté de préciser certains éléments d'économie générale partiellement responsables de votre sort.

Caractères de la production agricole (2ème leçon)

1. Une multitude d'unités de production: l'agriculture ne contrôle pas l'offre de ces produits.
2. Le travail plus impotant facteur de coût, s'assimile davantage à un frais fixe, à l'opposé de l'industrie.
3. Importante croissance du capital d'exploitation donnant lieu à des problèmes d'entretien, de répartition, de crédit...
4. Absence de décisions économiques. Dans l'esprit de beaucoup d'exploitants de ferme, le tracteur a été inventé avant le crayon.

La mise en marché: prolongement de la ferme (3ème et 4ème leçon)

Le cultivateur doit toujours avoir présentes à l'esprit les quatre questions: Quoi? Quand? Comment? Combien? L'intégration, au sens strict, ne fait qu'exploiter le manque de coordination de production mise en marché.

L'agriculture par contrat de production à vente contrôlée risque de placer l'agriculteur dans l'impossibilité de répondre par lui-même ou collective-

ment aux quatre questions clés ci-dessus (quoi, quand, etc...)

Coopératives de mise en marché et plans conjoints, et peut-être même d'autres formules à étudier, doivent présider d'un commun accord à cette adaptation; aider le cultivateur à traverser cette "crise de coordination"

Pour tirer meilleur parti de cette adaptation, il faudra absolument perfectionner notre système actuel de renseignements sur la mise en marché.

Certains caractères de l'offre et de la demande des produits agricoles (5ème leçon)

La structure, à la ferme, est différente de celle qui existe dans l'industrie. Les coûts, notamment, de travail, y sont plus élevés.

Les prix de revient varient énormément d'une ferme à l'autre.

La stabilisation générale de l'économie avantagerait beaucoup l'économie agricole.

La demande des produits agricoles présente des caractères très particuliers que le producteur agricole oublie souvent.

Des efforts doivent être faits pour tenter de contrôler l'offre des produits agricoles.

Agriculteur et économie régionale (6ème leçon)

Pour apporter des solutions pratiques aux problèmes des entreprises agricoles, il faut commencer par étudier le milieu régional dans lequel elles

évoluent.

L'orientation d'une économie agricole régionale ne peut être faite qu'après avoir établi une vue précise d'ensemble sur les possibilités de production et d'exportation, l'introduction de nouvelles entreprises agricoles et industrielles, l'évolution de la population, etc.

L'agriculteur doit apprendre à étudier les problèmes régionaux qui l'affectent avec ses partenaires dans d'autres secteurs économiques: manufacturiers, commerçants, banquiers, etc.

Le conseil régional d'orientation économique constituerait un cadre approprié pour élaborer un programme d'étude, puis d'action.

Les impératifs difficiles (7ème leçon)

La résultante des facteurs économiques ne favorise pas toujours une société rurale à base d'exploitation familiale.

Un plan de développement agricole connu et compris de tous les cultivateurs doit être établi.

Un tel plan ne sera valable qu'après une étude coordonnée et concertée par divers spécialistes.

Il apparaît essentiel de créer des foyers de développement. Introduits seulement après une étude technico-économique préalable, ils seraient en même temps de gigantesques entreprises de démonstration régionale, un laboratoire de recherche en milieu pratique.

PROBLEMES D'ADAPTATION POSES AU NIVEAU DE L'ECONOMIE DES ENTREPRISES (2ème partie)

Le capital foncier (8ème leçon)

• Etablissez-vous un plan d'ensemble:

- Faites un inventaire de toutes vos ressources foncières;
- révissez l'arrangement de vos champs;
- établissez une rotation appropriée;
- améliorez la fertilité de vos sols;
- adaptez le bétail au système de culture élaboré;
- organisez une bonne conservation de vos sols par le contrôle de l'érosion, le drainage, etc.
- Accordez une juste attention à vos bâtisses.
- Cultivez votre boisé.

Le capital mobilier (9ème leçon)

- Chiffrez votre capital mobilier: vos animaux, votre machinerie, vos stocks, vos placements et disponibilités.
- Entretenez votre capital mobilier.
- Concentrez votre capital mobilier. Dépensez surtout pour:

- de meilleures façons culturales
- un meilleur emploi des engrais
- une meilleure lutte contre les mauvaises herbes
- une meilleure utilisation des semences sélectionnées.
- Gérez votre capital mobilier par un choix calculé des investissements productifs. Le crayon est votre meilleur outil.

Agriculture et gestion (10ème leçon)

Gestion: un choix calculé qui suppose: enregistrement, calcul, décision, administration.

La nécessaire comptabilité (11ème leçon)

Permet de: connaître son entreprise, prévoir les situations, former son homme.

Pré suppose: Un plan général de la ferme, un inventaire annuel, un carnet d'exploitant.

Aboutit à une fiche d'exploitation ou description résumée et comparative de votre ferme et de ses opérations.

Utile à l'agriculteur, à l'agronome et au chercheur.

Une méthode pratique: le budget (12ème leçon)

Le budget est un tableau évaluatif des recettes escomptées et des dépenses à effectuer. Un budget quel qu'il soit suppose deux opérations: totalisation et analyse.

Ses éléments essentiels:

1. Possibilités techniques.
2. Compte de charges et produits.
3. Les prix.
4. Normes.

Chaque décision d'amélioration de votre ferme doit être éprouvée par un calcul préalable la justifiant mieux que tout autre.

Appel à la flexibilité et souplesse (13ème leçon)

A cause de l'inter-action ou inter-dépendance des phénomènes de famille et de production, la ferme opère par cycles.

Moyen de les atténuer: système d'émulation au travail et arrangements père-fils.

TOUT LE MONDE MET LA MAIN A LA ROUE (3ème partie)

Dans une troisième partie, nous plaçons carrément la responsabilité de guider cette évolution salutaire sur vos épaules d'homme et de chef d'entreprise (14ème leçon) — de chef de famille et de citoyen (15ème leçon).

Enfin, nous faisons une incursion dans le domaine des services publics à votre disposition dans leur rôle supplétif (16ème leçon). Une action collective, organisatrice puis que revendicatrice devrait couronner vos efforts individuels. (17ème leçon)

Vos responsabilités de chef d'entreprise

La technique, importante, mérite votre estime et surtout elle s'apprend.

L'économie met l'accent sur la qualité, l'organisation du travail et une gestion rationnelle.

Vous devez contribuer au développement harmonieux de votre famille et de la société.

Les agriculteurs auront l'avenir qu'ils auront le courage de se bâtir.

Un facteur de succès: le climat humain que vous créez autour de vous

- Climat de coopération, de co-gestion.
- Foyer agréable et convenable.
- Education des enfants.
- Le problème de succession doit être réglé assez tôt.
- Vie paroissiale et civique active.

Un habile et dur travailleur peut très bien posséder une ferme mais ça prend un meilleur homme

pour faire un bon cultivateur.

Les Services publics à votre disposition

- Identification des problèmes et découverte des solutions (fonction de recherche).
- Diffusion des connaissances (éducation et information).
- Modes d'application (vulgarisation et propagande).

L'Action collective

La condition de la liberté, ce n'est pas d'être protégé, mais de pouvoir évoluer.

- Promotion d'expériences communautaires.
- Associations locales de gestion.
- Bureau professionnel d'études.

Benoit LAVIGNE



Arrivages de porcs à la baisse

Les expéditions de porcs sur les principaux marchés du Canada manifestent une tendance à la baisse. On considère généralement les arrivages de février dernier inférieurs de 10% par rapport à ceux du mois correspondant l'an dernier. Le mois de mars accusera probablement un pourcentage encore plus élevé tandis que les prix se raffermissent sensiblement. En bien des milieux, on affirme que les porcs de la catégorie A ont connu leur niveau le plus bas au début de mars alors qu'ils cotaient \$19 les 100 livres à Toronto.

Tendance bien nette dans l'Ouest

C'est dans les provinces de l'Ouest que le volume des ventes accusent la baisse la plus forte d'une semaine à l'autre. Comme échantillons, les chiffres de deux rapports choisis au hasard, ceux du 20 février et du 12 mars. Le premier montre une diminution de 8.6% des arrivages en provenance de l'Ouest tandis qu'il y a encore augmentation de 1.7% dans les arrivages venant de l'Est. Le rapport du 12 mars accuse une réduction de 15.7% des arrivages de l'Ouest et de 3% de ceux de l'Est.

Le cas de la Nouvelle-Ecosse

Ce qui contribue à ralentir un peu la baisse dans le volume des ventes de l'Est : Les expéditions en provenance des provinces atlantiques, particulièrement de la Nouvelle-Ecosse. Cette dernière province est en effet sujette à une propagande visant à maintenir, voire à hausser, les élevages en vue de l'approvisionnement du nouvel abattoir gouvernemental-coopératif qui ouvrira ses portes à Halifax durant le mois d'avril.

Les prix rapportés la semaine dernière sur le marché des porcs : \$22.50 pour catégorie A à Toronto; de \$23. à \$23.50 au milieu de la semaine à Montréal.

Éleveurs opposés à un bill ontarien

Le premier ministre Frost d'Ontario a convenu de recevoir aujourd'hui (mercredi) une délégation d'éleveurs de porcs de trois comtés — Grey, Bruce et Huron... Mais après y avoir songé durant plusieurs jours, rapporte-t-on.

Il s'agit d'éleveurs qui ont de fortes objections à faire valoir contre certaines clauses nouvelles à la Loi de mise en marché des produits agricoles présentées à Toronto durant la session en cours. Les changements envisagés ont une tendance plutôt commune à tous : Accroître les prérogatives de l'Office provincial, relevant du ministère de l'Agriculture, ce qui réduit d'à peu près autant les prérogatives des offices locaux.

Goodfellow d'accord avec son chef

A ceux qui sollicitent l'entrevue, l'hon. M. Frost a fait savoir toutefois que son office ne saurait accommoder une délégation de 500 telle que projetée. Aussi a-t-il arrêté à 15 le nombre de délégués à recevoir.

Le bill 86, ici en cause, va jusqu'à permettre la saisie par le gouvernement de l'avoir d'un office de vente en certains cas. C'est à cette clause que les éleveurs des comtés précités s'opposent particulièrement et qui a fait l'objet de protestations dans toute la province. On pourrait en dire autant du nouveau scrutin projeté vers le milieu de '60.

Le principal auteur du projet de loi, le ministre de l'Agriculture Goodfellow, semblait d'accord avec son chef lorsque M. Frost fit part de son intention de recevoir les délégués de Grey-Bruce-Huron.

Les frais de la stabilisation

Les pertes encourues par l'Office de stabilisation des prix agricoles pour l'année fiscale prenant fin le 31 mars de l'année en cours s'établiraient entre \$57 et \$58 millions, si l'on en juge par les montants cités à la Chambre récemment. C'est en effet la somme mentionnée par le ministre fédéral des Finances lorsqu'il a proposé l'adoption de crédits supplémentaires pour l'année fiscale 1958-59.

Subventions agricoles réduites au R.-U.

Dans le même ordre d'idées, les nouvelles signalent un certain abaissement des crédits destinés à soutenir l'agriculture du Royaume-Uni durant l'année fiscale 1959-60. La réduction se chiffre par quelque 9 millions de livres sterling, ce qui correspond à 24 millions de dollars environ. Le gouvernement anglais a haussé certains prix garantis, dont ceux des porcs et des pommes de terre, et réduit ceux de l'agneau et du mouton, de la laine, du lait, des oeufs, des céréales et de la betterave à sucre.

Le total des crédits affectés aux subventions agricoles pour l'année fiscale se terminant le 31 mars : 259 millions de livres sterling ou de 691 à 692 millions de dollars.

Comité sur l'assurance-récolte

Un comité spécial de l'Assemblée législative de Toronto vient d'être nommé pour étudier l'à-propos d'adopter un régime d'assurance-récolte dans la province voisine, vient d'annoncer le premier ministre Frost. Il se compose de 11 membres qui examineront le problème en rapport avec la loi adoptée l'an dernier par le gouvernement fédéral sur le même sujet et dont l'application fait appel à la collaboration des provinces.

Au figuré, peut-être, mais au sens "propre"...

Il faut admettre que les érables ne coulent point

Bien entendu, c'est pas la faute des érables... Ce n'est pas dans leurs habitudes de retenir leur sève ! Mais les "sucres" sont en retard dans les régions ordinairement les plus hâtives.

Il fait froid même dans les parties les plus chaudes du pays un bon dix degrés en bas de la normale dans la péninsule de Windsor, par exemple, qui passe pour la "zone des bananes" au Canada. Dans le voisinage immédiat de Windsor, des tempêtes de neige encore tout récemment !

Les renseignements de la fin de semaine étaient du genre que voici : On est certain de quelques autres jours de froid, mais impossible de prévoir quand "ça se réchauffera pour vrai"... Et le renseignement s'appliquait à tout l'ouest de l'Ontario.

Dans l'est de la même province, c'est loin d'être mieux... Un quotidien d'Ottawa rapportait dans son édition de samedi que ça coulait presque partout abondamment... l'an dernier à pareille date, mais jusqu'ici ce printemps, à peu près rien. Dans quelques grandes "sucreries", les entailles sont faites et les chalumeaux sont en place, tout comme les chaudières. Mais au bout du chalumeau, pas une larme; au fond de la chaudière, pas davantage. Sauf à un endroit où la sève est apparue, mais pas assez, ni assez longtemps pour tenir à l'oeuvre un assortiment de bouilloires, gros calibre.

En cas de long retard

Admis, ce n'est pas de l'Ontario que vient le gros de la production du sucre et du sirop d'érable. Il n'en demeure pas moins que, pour un certain nombre de cultivateurs de cette province, la première entrée de revenus vient de l'érablière — dans la partie sud-ouest, la récolte peut approcher le million de dollars.

Si le retard ne se prolonge pas outre mesure, les cultivateurs ont chance d'attraper quelques nuits de gel alternant avec des jours de soleil chaud, alternance qui assure les meilleures coulées. Mais si le temps attend un peu trop pour se réchauffer, ce seront les nuits sans gel et... le printemps sans sucre.

Comme toute récolte

A part cela, convenez qu'un démarrage trop lent en Ontario, n'augure pas toujours bien pour le Québec ! Il se peut que les choses prennent une tournure pour le mieux, mais il est permis d'entretenir des doutes quant à une abondance éventuelle. La sève est une récolte et, comme telle, n'est pas tellement différente des autres: Quand le début se fait trop longtemps at-

tendre, c'est rarement bien chanceux.

Il y a un temps pour les grosses coulées et, certaines années, c'est l'affaire de quelques jours à peine, deux ou trois en certains cas. Sans compter que c'est à même les grosses coulées plutôt hâtives qu'on réussit d'ordinaire le meilleur sirop.

Retard vs qualité

Les années que nous traversons accordent une attention sans égale à l'élément "qualité", en agriculture, peu importe le produit en cause !

Peut-être le mot est-il plus vital encore ce printemps en ce qui regarde les produits de l'érable. Inutile de se le cacher, nous venons de traverser un certain nombre de mois, pauvres pour un certain nombre, d'une prospérité relative pour d'autres en ce sens que, pour les mêmes revenus, les débouchés ou se multiplient ou s'élargissent constamment. L'annonce d'une baisse d'un, de deux ou même de trois dixièmes de point dans le coût de la vie n'y peut rien. Or, les produits de l'érable étant de la classe dite de luxe...

CO-OP UNIVERSAL...

la trayeuse qui fait tout à la

PERFECTION!

Premier choix des producteurs laitiers

Traite plus facile et plus rapide

Economie de temps

Lait de meilleure qualité

Production accrue



VOYEZ CES CARACTERISTIQUES "UNIVERSAL"

- Poignée-pistolet exclusive et couvercle pivotant pour faciliter le transvasement.
- Trappe à humidité retenant les vapeurs de lait et prévenant le développement des bactéries.
- Pulsateur garanti pour la vie.
- Tétines "nez-de-veau" excentriques assurant l'écoulement du lait.
- Basse pression. Traite sans danger.

Avec ses caractéristiques introuvables dans les autres outillages de traite, "Universal" offre la traite mécanisée la plus productive et la plus profitable.



TRAYEUSE DEBOUT

Pour ceux qui préfèrent une trayeuse debout, "Universal" offre un modèle ayant les mêmes caractéristiques que la trayeuse suspendue.

Pour plus amples informations, voyez votre COOPERATIVE LOCALE, ou écrivez à

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

C.P. 1019

Montréal

Tél. UN. 1-5781

Souvenirs de mon curé

Les leveurs de chemins

Avec le printemps, la mystique s'éveille et les souvenirs d'enfance nous arrivent de partout, surtout de la cabane à sucre.

C'est étonnant, toutes les analogies que l'on trouve encore entre la vie mouvementée d'aujourd'hui et celle qui évoluait, si paisiblement autrefois, dans l'érablière.

Voyons seulement la levée des chemins de cabane.

Quand la fabrication du sirop et du sucre d'érable devint une industrie payante, nos cultivateurs voulurent exploiter leurs érablières, au maximum. Il fallut, alors, se servir d'un animal pour transporter la sève de 2... 3... 4,000 érables.

A cette époque, le cheval était trop considéré et on en était trop fier pour l'aventurer dans une pareille entreprise. — S'il fallait, qu'en dételant à l'écurie commune, le dimanche matin, les voisins s'aperçoivent que Champion a une attaque de souplesse!

On se servait des boeufs. — Depuis que cet animal ne participe plus aux travaux de la ferme, on ne l'a pas remplacé, dans la sucrerie. Ce cheval unique, sans généalogie ni records, que l'on garde encore à l'étable, ne va pas aux jarrets de mon petit boeuf d'autrefois, pour lever des chemins de cabane.

C'était une corvée. La chance de notre vie de nous faire lire, pour aller activer notre petit boeuf, car nous avions chacun le nôtre. J'avais eu soin d'entraîner le mien, le dimanche précédent, en l'attendant sur mon petit traîneau, avec le collier du défunt Coq, tourné de bout et des traits tressés de feuilles de blé d'Inde. C'était un loisir qui ne coûtait pas cher et qui avait l'air autrement plus intelligent que ceux qu'on organise, aujourd'hui, à grands frais et sur lesquels nos enfants font la moue.

Ceux qui passaient dans le chemin-du-roi, apercevant cette caravane originale de quatre ou cinq têtes de boeufs, sur la neige, en plein milieu du champ, se disaient: "Tiens... des leveurs de chemins."

On partait, dans la force du soleil, vers onze heures... pour revenir à la brunante. Les pauvres bêtes, qui avaient abandonné, le long du chemin, tout le superflu qu'ils portaient au dedans et en dehors d'eux-mêmes, étaient rendues à bout... et nous aussi.

Je croyais que, en vertu de l'énergie dépensée, ils eussent mérité, le soir, une ration mieux balancée qu'à l'ordinaire. Mais, à la question que je posais, timidement, à mon père: "Qu'est-ce que je vais donner à mon petit boeuf?"... la réponse était toujours la même: "Donne-s'y de la paille." — Pendant que lui, portait une pleine terrine d'avoine à Champion, le cheval au poil de souris, qui était resté à l'écurie... et achevait de défaire sa barrière.

Je donnais de la paille; espérant toujours qu'on passerait une fourchetée de foin, sous le nez du pauvre p'tit; mais j'avoue que cette curieuse appréciation des mérites me scandalisait profondément.

Après cinquante ans, ça ne me surprend plus du tout. — C'est ce qui arrive, couramment, dans le monde: ceux qui lèvent les chemins mangent de la paille et ceux qui attendent qu'ils durcissent, pour se pavaner dedans, mangent l'avoine.

Au point de vue religieux et social... économique et politique, il s'est ouvert une quantité de chemins nouveaux, depuis un demi-siècle. Ceux qui s'en surprenaient, alors, resteraient encore plus surpris, aujourd'hui, si on les fermait.

Semaines sociales, retraites fermées, congrès eucharistiques, ligues pour la sauvegarde et la défense de toutes les vertus — spécialement celle de la tempérance — journaux indépendants et catholiques, conseil de vie française, associations professionnelles, organisations coopératives, sociétés de colonisation... d'établissement rural, mouvements d'actions catholiques, œuvres pour la sauvegarde et la réhabilitation de l'enfance, services sociaux à petits et à grands rayonnements, etc., etc.

Autant de routes nationales, régionales et de chemins de rangs, où l'on voyage, aujourd'hui, assez confortablement et qui n'auraient jamais existé si, un jour, un homme ou une équipe d'hommes ne s'étaient lancés... sans savoir jusqu'où ils enfonceraient, ni comment ils en sortiraient.

Ils risquaient... non pour eux, mais pour l'Eglise et la société; sachant d'avance qu'on n'irait pas les relever et que, une fois les chemins levés, on s'obstinait à ne pas vouloir passer dedans.

Est-ce ça...? leveurs de chemins d'aujourd'hui...

Dans cinquante ans, on dira que vous aviez raison. Et vous, après avoir mangé de la paille, tout le temps de votre vie, vous serez à même les greniers éternels.

TON CURÉ

Réunion de pomiculteurs

Le laboratoire du Service de recherches (du Canada), de St-Jean, vient de tenir sa 7e journée annuelle d'étude sur la pomiculture, sous la direction de M. A.-A. Beaulieu, directeur du laboratoire de St-Jean.

Tout à tour, il a été question de la répression du charançon de la prune et de la tordeuse du pommier, sujets traités par M. R. Paradis, du puceron vert du pommier, par M. B. Parent, de la pyrale de la pomme, par M. E.-J. LeRoux. On a abordé, par la suite, les résultats d'expériences réalisées avec des fongicides, à Rougemont, sous l'égide de MM. L. Cinq-Mars et R. Desmarreau.

M. Paul-Omer Roy a parlé de la fertilisation des vergers, M. R. Reid, des déficiences et excès de minéraux, enfin le Dr Thomas Simard a expliqué le récent Guide de Pulvérisation des Pommiers. Deux forums ont été tenus sous la présidence de MM. A.-A. Beaulieu et Fernand Godbout.

Présent à ces réunions, M. P.-N. April, président de la Société Pomologique et Fruitière du Québec, a encouragé les producteurs à maintenir un contrôle sévère de leurs vergers pour en obtenir des récoltes abondantes et de haute qualité, seule façon d'atteindre au succès.

Succès des séances d'étude de Plessisville

L'U.C.C. de Plessisville a fait un excellent travail d'étude pendant la saison d'hiver 1959-1960.

Sous la dynamique impulsion de son exécutif composé de: MM. Joseph Michaud, président, Gérard Dubois, Arthur Jutras, Jean-Paul Dubois, Jean-Ls Michaud, Maurice Mailhot, Emile Landry et Marcel Vigneault et avec l'aide efficace de l'agronome Denis Rémillard, neuf séances d'études ont rassemblé un public intéressé avec un moyen de présences variant de 45 à 60 personnes. La séance de clôture qui a eu lieu au début de la semaine a réuni une assistance de 115 agriculteurs. Les syndicats de l'U.C.C. des paroisses de Ste-Sophie et N.-D.-de-Lourdes ayant été invités à ces assemblées, on pouvait compter à chacune d'elles un groupe de membres de ces deux paroisses. Ces séances d'étude qui ont eu lieu pour la première fois cette année ont remporté, comme on le voit, un franc succès. L'exécutif de l'U.C.C. locale et l'agronome organisateur se sont déclarés enchantés du magnifique résultat qu'a remporté leur initiative. Ces succès ouvrent la porte aux plus grandes espérances.

Les dames

Parmi l'assistance, on a remarqué la présence ponctuelle

de trois dames, femmes de cultivateurs. Ce sont: Mmes Marcel Vigneault, Jean-Guy Cloutier et Henri Dubois. Ces personnes, qui ont parfaitement compris l'importance du rôle de la femme dans l'entreprise familiale, méritent d'être citées en exemple à toutes leurs consœurs de la région. Le comité les remercie spécialement.

But des séances d'étude

Au récent Salon de l'Agriculture qui s'est tenu à Montréal, Son Eminence le cardinal Léger en faisant appel à la confiance des cultivateurs leur a dit: "C'est donc difficile de faire que les gens de la terre s'organisent!... Ayez donc un peu de confiance. Aujourd'hui, vous avez des agronomes, des représentants de coopératives, des dirigeants de sociétés agricoles. Mes amis, écoutez donc ceux qui vous donnent des conseils..."

Devançant l'appel de Son Eminence, les cultivateurs de Plessisville, qui comptent un excellent noyau de chefs, ont mené à bien une expérience qui les aide à faire face aux difficultés techniques et financières rencontrées par la classe agricole.

Les cultivateurs de la région de Plessisville veulent être à même de suivre le niveau de vie général du pays. Ils n'accepteront pas d'être une classe défavorisée. C'est pourquoi ils ont voulu profiter de ces conférences, forums et travaux en commun qui leur ont été offerts.

(Suite à la page 18)

L'U.C.C. dans Mont-Laurier

Assemblées de propagande en faveur de l'union et de l'école d'agriculture

La Fédération de l'U.C.C. de Mont-Laurier vient d'organiser une série d'assemblées qui porteront sur le recrutement des membres à l'union et le recrutement d'élèves pour l'école d'agriculture de Mont-Laurier.

Plusieurs directeurs de la Fédération dont MM. Eugène Courcel, président, l'abbé Irénée Bélanger, aumônier, et R. Massé, secrétaire, visiteront plusieurs paroisses en avril et mai. Deux professeurs de l'Ecole d'agriculture les accompagneront, il s'agit de MM. Germain Ouellette et Jean Dufour; ils sont chargés de la publicité et du recrutement d'élèves pour l'école.

Voici les endroits et les dates de ces importantes assemblées: 3 avril, Lac du Cerf; 6 avril, Kiamika; 8 avril, La Minerve; 12 avril, L'Ascension; 20 avril, Brébeuf; 21 avril, L'Annonciation; 26 avril, Labelle; 28 avril, Grand Remous; 1er mai, Nominique; 2 mai, Ferme-Neuve; 4 mai, Lac-des-Ecorces; 8 mai, Mont-Laurier. Les assemblées débuteront à 8 heures du soir. On présentera un film sur l'école d'agriculture. Tous sont invités.

Grand succès du récent congrès des conserveurs

La 7e Conférence annuelle des Conserveurs du Québec, tenue récemment à Montréal, s'est avérée un grand succès: près de 250 inscriptions. Plusieurs travaux d'ordre scientifique ont été présentés aux réunions d'étude; celles-ci ont eu lieu sous la présidence successive de M. J.-P. Bessette, président de l'Association des Conserveurs, du Dr Bruno Landry et de MM. Marcel Bouchard, Gérard Boudrias et Fernand Godbout.

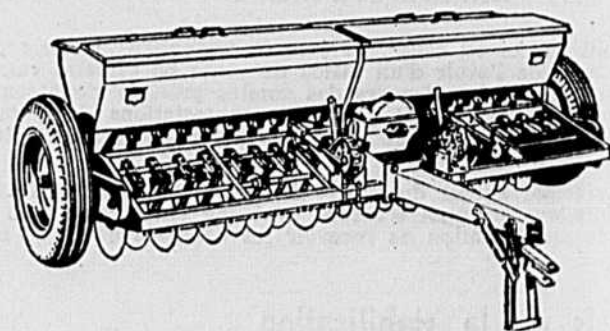
Messieurs Auguste Scott, Roger Baril, Claude Gervais et Marc Lussier ont traité de la cartographie des sols en regard des cultures spécialisées.

Le Dr Jean David a résumé la nature des expériences en cours au Collège Macdonald sur la culture des tomates, alors que M. Edouard Lavallée a parlé du Guide de Pulvérisation des Tomates, et M. Christophe Brodeur, de la classification des conserves de ce légume-fruit.

M. Marcel Hudon a surtout traité des déprédations des insectes du maïs, et M. Archie Borland, des mauvaises herbes des pois. Le Dr Stan Ries, du Collège d'Agriculture du Michigan, et M. James Bell, de la National Canners Association, ont également participé aux délibérations; le premier en expliquant les appareils d'application de pesticides, le second en insistant sur l'hygiène dans les conserveries. Ces deux causeries étaient abondamment illustrées de projections et de films.

Au banquet de clôture, M. J.-H. Lavoie, directeur du Service provincial de l'Horticulture, a souligné la toujours très grande importance de la matière organique dans le sol. Ne devrions-nous pas profiter de la multiplicité de nos tourbières (123,000 acres), a-t-il dit, pour amender et enrichir la fertilité de nos terrains en culture? N'y aurait-il pas lieu, s'est encore demandé l'orateur, de rechercher et de tirer profit des qualités exceptionnelles de certains de nos terroirs, comme par exemple, l'Islet pour le chou-de-Siam, Gaspé pour les petits pois, etc. Recherche donc de nos "clos" pour, à l'instar de la France, (clos Vougeot, Ste-Odile, etc.), tirer bon parti de nos particularités régionales. Et cela constitue un vaste programme d'adaptations.

SEMOIR OLIVER No 64



Voici ce que vous procure le tout nouveau semoir OLIVER No 64

- 1 — Trémie à double capacité contenant un minot de semence et 80 livres de fertilisant par pied de longueur.
- 2 — Trémie dont il est facile de faire le plein à cause de sa hauteur réduite à 3 1/2 pieds du sol.
- 3 — Disques à coussinets hermétiques ne requérant aucun graissage.
- 4 — Transmission à l'huile assurant 144 débits différents d'ensemencement.
- 5 — Choix varié de 30 taux d'épandage des fertilisants, allant de 65 à 645 livres à l'acre.
- 6 — Contrôle précis de la distribution de la semence éliminant tout gaspillage.
- 7 — Ensemencement uniforme quel que soit le terrain.

Pour plus amples informations sur le fameux semoir Oliver No 64 dont il y a un modèle adapté à vos besoins, voyez votre Coopérative locale ou adressez-vous à:

La Coopérative Fédérée de Québec

C.P. 1019

Montréal

Tél: DU. 9-8061

Avec 2 millions d'octrois directs de la province

Le Marché Central ouvrira le 6 juin

Le Marché Central de Montréal, dont on parle depuis nombre d'années, commencera officiellement ses activités le 6 juin prochain. Il sera accessible à tous les intéressés au commerce des produits agricoles concernés, qu'il s'agisse de producteurs, de commerçants ou de grossistes. La réalisation de cette entreprise qui représente une valeur de près de \$10 millions a été rendue possible grâce à l'aide financière du gouvernement de la province de Québec. Telles sont les principales informations fournies à quelque 7 ou 800 personnes réunies en assemblée spéciale la semaine dernière dans la grande salle du marché central, par le président de l'Association des jardiniers maraîchers, M. Adrien Moquin.

Le discours du président a rempli la majeure partie de la réunion. Il a consisté en de nombreuses informations sur l'histoire du travail accompli à date et sur les prochaines étapes. L'assistance a semblé satisfaite des renseignements fournis puisque les questions furent très peu nombreuses et qu'il n'y eut pratiquement aucune discussion. M. Moquin a expliqué que l'assemblée avait été quelque peu retardée "afin de connaître l'aide additionnelle du gouverne-

ment de la province". "Depuis nombre d'années vous vivez dans l'inquiétude parce que vous avez de la misère à vendre vos produits", a déclaré M. Moquin, pour ajouter que l'ouverture du marché central ferait disparaître cette inquiétude.

Part de l'Etat

Le président a rappelé l'aide financière fournie par le gouvernement provincial et celle promise de façon immédiate pour en arriver à un total de \$2 millions. A cette somme il faudrait ajouter l'aide indirecte sous forme de services divers difficilement évaluable en piastres et cents.

Part des membres

On estime à un peu plus de \$300,000 l'apport financier des membres à la réalisation du projet, surtout sous forme d'achat d'actions.

Coût aux usagers

Alors qu'il en coûte présentement \$150 pour le permis annuel et \$5 pour la place quotidienne sur les marchés de la ville de Montréal, sans tenir compte d'autres frais inhérents, la direction du Marché Central a établi ses tarifs comme suit: \$50, par année pour la réservation d'une place et \$2, comme taux quotidien. Il faut cependant

ajouter que pour obtenir une place réservée, il faut posséder au moins trois actions d'une valeur totale actuelle de \$345.

Fin de rire de nous!

Le président a déclaré que l'Association avait cherché par tous les moyens à faire fermer la place Jacques-Cartier, mais en vain. Il a lancé un appel pour que tous les intéressés se rendent le 6 juin au Marché Central afin de résoudre le problème. "Il est temps que nous nous groupions et que nous prouvions à la ville de Montréal qu'ils ont fini de rire de nous", a-t-il déclaré.

Pour tout le monde

Le Marché Central sera ouvert à tous, soit les producteurs, les commerçants et les grossistes. Les producteurs pourront vendre des légumes et des fleurs. Les fruits seront vendus par les grossistes qui auront leur local dont le coût s'élèvera à \$1,600,000, selon le contrat. A même le demi-million voté au cours des derniers jours de la session, un édifice au coût de \$400 à \$450,000 sera érigé pour être probablement loué à la Cooperative Fédérée pour la vente du beurre, du fromage, des oeufs, de la viande, etc. M. Moquin a fait savoir que la Fédérée occupait maintenant sur le Marché Central un édifice qui a coûté \$2,100,000, et a invité les producteurs à se procurer auprès de cette entreprise les produits dont ils ont besoin, tels engrais, insecticides, machinerie et équipement de ferme, etc., afin de l'encourager puisqu'elle a contribué pour une large part à la réalisation du Marché.

Réalisation unique

Le président a déclaré que le Marché Central de Montréal était "quelque chose que nous ne voyons pas dans tout ce continent", selon certaines constatations qu'il a pu faire au cours de divers voyages d'études de la question, tant au pays qu'à l'étranger.

Promesse et portraits!

M. Moquin est revenu à la charge à plusieurs reprises pour

demandeur avec insistance à tous d'abandonner tous les autres marchés à partir du 6 juin afin de tous se retrouver au Marché Central à cette date. "Les directeurs ont juré de ne pas acheter de places au marché Jacques-Cartier. Etes-vous capables de faire la même chose?" a-t-il demandé à son auditoire.

M. Ste-Marie, vice-président de l'Association s'est exprimé à son tour sur le même sujet dans les termes suivants: "Faites-nous la promesse de ne pas louer de places au marché Jacques-Cartier et de vous en venir ici" Puis il a ajouté "On a tout pris vos portraits. Si vous ne remplissez pas votre promesse on vous en reparlera!"

"Mon gouvernement"

M. Hercule Riendeau, M.P.P., adjoint parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce dont l'entrée dans la salle avait été soulignée par le président de l'Association, qui avait interrompu son discours à cette fin, a adressé la parole à l'assistance. Il s'est dit heureux de constater "que les lois que "mon gouvernement" a faites ne l'ont pas été en vain..." Il a déclaré que les 2 millions que "mon gouvernement" avait donnés au Marché Central sans question de remboursement se faisait pour "la première fois dans tout le Dominion". "Depuis 16 ans j'ai toujours demandé sur le parquet de la Chambre qu'on vous le paie en entier", a ajouté M. Riendeau.

Il a dit aussi quelques mots de la classification nécessaire, de nos déficiences de production par rapport aux besoins, d'une aide éventuelle à un gros entrepôt frigorifique, etc., pour conclure que maintenant "tous étaient aux petits oiseaux".

Compliments réciproques

M. Moquin après avoir parlé de l'ingratitude de certaines gens qui accusaient les dirigeants de chercher à se créer des "jobs" et de faire de l'argent avec le Marché, a affirmé que tous ceux qui ont travaillé à l'entreprise sont des hommes sincères et dévoués. Il a félicité et remercié

de nouveau M. Riendeau, tout comme ce dernier l'avait fait à son endroit.

Reconnaissance... et refrain traditionnel!

"Si nous avions à Québec et si nous avions eu des hommes comme M. Riendeau!" s'est exclamé M. Moquin. Puis il a rappelé avec de l'émotion dans la voix le souvenir de MM. Duplessis et Sauvé, et associé M. Laurent Barré à son témoignage de reconnaissance. Il a proposé un vote de remerciements à tous les ministres et tous les députés avec des expressions du genre des suivantes: "Nous nous souviendrons d'eux...", "que nous sommes des coeurs sincères et reconnaissants". D'autant plus a-t-il ajouté que si nous avons encore besoin d'argent, le gouvernement saura répondre à nos demandes.

Les deux principaux orateurs ont fait des professions de foi en la cause agricole, "la plus noble, la plus belle, la plus grande", et dans la jeunesse selon les formules traditionnelles bien connues. A tel point qu'on se serait cru à certains moments à la fête du 24 juin ou à une manifestation d'un événement d'une toute autre nature qui pourrait prendre place au cours de ce mois selon certaines rumeurs!

Devenez membres

Le secrétaire M. A. Couture a fait part que des démarches sont en cours en vue d'une émission d'obligations au montant de \$2,100,000, et invité ceux qui le peuvent à y souscrire.

Nombre de personnes présentes ont répondu à l'appel lancé à la fin de l'assemblée et payé séance tenante leur contribution de \$5.00 comme membre de l'Association des jardiniers-maraîchers.

Les meilleurs troupeaux sont traités avec
CHORE-BOY
low vacuum
Système de traite à canalisation
225 rue St-Hubert, St-Jean Que.

Journée maraîchère à Henryville

Mardi, le 5 avril

Pour les producteurs de légumes à conserverie du comté

POMMIERS

greffés
et
cultivés
chez nous
sur
racines
rustiques
et
acclimatées
du Québec
hauteur
de 5
à 6 pieds

Variétés
d'été
d'automne
et
d'hiver

Toutes commandes
remplies avec le
plus grand
soin.

Demandez notre
catalogue gratuit

PEPINIERE

EDOUARD BOULAIS

St-Jean-Baptiste-de-Rouville
tel. Mariville L'Ucerna 9-7338

Manufacturier de conserves
tomates et fèves de marque

LOTUS

d'Iberville et des environs, une journée d'études maraîchères aura lieu à Henryville, mardi prochain le 5 avril, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture en collaboration avec les autorités de la fabrique de conserves de cet endroit.

Les séances de cette journée d'étude se tiendront à la Salle paroissiale et débuteront à 1.30 heure de l'après-midi sous la présidence de M. L.-Victor Marsot, agronome du comté d'Iberville.

Le programme de la journée portera sur les problèmes techniques de la culture des légumes qui alimentent l'industrie des conserves, particulièrement celle de la tomate, des pois verts et du blé d'Inde sucré. Il sera, en effet, question des nouvelles méthodes de fertilisation de ces cultures, de la classification des tomates et des recherches récentes dans le Québec au point de vue variétés. Outre les agronomes de St-Jean, une couple d'experts-spécialistes de Montréal traiteront du problème de la destruction des mauvaises herbes dans les champs de pois et de blé d'Inde au moyen des herbicides appliqués avec les machines d'arrosage. Les conférences seront illustrées au besoin par la projection de diapositives sur l'écran.

Tous les cultivateurs et producteurs de légumes des paroisses de Henryville, Sabrevois, Clarenceville, Noyan, St-Sébastien, St-Alexandre, Pike-River, Notre-Dame de Stanbridge, et autres, sont invités à se rendre nombreux à cette grande assemblée d'études qui promet d'être parmi les plus intéressantes de l'année dans la région. Il y va de l'intérêt et du bénéfice des cultivateurs eux-mêmes. Donc tous, à Henryville, le 5 avril prochain. Les dames des cultivateurs et les jeunes agriculteurs sont spécialement invités.

OUVERTURE DU MARCHÉ CENTRAL

Les cultivateurs commenceront à fréquenter le Marché Central

LE 6 JUIN 1960

Avez-vous réservé votre place?

Sinon, vous pouvez le faire en vous adressant à
La Compagnie du Marché Central,

Victor 2-2821,

ou aux bureaux de l'édifice de l'administration,
au Marché Central, à Montréal,

le samedi seulement de 9 heures à midi

(Le Marché Central est situé au nord du Boulevard Métropolitain, immédiatement à l'ouest des voies du Pacifique Canadien).

LES ASSURANCES DE L'U.C.C.

VIE — INCENDIE — AUTOMOBILE
RESPONSABILITE — RISQUES DIVERS



515, ave Viger
Montréal 24, Qué.

VI. 2-6431

Fédérée

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE
DE QUÉBEC

SIÈGE SOCIAL, 105 EST, RUE ST-PAUL • MONTRÉAL

membre du
CONSEIL DE LA COOPÉRATION
DU QUÉBEC
COOPÉRATIVE INTERPROVINCIALE
FÉDÉRATION CANADIENNE
DE L'AGRICULTURE
FÉDÉRATION CANADIENNE
DES PRODUCTEURS DE LAITsuccursales:
MONTREAL
QUEBEC
QUEBEC-EST
PRINCEVILLE
VICTORIAVILLE
RIMOUSKI
LA SARRE

POLITIQUE DE LA FÉDÉRÉE POUR l'expansion des coopératives locales

Les contrats de gestion, tout en respectant l'autonomie des coopératives locales, permettent de faire, à leurs dirigeants, des suggestions susceptibles d'accélérer leur développement.

La politique des contrats de gestion, mise en application par la Fédérée depuis un an, a fait ses preuves en d'autres provinces et les 39 coopératives affiliées qui, à date, ont bénéficié de ses avantages chez nous n'ont jamais eu à déplorer qu'elle portait atteinte à leur autonomie. Tel est le message que livrait aux 225 gérants de coopérative réunis récemment, à Montréal, en assemblée annuelle sous l'égide de la Coopérative Fédérée, monsieur Léo Filion, chef du service des Relations Extérieures, au début d'une conférence sur les politiques de la Centrale dans le domaine de l'administration et de l'expansion des sociétés affiliées.

Monsieur Filion refutait ainsi l'objection de ceux qui sont tentés de voir dans les contrats de gestion un moyen à la portée de la Centrale pour s'immiscer dans les affaires des locales. Plus loin, le conférencier devrait d'ailleurs préciser qu'en vertu de l'entente qui intervient entre la Fédérée et la société affiliée, à l'occasion de la mise en application d'un contrat de gestion, il est bien spécifié que le bureau de direction local conserve son autonomie et continue de jouir de toutes ses prérogatives et d'assumer les fonctions prévues dans la loi et les règlements.

Le contrat de gestion permet à la Fédérée de guider et de diriger le gérant local dans l'exercice de ses fonctions et de lui faire mettre en pratique les méthodes d'opérations les plus efficaces dans l'administration de sa société. D'autre part, le cas échéant, elle est en mesure de proposer au bureau de direction de la locale un programme d'expansion basé sur les faits et parfaitement adapté aux besoins des coopérateurs que dessert la coopérative en cause. La Centrale n'impose jamais ses vues, mais procède par suggestions que la locale est libre d'adopter ou de rejeter. Le contrat de gestion n'est qu'une des nombreuses formes d'aide que la Fédérée met à la disposition de ses affiliées pour faciliter leur expansion. Bien que de mise en application encore récente, la Centrale y voit une formule efficace dont elle souhaite le développement.

Comme autre initiative prise par la Centrale pour aider les locales dans le domaine de l'administration et de l'expansion, monsieur Filion mentionnait devant les gérants assemblés, le stage de six mois qu'ont fait les propagandistes du service des Relations Extérieures, à la gerance d'une coopérative locale. Cette innovation, a rappelé le conférencier, avait pour but de familiariser le stagiaire avec les problèmes d'ordre administratif et humain qui se posent couramment au cours des opérations d'une coopérative gracieuse. Elle a contribué à parfaire la formation des propagandistes et à leur donner une expérience pratique qui en fera des aviseurs précieux pour les coopératives affiliées. Chacun aura sous sa surveillance

un territoire déterminé et les gérants qui en sentiront le besoin pourront consulter le "surveillant" mis à leur disposition par la Fédérée.

Une autre fonction que le surveillant de district sera appelé à remplir sera celle de coordonner, dans son territoire, le travail des employés des divers départements de la Fédérée. Etant en parfaite connaissance des besoins des coopératives de son district, il sera en excellente posture pour promouvoir les initiatives les plus salutaires à leur progrès.

Monsieur Filion a aussi rappelé que la Fédérée avait spécialisé l'un de ses propagandistes des Relations Extérieures dans la formation d'équipes d'animateurs. Ce sont des chefs de groupes spécialement chargés, dans les

Par J.-B. Roy, publiciste

coopératives comptant un grand nombre de membres disséminés sur un vaste territoire, d'organiser et d'animer des séances d'étude sur le plan local. Le succès de cette formule déjà en honneur et appelée à une plus grande popularité encore, repose sur la compétence des chefs d'équipes ou des animateurs et c'est pour en assurer la formation que la Fédérée a spécialisé un de ses propagandistes en la matière.

C'est encore par les soins du service des Relations Extérieures que la Centrale dispose maintenant d'un gérant de relève auquel une coopérative affiliée peut avoir recours pour combler temporairement le vide causé par le départ fortuit de son gérant. En soulignant l'importance de cette politique devant les gérants réunis en assemblée annuelle, monsieur Filion a illustré par un exemple les services que peut rendre le gérant de relève. L'automne dernier, le bureau de direction d'une importante société affiliée était aux prises avec le problème créé par la mort soudaine de son gérant. Un simple appel téléphonique à la Fédérée et la question était résolue puisque, dès le lendemain matin, le gérant de relève était rendu sur place pour gérer l'entreprise en deuil, en attendant que l'on désigne un successeur au défunt. Les services du gérant de relève peuvent être retenus en des circonstances moins tragiques, celles créées, par exemple, par la maladie ou tout autre cause qui, temporairement, prive une coopérative de son gérant régulier.

Monsieur Filion a également annoncé, toujours à l'occasion de la réunion à laquelle nous référons, que les assemblées régionales des gérants de coopératives affiliées reprendraient l'automne prochain et qu'il serait alors loisible aux participants d'étudier, avec les représentants de la Fédérée, les problèmes particuliers à leur district. C'est encore dans le but d'ajouter aux

services existants qu'à la suggestion du gérant général, la Fédérée publiera, à partir d'avril, un bulletin périodique d'information spécialement destiné aux gérants des coopératives affiliées. Cette publication sera un organe de liaison et de renseignements où l'on pourra trouver de l'information coopérative, commerciale et technique préparée dans la perspective des relations de la Centrale avec ses affiliées.

Par l'exposé de monsieur Filion dont, forcément, nous ne donnons ici qu'un bref résumé, on peut constater que les politiques de la Fédérée dans le domaine de l'administration et de l'expansion des coopératives locales sont dynamiques et réalistes. Elles témoignent de l'intérêt primordial que porte la Centrale au perfectionnement et au développement de ses sociétés. Ce sont là, dans le domaine éducatif, autant de services gratuits qui s'ajoutent à l'assistance variée assurée déjà par la Fédérée à ses coopératives affiliées.

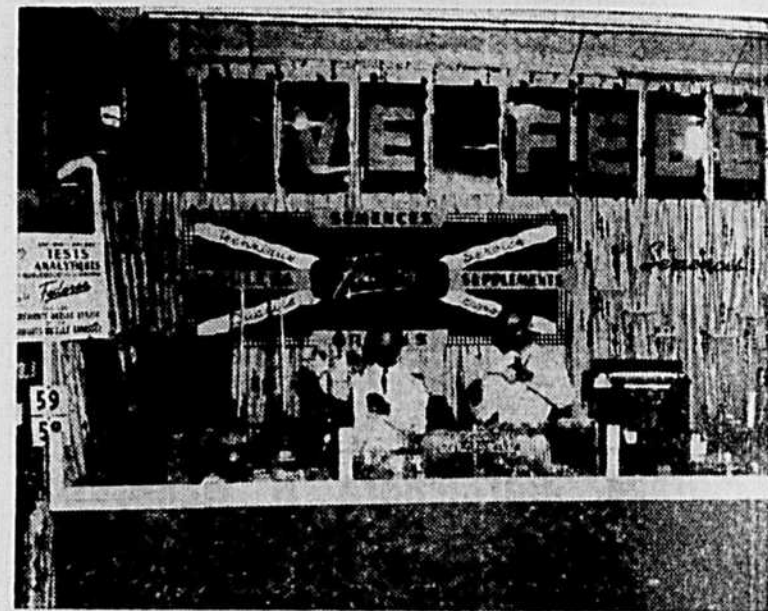
Une erreur à éviter...

La désorganisation de la production de nos fermes

Notre production n'étant pas encore à l'égal de nos besoins, les perspectives de l'agriculture québécoise ne sont pas assez sombres pour justifier la désorganisation de nos fermes.

S'adressant aux gérants des coopératives affiliées lors de l'ouverture de leur assemblée annuelle tenue, au début de mars, à Montréal, le gérant général de la Coopérative Fédérée, M. Raymond Ferron, déclarait en substance ceci, après avoir fait une revue de la situation agricole actuelle: "Dans l'ensemble, la position du cultivateur québécois, sans être aussi avantageuse que désirée, ne doit pas inspirer un manque de confiance voisine de pessimisme. Elle ne justifie pas l'abandon de certaines productions qui désorganiseraient nos fermes et rendraient improductifs des capitaux considérables. En effet, par quoi remplacer, par exemple, l'élevage du porc et de la volaille, la source de 20% des revenus de nos cultivateurs? N'oublions pas que les possibilités de diversifier, chez nous, les productions restent limitées, notamment à cause de notre climat et de nos sols."

Et M. Ferron de rappeler encore avec à propos: "En raison de l'état de prospérité générale qui règne dans Québec et des possibilités de son marché, l'agriculture québécoise ne contribue pas à la création des surplus dont on parle. Dans l'ensemble, notre production n'est pas encore à l'égal de nos besoins et,



Aspect que présentait l'un des kiosques de la Coopérative Fédérée, au récent Salon National de l'Agriculture. C'est celui du service des Grains et Moulées. Illustrant le travail de laboratoire, ce kiosque soulignait le caractère scientifique de la fabrication des moulées Fédérées, sous la surveillance de techniciens compétents, d'après des formules éprouvées.

en conséquence, les perspectives d'avenir demeurent plus encourageantes dans Québec que dans bien d'autres provinces."

Cette profession de foi réaliste dans les perspectives d'avenir de l'agriculture du Québec mérite d'être portée à la connaissance des cultivateurs. Elle constitue

Par J.-Bte ROY, publiciste

un message d'espérance pour ceux qui sont défavorablement influencés par les commentaires défaitistes qui circulent, ici et là, en marge de la situation agricole présente. Ne mettent-ils pas l'accent, en effet, sur le fléchissement des prix, l'accroissement du coût de production, l'absence de débouchés pour les surplus et l'incertitude des conséquences des politiques agricoles du pays. Que ne soulignent-ils pas plutôt les aspects encourageants que révèle une étude objective de la situation chez nous.

Celle-ci, en effet, appelle certains ajustements dans nos productions — celles du porc et des oeufs, par exemple — mais non leur abandon complet au bénéfice d'autres sources de revenus encore à trouver. D'autres pro-

vinces, à cause de leurs variétés de sols et de climats, peuvent trouver dans des substitutions de cultures ou d'élevages la solution à leurs problèmes de marchés. Québec ne peut avoir recours à des moyens aussi radicaux. Elle se doit plutôt d'adapter ses productions habituelles aux situations de l'heure. Pour faciliter cette adaptation, les coopératives agricoles peuvent apporter une efficace contribution en permettant à leurs membres de tirer le meilleur parti possible des marchés existants et de leurs possibilités de développements.

A cet égard, les perspectives sont intéressantes pour les cultivateurs du Québec. Ainsi, comme le rappelait M. Ferron, notre province est loin de satisfaire à ses propres besoins en bien des domaines. Elle ne produit qu'à peine 60% des oeufs et 50% de la chair de dinde qu'elle consomme. L'an dernier, notre production porcine ne représentait que 17% de la production nationale, tandis que la population de la province équivalait à 20% de celle du pays. En regard de ces faits, il serait difficilement justifiable que se poursuivent chez nos cultivateurs, les coupures drastiques qu'ils ont opérées dans leurs élevages de porcs et

(Suite à la page 18)



SOUVENIRS D'UN AGRONOME

(1908 - 1958)

Les choses et les gens
par Jean-Charles Magnan

Serai-je député?

Cela se passait au début du mois de mai 1945. Les élections fédérales fixées au 11 juin approchaient. J'étais bien tranquille, occupé à écrire dans mon bureau, au Ministère de l'agriculture. Tout à coup, la sonnerie du téléphone interrompt mon travail. Je réponds à l'appel:

— C'est le Ministre Dussault qui vous parle.

— Bien, M. le Ministre.

— Nous comptons sur vous, M. Magnan, pour "poser" votre candidature aux prochaines élections dans le comté de Portneuf.

— M. le Ministre, je regrette d'être obligé de refuser cette marque de confiance. A mon âge, il n'est pas sage de changer de carrière et de me lancer dans cette aventure électorale.

— "Tout a été prévu et vous ne pouvez nous refuser cet appui", conclut M. Dussault. Ce dernier ajouta: "Je vous rencontrerai à ce sujet dans quelques jours". Je restai surpris, interloqué, après cette sommation polie à laquelle j'étais loin de m'attendre. N'ayant jamais fait de politique, la perspective d'une lutte électorale prématurée ne me tentait nullement.

Je crus le projet abandonné, lorsque six jours plus tard, une forte délégation des électeurs du comté de Portneuf s'amena à mon bureau. Ces messieurs insistèrent et firent des instances, pour me convaincre de briguer les suffrages dans leur territoire électoral. Mais, je refusai, tout en les remerciant de la confiance mise en moi et de leur appui, en l'occurrence, immédiatement après cette entrevue, je fis part de mon refus à M. Barré, mon ministre, qui me donna raison et même me dissuada d'entrer dans cette aventure improvisée, d'autant plus qu'un bref délai de quelques jours s'offrait à nous pour la date de la mise en nomination. J'adressai donc au sous-ministre une lettre par laquelle je lui affirmai ma décision irrévocable de refuser l'offre de M. Dussault.

Je revins donc chez moi, troublé et perplexe. Il me répugnait d'être désobligeant pour M. Dussault qui m'avait favorisé de la direction du Service de l'enseignement agricole en 1937. Que faire pour me récuser sans froisser ce généreux bienfaiteur et ce vieil ami? Je méditai longuement. Je me disais: la pire erreur serait de risquer l'aventure et d'abandonner une tâche bien-aimée. En somme, comme aurait dit le fabuliste, "un rat n'est pas un éléphant et, la grenouille creva, pour avoir voulu se faire aussi grosse que le boeuf". De plus, chacun possède un métier ou une nature propre qui l'oblige à ne pas dévier de sa vie. Et puis, en politique, il est toujours difficile de savoir ce que l'on doit faire, tandis qu'il est presque toujours facile de savoir après, ce que l'on aurait dû faire. Ainsi, tergiversant sur le sujet, me refusant à être une victime conduite à la boucherie, je craignais de pénétrer dans les entrailles d'un parti. Bref, ennuyé d'être dans cette impasse, j'avais les oreilles dans le crin...

Peu de temps après, M. Dussault revint à la charge. Il me fit un devoir d'honneur et de coopération d'accepter la candidature. Je lui réitérai à nouveau mon désir de rester chez moi et de ne pas participer à l'élection dans Portneuf. Croyant le décourager et le dissuader, et préférant ne pas assister à une réunion de ses partisans au Cap-Santé, où je serais l'élu de leur choix, je m'en fus secrètement à l'Ecole d'agriculture de Ste-Martine. Là, je demandai asile à mon collègue Nolasque April, directeur de l'Ecole d'agriculture. Bien naïf en matière électorale, j'ignorais une chose: quand la politique nous pêche et nous tient, elle ne nous lâche pas...

Après cette retraite de quelques jours, je revins à Québec. Combien grande fut ma surprise d'apercevoir ma photo dans le journal du soir, avec le sous-titre suivant: M. Magnan vient d'être choisi unanimement, par un groupe d'électeurs du comté de Portneuf, en vue de briguer les suffrages, lors de l'élection fédérale. J'en fus surpris, atterré, prostré! La politique a parfois quelque chose de déconcertant, de tragique! Comme Balthazar, dernier roi de Babylone, j'entendais résonner à mes oreilles les mots fatidiques suivants: Mané, Thécel, Pharès; Dieu a compté tes jours, ta fin est proche! L'avenir prouva évidemment combien ma candidature était prématurée.

Donc, la timbale était décrochée. Un concours de circonstances, de pressions de part et d'autre, autant de l'intérieur que de l'extérieur, des forces irrésistibles, tout me jeta dans la mêlée. Jusqu'au dernier moment, j'avais cru que la Providence épargnerait le peuple de Portneuf. Avait-il trop péché? Et moi, qu'avais-je fait au Bon Dieu pour me projeter ainsi au dehors d'une carrière déjà avancée? La nouvelle de ma candidature fit le tour du comté, comme une trainée de poudre. En effet, j'étais bien connu des gens de cette prospère région. J'y exerçai autrefois, et durant vingt-cinq ans, les fonctions d'agronome pour le compte du Ministère de l'agriculture. J'avais cependant deux désavantages: absent du comté depuis une douzaine d'années, (je demeurais à Québec), j'étais presque inconnu de la jeune génération des votants, groupe qui constituait un grand nombre d'électeurs. Cela demeurerait même un sujet d'inquiétude pour mes supporters. De plus, un bref intervalle de trois semaines me séparait du jour de l'élection. Néanmoins, je me jetai de plein cœur dans la mêlée, mais assez désarmé. Hélas, je devais me rendre compte, plus tard que l'agronomie nous révèle aucun secret, pour triompher, au cours d'une campagne électorale...

Une municipalité appuie les cultivateurs

M. L. Dandurand, secrétaire - trésorier de la corporation municipale d'Ely Nord, dans le comté de Shefford, nous informe que

lors d'une session spéciale de la corporation, il a été proposé et résolu à l'unanimité que demande soit faite auprès du gou-

vernement provincial, par l'entremise du député, de maintenir les subsides pour le lait, le beurre et le porc.

L'OPINION RURALE...

De l'école à l'U.C.C. en passant par les vaches!

En réponse à M. Jean Dupuis et à une femme de cultivateur de Saint-Césaire.

Permettez-moi, monsieur et madame, de ne pas être entièrement de votre avis. Quoique jeune encore, je m'intéresse un peu à ces questions d'avenir qui se présentent défavorable pour nous, les jeunes.

Madame, ce qui est bon pour les autres est aussi bon pour nous. Ce serait trop utile pour les enfants qui fréquentent l'école d'entendre parler d'agriculture. Hélas, il n'en est point question. Les institutrices sont trop pédantes pour en parler, les religieux et religieuses semblent trouver sur la ferme une odeur désagréable. On en parle le moins possible de peur que ça sente "la vache". Pourtant ce serait une très bonne chose de discuter en forum à l'école sur l'avenir des cultivateurs et de renseigner les écoliers sur ce point.

M. Dupuis dit qu'il faut se réveiller et voir clair. Madame de St-Césaire dit: "convertissez-vous à l'UCC". Tout cela est très bien, mais M. Kirouac dans son forum vous a endormi avec leurs projets d'avenir et "l'U.C.C. fera telle ou telle chose". Qu'est-ce que l'UCC fait?... Elle engraisse quelques grosses légumes. On leur demanderait de traire une vache et ils seraient peut-être gênés de refuser mais auraient peur si "rougette" décidait de lever la patte. Que pensez-vous d'un certain monsieur de l'UCC qui, après avoir semblé se dépenser pour nous, laisse sa place pour s'ouvrir une imprimerie et revient encore dans cette union. Est-ce là de la coopération après s'être gagné un tel immeuble pour l'U.C.C. tandis que nos hommes travaillent pour quelques dollars par jour au syndicat.

Tant qu'à la comparaison au coke et du lait carnation, il est vrai que les camions de Coca-Cola en vendent beaucoup plus que ceux du lait. Que sert au cultivateur d'essayer de vendre ses produits s'il ne peut avoir

qu'un prix de famine. Nous vendons notre laine 25 cents la livre brute, à part le minime subside du gouvernement (ça ne vaut presque pas la peine d'en parler). Car ils ne nous remettent cet octroi qu'un an après l'expédition de la laine. Le gouvernement est pourtant bien pressé pour collecter son impôt, mais lorsque c'est à lui à payer la corde est bien longue et il l'allonge encore.

Appuyons l'UCC, nos syndicats et ayons confiance à nos dirigeants. Oui, ayons confiance en eux. Mais ne nous endormons pas en leur laissant les guides. Donner notre temps? Eh bien, non! Avez-vous pensé, M. Dupuis, que nous en sacrifions assez sur nos terres. Vous parlez de récompense. La récompense que nous aurons sera une nouvelle sorte de margarine pour faire baisser encore plus les produits laitiers.

Nous ne devrions pas vivre au jour le jour. Il serait préférable de songer à l'avenir. Mais, monsieur, comment pouvons-nous organiser un avenir brillant, quand on ne peut arriver qu'à gagner le strict nécessaire pour manger et subvenir aux besoins de la famille.

Espérant que l'UCC et nos syndicats amélioreront leurs systèmes, je demeure

Noëlla CODERRE
Desmeloizes

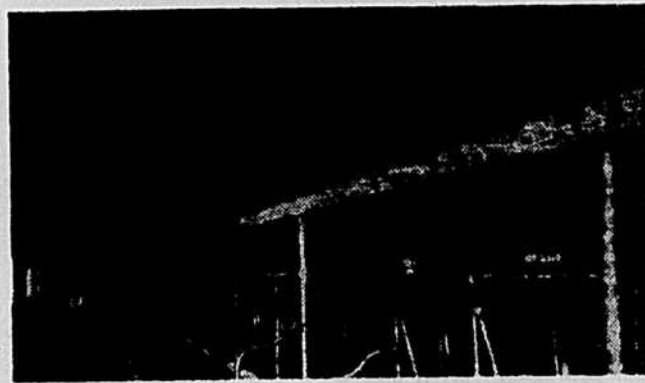
Il faut forcer le gouvernement

Les dirigeants de l'UCC et la Terre de Chez Nous se doivent de s'éveiller, prendre une attitude claire et nette, après cette dernière session du Québec quand il y aura élection et même tout de suite.

Nous sommes à l'âge atomique, il faut se battre à armes égales, parler et écrire en termes pour être bien compris. Tant que vous direz trop rien, les gouvernements n'auront pas peur des cultivateurs.

Quand M. L. Sorel et M. L.-P. Poulin ont présenté le mémoire de l'UCC, M. A. Barrette leur a dit que cela avait bien du bon

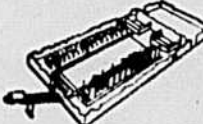
Une installation d'étable vraiment efficace



Epardeur d'engrais



Bassin refroidisseur



Nettoyeur d'étable



Evaporateur ultra-rapide

L'INSTALLATION D'ETABLE "JUTRAS"

est parfaite et assure le maximum de confort à vos animaux. Tout produit portant la marque "JUTRAS" ainsi que le refroidisseur à lait Cherry-Burrell vous assurent une qualité supérieure.

Modernisez votre étable avec



Pour renseignements écrivez à
LA COMPAGNIE JUTRAS LTEE, Victoriaville, P.Q.

L'OPINION RURALE

(Suite de la page 9)

sens et dans plusieurs discours il nous laissait de beaux espoirs. Le cultivateur du Québec se disait si Ottawa nous a jamais compris, M. Barrette, au moins, a l'air de nous comprendre. Mais nous avons compris qu'il avait seulement l'air de nous comprendre; la session nous le prouve.

La session terminée, peu de choses du mémoire ont été obtenues. Par exemple, l'octroi du \$100 pour l'engrais chimique, cela représente pour une ferme de \$15.000 à \$25.000, seulement 1/2 de 1% du capital; l'octroi de 3% sur l'intérêt des prêts à court terme pour bien des choses à l'exception des plus importantes comme engrais chimiques et grains de semence.

Le gouvernement règlera les problèmes seulement par la peur de perdre son siège. Il a réglé les problèmes des universités, des instituteurs, de la gouverne de Montréal, des ponts, etc. et après la session, il nous parle de routes, autoroutes, assurance hospitalisation et de mille promesses, tout cela parce qu'ils ont peur des élections.

Si nous comparons ces législations de la dernière session à celles de l'agriculture, nous voyons que Québec se sacrifie bien des habitants et n'a pas peur de nous avec un octroi de \$100 pour l'achat de \$333, d'engrais chimiques, ce sera un bon appât pour le poisson.

Donc, dirigeants de l'UCC, décidez-vous, une fois pour toute, d'alerter par tous les moyens l'opinion publique. Montrez l'UCC, ses buts et ce que le cultivateur pourrait obtenir de l'Etat pour que nous puissions forcer le gouvernement à nous donner notre juste part. On est habitant mais pas fou à nette.
Pauvre habitant.

Mise au point de Me J.N. Tremblay, M.P.

Monsieur le Président,
Fédération de l'U.C.C.
du Saguenay,
530, est Racine,
Chicoutimi, P.Q.

Monsieur le Président,

On vient de porter à mon attention un article publié dans Le Progrès du Saguenay du 12 mars 1960, et qui reproduit une lettre de votre fédération comportant des commentaires sur un récent discours que j'ai prononcé à la Chambre des Communes.

Veuillez croire que j'ai pris le plus grand intérêt à lire ces commentaires et que je regrette que mes paroles aient donné lieu à une interprétation qui est bien éloignée de ce que j'avais dans l'esprit.

Il convient d'abord de situer ce discours que j'ai prononcé le 2 mars dernier. Il s'agissait d'un débat général sur la situation de l'émigration au Canada. Comme on avait tenté de faire une description tragique de la situation économique de notre région — description qui était de nature à nuire à la réputation des nôtres et empêcher les industriels de s'intéresser à nos comtés — je suis alors intervenu pour faire valoir les aspects positifs de l'économie de notre région.

J'ai mentionné, au nombre de ces facteurs, le facteur agricole que j'ai présenté comme un actif extrêmement précieux chez nous. J'ai souligné le fait que la situation des cultivateurs n'avait rien de désespéré. Et si j'ai exprimé l'avis que les cultivateurs étaient contents de leur sort, je voulais dire que, en regard aux difficultés qu'éprouvent certaines personnes à se trouver un emploi, la classe agricole est mieux avantagée. C'est d'ailleurs ce sens que souligne votre lettre. Je n'ai en rien voulu dire que la situation particulière des cultivateurs à l'intérieur de leur profession soit en tous points excellente.

Du reste, j'ai fait remarquer

— ce que les journaux n'ont pas rapporté — qu'il y avait des lacunes graves et des faiblesses à corriger dans le domaine agricole. Je songeais notamment au problème que posent les prix des oeufs, du porc et de la volaille. C'est, vous le savez, une question qui me tient à coeur puisque j'ai fait de nombreuses démarches auprès du ministère de l'Agriculture afin de demander qu'on améliore la situation des cultivateurs sous ce rapport. Et quand je soulignais que les cultivateurs étaient contents de leur sort, je pensais au fait précis de la prime

qu'ils retirent pour leur lait. L'opinion que j'exprimais à cet égard n'avait rien d'absolu et ne prétendait pas couvrir tous les aspects de l'économie agricole.

Je crois qu'à tout prendre on a donné une importance exagérée à une partie de mon discours et qu'on l'a interprétée de façon à me mettre dans le tort. Je souligne également que ce discours étant improvisé, il ne pouvait avoir toute la rectitude et la précision d'un discours écrit. D'autre part, ces remarques sur l'agriculture n'ont pas été faites dans le cadre d'un débat sur l'agricul-

ture. J'aurai donc le loisir, en temps et lieu de revenir sur le sujet et de préciser ma pensée.

Les cultivateurs savent tout le cas que je fais des nombreux problèmes qu'ils me soumettent. Ils ont pu constater que je m'occupais activement d'améliorer leur sort et que je ne cesserais d'intervenir en leur faveur pour leur permettre des conditions de vie qui feront de la classe agricole l'une des plus prospères de notre pays. Il y a toutefois des problèmes dont la solution exige beaucoup de temps et de recherches.

Je regrette donc encore une fois qu'on ait donné à mes paroles un sens que je n'avais pas voulu leur donner; je vous en suis bien obligé, monsieur le Président, si vous voulez demander au journal Le Progrès du Saguenay de reproduire, le plus tôt possible, cette lettre que je vous envoie.

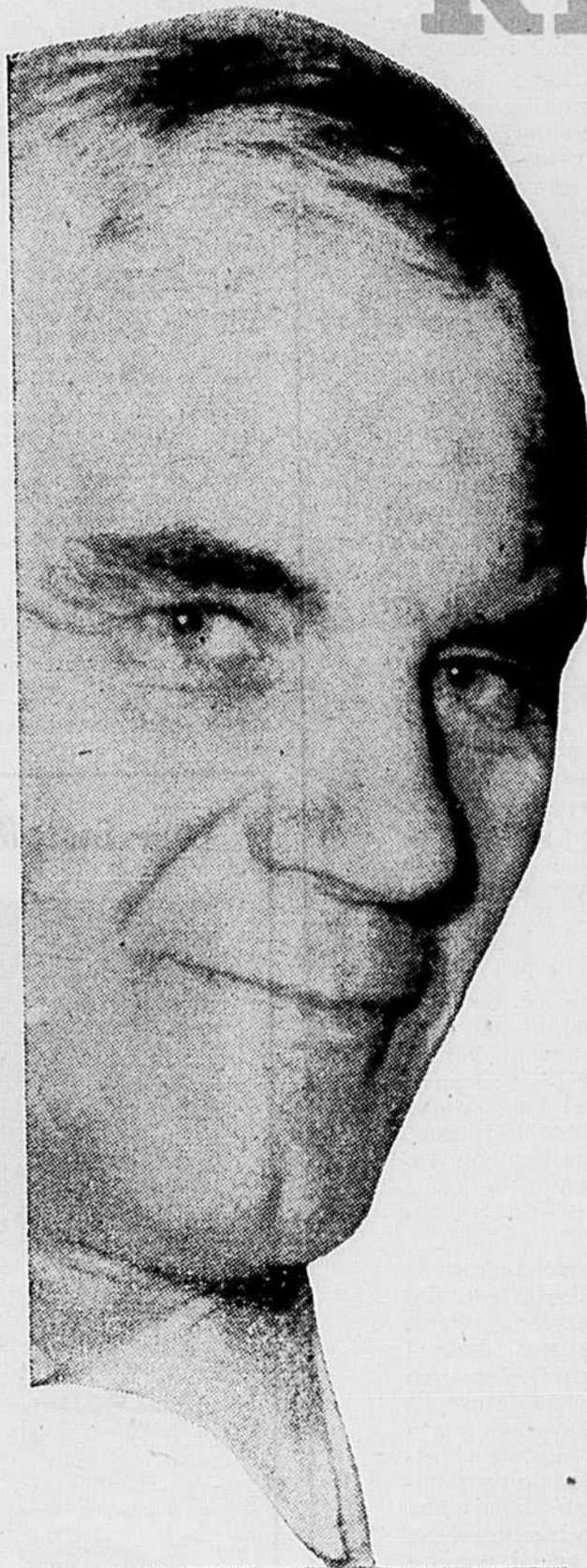
Avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée et de mon entière collaboration.

Jean-Noël TREMBLAY, M.P.,
député de Roberval.

Moi aussi, je préfère

un

RENAULT



"Mon RENAULT je l'aime
pour son économie.

"Pour actionner la presse à foin,
avec sa prise de force indépendante et
son embrayage double, je le préfère à
n'importe quel autre.

"Les 12 vitesses c'est bien pratique.
Je peux aller de 0.4 à 18 milles à l'heure.
J'ai toujours la vitesse qu'il me faut pour
tous mes travaux.

"C'est un tracteur qui se défend.
Rien ne l'arrête et la Fédération me donne le
service sur place."

TRACTEURS RENAULT

DISTRIBUTEURS:
LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
Marché Central Métropolitain — Boulevard Métropolitain
Casier postal 1019, Montréal

M. JEAN-MARIE DEMERS
St-Léonard d'Aston
Comté Nicolet, P.Q.

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
Marché Central Métropolitain — Boulevard Métropolitain
Casier postal 1019, Montréal

T.C.N.

Veuillez m'envoyer tous renseignements gratuits sur les Tracteurs Renault.

NOM

ADRESSE



LE COIN DU MARAICHER

PAR GÉRARD GIROUX
agronome spécialisé
en horticulture

La tomate

Les plantations plus rapprochées donneraient des rendements plus élevés et plus hâtifs

C'est ce qui ressort d'un rapport présenté à la dernière Conférence annuelle des conservateurs du Québec, tenue à Montréal, les 9 et 10 mars courant. Ce rapport donnait un compte rendu des expériences poursuivies sur la culture de la tomate dans Québec, l'été dernier, et qui étaient sous la direction de M. Bernard Prieur, agronome-professeur à l'École d'agriculture de St-Rémi.

Les recherches de M. Prieur semblent confirmer les résultats obtenus dans ce domaine, aux États-Unis. On rapporte, en effet, que la plantation des tomates de 1 1/2 pied sur le rang plutôt que 3 pieds, et 5 pieds entre les rangs, gagne en popularité tant en Ontario qu'aux États-Unis. Chez nous dans Québec, c'est la première année que nous poursuivons de la recherche en ce sens. C'est à la suite de l'étude de ce problème sur l'espacement des plants au congrès des conservateurs de la province, il y a deux ans, que l'on a demandé que le Ministère de l'Agriculture fasse des expériences dans ce domaine. L'été dernier notre Service de l'horticulture, entreprit des essais au Collège Macdonald, à Oka, St-Michel et St-Hyacinthe.

Nature des essais

Aux trois derniers endroits, les essais ont porté entre les espacements de 3' et 1 1/2' sur le rang, en gardant la même distance de 5' entre les rangs dans les deux cas. Ces deux espacements de 3' et 1 1/2' sur le rang représentaient 2900 et 5800 plants à l'acre respectivement. Chaque champ d'expérience comprenait quatre répétitions. A St-Hyacinthe et St-Michel, on s'est servi des plants de la variété Sioux, tandis qu'à Oka, on a employé deux variétés, la Québec 59 et l'Urbana, une variété nouvelle qui semble prometteuse. Dans le cas d'Oka, les plants avaient été repiqués en pots et mis en terre le 2 juin. Ceux de St-Michel et de St-Hyacinthe furent repiqués en couches et plantés le 5 juin. A chacun des

endroits, la cueillette s'est faite une fois par semaine et les fruits furent classés selon les normes en force établies par le plan-conjoint des producteurs.

Au Collège Macdonald, les expériences comprenaient un plus grand nombre d'espacement, soit 3', 2 1/2', 2', et 1 1/2', sur le rang, et 5' entre les rangs pour toutes les parcelles. Les rangs avaient 30 pieds de long et étaient répétés quatre fois. Comme à Oka, l'on a fait les essais avec les variétés Québec 59, et Urbana.

A Macdonald, la récolte a débuté le 22 juillet pour se terminer le 15 septembre, alors qu'à Oka elle a commencé le 29 juillet pour finir le 24 septembre. Aux deux premiers endroits, c'est-à-dire, St-Hyacinthe et St-Michel, les récoltes ont débuté le 19 août pour cesser le 23 septembre.

Résultats obtenus

A l'exception de la variété Québec 59 qui, à Oka, a pratiquement donné la même quantité de fruits avec chaque espacement soit: 17.8 et 17.7 tonnes à l'acre, toutes les autres variétés à chaque endroit ont donné un rendement total légèrement supérieur pour les parcelles de tomates plantées à 1 1/2' de distance, comparativement à celles plantées à 3'.

Les surplus de rendement ont varié de 0.6 de tonne à 2.0 tonnes à l'acre selon les variétés et les endroits. C'est la variété Urbana qui a donné la différence la plus significative. Au Collège Macdonald, la variété Québec 59 a même produit près d'une tonne de plus, soit 0.9 tonne exactement. A cet endroit, la Québec 59 a donné le meilleur rendement avec l'essai de 2 pieds de distance, soit un surplus de 6.2 tonnes comparativement aux parcelles plantées à 3 pieds.

Pour ce qui est des rendements hâtifs, les résultats obtenus ont été sensiblement les mêmes, sauf à Oka où les rendements pour les quatre ou cinq premières cueillettes ont dépassé une tonne l'acre, pour la Québec 59 comme pour l'Urbana, ainsi qu'à St-Michel de Napierville pour la variété

Au Syndicat de l'UCC de Bromptonville

On étudie sérieusement les problèmes agricoles

Le 14 mars courant se tenait une assemblée régulière de l'UCC, sous la présidence de M. Danias Messier et à laquelle assistaient M. l'aumônier, Léon Drapeau, MM. Roger Bilodeau et Rosaire Coutu, respectivement directeur et secrétaire de la Fédération de l'UCC de Sherbrooke. Une quarantaine de membres étaient présents. Il fut question d'organisation syndicale. En effet les cultivateurs ont besoin de s'organiser pour la bonne raison qu'ils ne sont pas maîtres de leurs produits. Que ce soit dans la transformation ou la vente, l'agriculture est à la merci du commerce en ce qui regarde la fixation des prix. Comme il s'agit dans bien des cas de produits périssables, il faut se contenter des prix offerts. Les forces de notre syndicat ont besoin d'être augmentées. C'est actuellement le travail que M. Rosaire Coutu fait dans le diocèse de Sherbrooke de concert avec les directeurs diocésains dans chacun leur secteur respectif.

Assemblée du syndicat de l'U.C.C. de St-Samuel

Le syndicat de l'U.C.C. de St-Samuel a tenu une assemblée générale sous la présidence de M. Arthur Désilets.

On notait la présence à cette assemblée de février de M. Robert Bergeron, vice-président du syndicat, et de MM. Gérard Champagne, Fernand Bergeron, Romuald Bergeron et Conrad Désilets, tous directeurs du syndicat.

Après la lecture du rapport du syndicat par M. Zacharie Doucet trois invités spéciaux adressèrent la parole à l'assemblée, ce sont MM. Auguste Boisclair, ex-président du syndicat qui a parlé de l'histoire des Coopératives agricoles dans la province. M. Veilleux, agronome, propagandiste de la Coopérative "Fédérée" qui a traité de la question des marchés des principaux produits agricoles. En terminant, M. Comeau, médecin vétérinaire, a traité des maladies des bovins et plus spécialement de la mammité chez les vaches laitières.

Pour terminer la réunion, M. l'abbé Robert Houle, a remercié tous les conférenciers qui ont adressé la parole et la séance fut levée. (Comm.)

Sioux où la plantation à 1 1/2' x 5' a donné, durant les premiers 15 jours, un rendement hâtif de 3.7 tonnes à comparer avec 2.9 tonnes pour les parcelles à 3'.

De toutes ces expériences il faut bien comprendre que nous ne pouvons pas tirer de conclusions finales, car les résultats donnés plus haut ne représentent que l'étude d'une seule année. Ces mêmes expériences vont se continuer en 1960 et ce ne sera qu'après trois ou quatre ans de travail au moins que l'on pourra se prononcer sur une politique à suivre sur l'espace à donner aux plants de tomates dans le champ, chez nos producteurs du Québec.

Nous parlons des désavantages du commerce, mais il ne faut pas mettre de côté les lois que nous sommes en lieu d'attendre de nos gouvernements tant provincial que fédéral. Lorsqu'il s'agit des provinces des Prairies, le gouvernement central dépense des sommes fabuleuses pour tenir l'agriculture sur pied. Mais ici dans l'Est où la production est diversifiée, il nous faut des syndicats spécialisés bien organisés et capables de renseigner nos gouvernants sur nos besoins afin d'éviter certaines catastrophes qui mettent en péril notre agriculture. L'ouvrier dans l'industrie de l'automobile, ou la fabrication des instruments aratoires, dans le textile etc. a une protection à laquelle il a droit. Nous sommes portés à croire que le gouvernement est négligent et se fiche des cultivateurs lorsque, par exemple, au printemps de 1959 il abaissait le prix de soutien sans s'occuper de contrôler l'importation des huiles destinées à la fabrication de la margarine. Il a, c'est vrai, accordé un subside, mais qui n'a pu se rendre à nous sans au préalable être déduit par les compagnies intermédiaires. Cependant, cet hiver la situation du subside s'est rétablie. Evidemment ces choses sont arrivées à l'insu des parties en cause. C'est pourquoi, il nous faut bien se documenter et avec la force derrière nos dirigeants, nous obtiendrons les ré-

sultats auxquels nous avons droit.

Le cultivateur a pris douze ans à obtenir une loi de mise en marché. Là aussi nos syndicats ont du travail à faire, car cette loi n'est pas parfaite, elle ne nous donne pas le privilège de légiférer librement sans être au risque d'être bloqué par l'Office des marchés. Nous comprenons que le point de vue de nos gouvernants peut être un peu différent du nôtre, étant donné que l'étendue de nos problèmes n'a pas encore rencontré pleinement leur attention.

M. Roger Bilodeau, à titre de directeur diocésain, remercie les membres d'assister aussi nombreux et les invite à assister à l'assemblée annuelle de l'Office des producteurs de lait à la Q. C. C. où bien des problèmes seront discutés.

M. l'aumônier félicita les membres de l'intérêt et de la compréhension qu'ils portent à leur mouvement. Il ajouta un mot du voyage qu'il fera bientôt en Europe. Ce sera un voyage de repos et il en profitera pour étudier le système coopératif au Danemark, en Suède et en Norvège: territoire où les cultivateurs vivent très à l'aise. Enfin de compte ce voyage de notre pasteur n'est qu'une randonnée d'étude qui servira nos intérêts. Je crois qu'il n'y a pas là meilleur exemple de dévouement.

Jean-M. DUPUIS, publiciste

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Valable jusqu'au 24 avril 1960 seulement

Collection de Pommier (2 ans, no 1, 4 1/2 pl. et plus)			
☐ 1 — Melba (été)	}	\$4.75	
☐ 1 — Jaune transparente (été)			
☐ 1 — McIntosh (automne)			
☐ Prix spécial pour 10 d'une même variété		\$13.50	
Collection de			
☐ 1 — Cerisier-Prunier, Oka	}	\$6.50	
☐ 1 — Prunier, Grenneville			
☐ 1 — Prunier, Assiniboine			
Collection de			
☐ 5 — Grosselliers (2 variétés)		\$3.75	
☐ 5 — Gadelliers rouges (2 variétés)		\$3.75	
☐ 5 — Gadelliers noirs (2 variétés)		\$3.75	
☐ Toute la collection		\$10.00	
Framboisiers Certifiés			
Newburg		Viking	
☐ 25 — Plants	\$2.75	☐ 25 — Plants	\$2.75
☐ 100 — Plants	\$8.00	☐ 100 — Plants	\$8.00
Plants de bleuets			
☐ 2 — Plants bleuets (2 variétés)			\$ 3.00
☐ 12 — Plants bleuets (2 variétés)			\$15.00
Fraisiers			
☐ 50 — Fraisiers "Sénateur Dunlop"			\$ 2.00
☐ 100 — Fraisiers "Sénateur Dunlop"			\$ 3.50
☐ 1000 — Fraisiers "Sénateur Dunlop"			\$25.00
Fraisiers (4 saisons sans coulant)			
☐ 25 — Fraisiers "Baron Solemacher"			\$2.25
Arbustes Pour haie basse (planter 12" entre les plants)			
QUANTITE			
☐ Berberis "épine vinette" 3 ans			\$0.25 ch.
Pour haie fleurie "basse" (planter 18" entre les plants)			
☐ Spiraea Anthony Waterer "fleur rouge"			\$0.45 ch.
☐ Potentilla Fruticosa "fleur jaune"			\$0.40 ch.
Pour haie haute (planter 12" entre les plants)			
☐ Philadelphus "Seringat, fleur blanche"			\$0.40 ch.
☐ Ormes chinois 6 à 10 pouces haut, le cent			\$4.00
☐ Chèvrefeuilles "Honey Suckle" 9 à 15 pouces			\$0.25 ch.
Collection de			
☐ 2 — Chrysanthèmes	}		\$2.50
☐ 2 — Phlox paniculata			
☐ 2 — Pivoines			
Envoyer votre remise par mandat-poste ou chèque à			
PEPINIERE BEAUMONT LIMITEE 389 boul. Labelle			
L'Abord à Plouffe, Montréal, 40 Qué.			
Nom		T.C.N.	
Adresse			
Ville		Prov.	

MYOPES

voyez NET (de près ou de loin)



Nouvelle méthode du Dr. Richelon (Belgique). Facile à suivre "Chez-vous". DES DEMAIN votre VUE REDEVIENTRA progressivement normale. Vous n'aurez plus l'ennui des LUNETTES.



Vos yeux sont votre vie, sauvez-les.

Brochure gratuite (sur demande) vous expliquant "GYMNO-VUE" (Gymnastique des Yeux) et rééducation visuelle pour tous (de 7 ans à 70 ans).

MEDICO-DISTRIBUTION
RA. 2-9487 T.C.N.
2211 Belongier est, Montréal

Adresse pour Québec, 221, 4e rue (Limoulin)
Tél. LA. 8-7421, (Québec).



Deux à cinq semaines de cours pratiques seront donnés à l'école même à la fin de plusieurs cours par correspondance.

GAGNEZ DE GROS SALAIRES

UN METIER PRATIQUE EN QUELQUES MOIS

1ère leçon gratuite

- 1 — Auto mécanique
- 2 — a) Soudure au gaz; b) Soudure électrique; c) Soudure haute pression; d) Soudure héliarc
- 3 — Débossage
- 4 — Radio
- 5 — Réfrigération
- 6 — Machiniste
- 7 — a) Dessin industriel b) Lecture des plans
- 8 — Electricité
- 9 — Diesel
- 10 — Télévision
- 11 — Transmission automatique Et autres

Près de 2,000 élèves par année
Enseignement pratique et théorique

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer votre brochure de 24 pages en couleurs. Je suis intéressé au Cours No. T.C.N. 30-3-60

☐ jour ☐ soir ☐ correspondance

Nom

Adresse

Ville

Tél. Age

3035, St-Antoine, Montréal — WE. 7-3904
225 est, Blvd Charest, Québec — LA. 9-2025



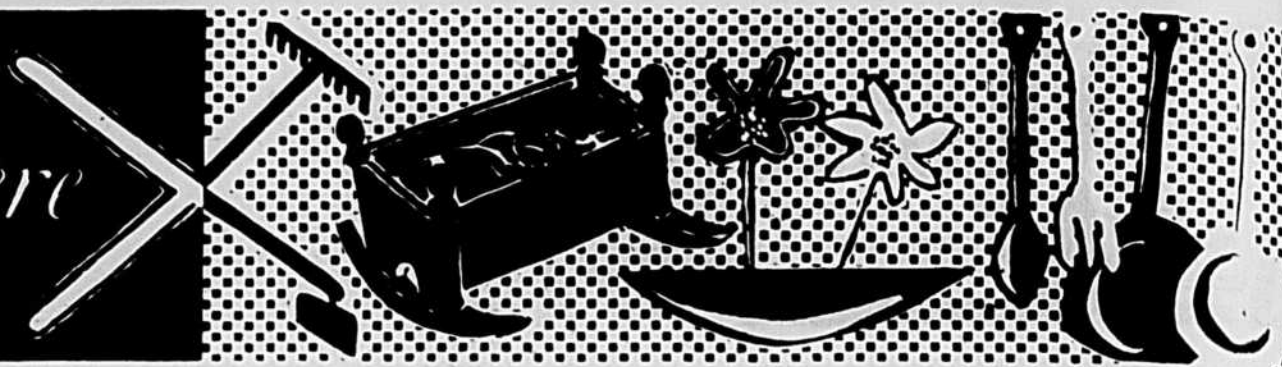
Avec les cours de radio, télévision—dessin industriel, et de débousage chaque élève reçoit gratuitement les instruments, outils et accessoires nécessaires.

PAGES

DU

FOYER

la fermière



L'affaire des municipalités, des Commissions scolaires, des paroisses, des parents

Les loisirs: l'affaire de tous

M. Lévis Sauvé, directeur du service de la récréation de la ville de Verdun et président de la section des centres de loisirs de la Confédération des Oeuvres de loisirs de la province exposait à Verchères, la semaine dernière devant un groupe de citoyens de cette paroisse et sous les auspices des "Loisirs de Verchères" quelques principes d'organisation des loisirs.

M. Sauvé est un spécialiste qui a plusieurs années d'expérience dans ce domaine. Il a été, tout en étant professeur puis principal d'école, surintendant des terrains de jeux de la ville de Verdun pendant 17 ans. Depuis 3 ans il est à l'emploi de la ville comme directeur de la récréation; un poste de direction et de coordination de toutes les activités de loisirs de cette ville.

Les loisirs organisés a-t-il dit, doivent être enrichissants et le sont en autant que les intéressés y participent de l'intérieur. Ils sont une forme d'éducation permanente et ne sont pas seulement des amusements. Ils doivent avoir pour but de former des hommes; au point de vue physique sans doute, mais aussi au point de vue intellectuel, et au point de vue social.

M. Sauvé a cité les gouvernements provinciaux et municipaux comme étant les premiers responsables au point de vue "loisirs". C'est eux qui ont les droits, les pouvoirs de taxation, peuvent assumer les fardeaux financiers et donner un caractère de permanence et de stabilité à toute entreprise de loisirs. C'est eux qui prêtent aux usagers le droit de s'organiser en "loisirs".

C'est ainsi qu'une municipalité se doit de prendre à sa charge l'organisation du service de loisirs comme elle organise celui des vidanges, des pompiers, des aqueducs, des égouts... Elle fournira les cadres matériels: tels parc, terrain de jeu, bibliothèque, patinoire, piscine... etc. Elle assumera le salaire du moniteur ou du directeur et des instructeurs au besoin. Et ce moniteur ou ce directeur sera choisi avec le plus grand soin parce que c'est "le bon moniteur qui fait le bon loisir".

En second lieu vient la Commission scolaire. Celle-ci peut collaborer aux loisirs d'une municipalité en mettant ses locaux à la disposition de la population ou plutôt des organisations de loisirs. Dans les petites localités le professeur d'éducation physique qu'elle emploie pourra en même temps être le moniteur payé par la municipalité et sera ainsi au service non seulement de la Commission scolaire mais aussi des citoyens à titre de secrétaire des "loisirs paroissiaux" par exemple.

La paroisse fournit ensuite le cadre humain tout indiqué et constituera son organisation de loisirs avec constitutions et règlements. Ce sont les parents, premiers éducateurs des enfants, qui formeront la direction de cet organisme qui groupera des représentants de toutes les catégories de citoyens. Sous la surveillance de cet organisme central fonctionneront les comités pour tous genres d'activités. Il est à souhaiter dit M. Sauvé qu'un représentant du Conseil municipal (ou des conseils municipaux) siège ex officio sur cet organisme de même que l'autorité religieuse. Les adolescents sont au nombre des groupes qui pourront constituer leur propre comité avec le contrôle discret et habile d'un modérateur. Ils feront eux-mêmes leurs règlements et prendront la responsabilité de leurs propres activités. Il ne faut pas craindre de leur donner de la corde. C'est un bon moyen de les atteindre et il faut les atteindre. "On a perdu la face devant les jeunes de 16 à 25 ans, dit M. Sauvé, avec tous nos négativismes moralisants". M. Sauvé insiste sur

quelques-uns des problèmes qu'ils posent et une des difficultés de leur âge: leur éveil sexuel et sentimental et la nécessité pour leurs parents et leurs éducateurs de tenir le milieu au point de vue des relations garçons et filles entre un négativisme absolu et des fréquentations prématurées.

Les "loisirs" paroissiaux qui font échec, dit M. Sauvé, manquent d'instructeurs compétents. Il est plus important d'avoir de bons moniteurs que des locaux et de l'équipement dispendieux.

Quant aux activités, elles pourront être spontanées ou suggérées par le directeur. Elles doivent être assez variées pour atteindre tous les groupes de citoyens les personnes âgées comme les jeunes. Et elles prennent les formes les plus diverses: depuis les activités purement récréatives jusqu'aux cercles d'études, aux cours et conférences, aux oeuvres de tous genres.

Les intéressés contribuent à l'entretien du service et à ses frais en payant une carte de membre qui peut fort bien être familiale.

En conclusion, le problème peut se résumer ainsi: les municipalités paient les moniteurs et instructeurs, assument les charges fixes; les commissions scolaires fournissent les locaux; les paroisses et leurs organisations de LOISIRS fournissent les cadres humains, l'inspiration, l'âme et la spiritualité.

M. B.

Madame, vous êtes la gagnante!

Un lecteur nous écrit: "Est-ce vrai qu'il existe telle chose qu'un Club supposé d'épargne, qui moyennant une contribution de près de \$200. à acquitter comptant ou dans un certain délai par versements, vous consacre "membre" avec une série de privilèges entre autres celui d'acheter au prix du gros dans certains magasins?"

Cher lecteur, si vous avez déjà payé un acompte sur l'achat de cette carte de membre "mirobolante", de grâce arrêtez-la. Laissez tomber le Club. Du reste il vous laissera tomber lui-même et ça ne tardera pas. Quand les gens de cette espèce ont emberlificoté un nombre satisfaisant de "bon monde" ils disparaissent de la circulation, cessent d'opérer, comme on dit élégamment, et vous n'y pouvez rien. Vous vous réveiller "gros-Jean comme devant".

C'est comme vous Madame qui aviez rempli un coupon de tirage, un jour en visitant une exposition. Vous l'aviez oublié... Mais "on" ne vous a pas oublié. Vous recevez un bon jour une lettre ou un visiteur qui vous annonce que vous êtes "la gagnante". Inouï ce que vous avez gagné... Certes il y a des conditions, mais elles sont si avantageuses, si exceptionnelles, si faciles à remplir... Si vous êtes lucide vous vous rendez compte que ce tirage dont vous êtes "la gagnante", c'est une simple entrée en matière, et rien d'autre que le privilège d'être importunée par un solliciteur qui s'y connaît en sollicitation; un spécialiste dans la vente à pression qui dispose d'une batterie d'arguments et dont le plan d'attaque est savamment préparé. Une seule réponse vaut contre ce procédé de vente, c'est "NON" et la porte s'il-vous-plait. Même si votre voisine a vanté l'aubaine qu'elle a réalisée dans une circonstance semblable. Quel moyen avez-vous de vérifier? Vous ignorez tout des marques de commerce, des prix, des différentes qualités existantes sur le marché. Croyez-moi, des chances formidables de ce genre n'existent pas.

Il ne faut pas circuler longtemps dans nos campagnes pour recueillir toute une documentation sur la façon dont M. Untel et Mme UneTelle ont été trompés, sur une annonce, par un vendeur, ou d'autres manières. A l'origine, il y a toujours eu le "mirage" d'un prix exceptionnellement bas, celui d'un contrat de travail avantageux promettant beaucoup à Madame... qui souffre tant de ne pas en avoir... C'est tantôt une histoire de machine à coudre, tantôt celle d'un appareil de radio, tantôt celle d'une tricoteuse, tantôt celle d'un accessoire électrique... Les histoires finissent mal. Et ces gens qui ont été trompés n'y peuvent rien. Il leur reste leur bonne foi et je veux croire qu'à l'avenir, ils l'accorderont à bon escient.

Marthe BEAUDRY.

Nos enfants

(chronique sur l'éducation)

Dans notre dernier entretien, chers parents, nous avons amorcé la question du jeu et nous avons dit son importance pour les enfants de dix à douze ans. Savez-vous que simplement à regarder jouer les enfants nous apprenons beaucoup à les connaître? Nous pouvons affirmer de façon générale que les enfants qui jouent le mieux sont toujours ceux qui ont une vie normale. Quant aux autres, leur attitude devant le jeu peut nous indiquer ce que nous pouvons faire pour les aider.

L'enfant normal, c'est celui dont nous parlons ordinairement dans cette chronique,

Il faut qu'ils puissent jouer

(il existe en fait très peu d'enfants réellement problèmes) l'enfant ordinaire donc s'adonne au jeu tout naturellement. Il en a besoin comme d'une détente après le travail; il en a besoin aussi comme exercice physique. Bien plus le jeu sera pour lui comme un exutoire par lequel il se libérera de toute la tension qu'il accumule à la maison ou à l'école. En effet, même s'il faut laisser à l'enfant toute la latitude ou la liberté possible, à cause de son inexpérience et parce qu'il faut bien lui enseigner peu à peu comment il faut se comporter, il faut intervenir parfois auprès de lui. Chaque intervention est comme un tour de clef qu'on donne au ressort d'un jouet pour le tendre, comme une contrariété qui l'ennuie. Si l'enfant est

bien élevé, il maîtrise son impatience mais alors il accueille avec joie la période de jeu où il a enfin laissé déclencher le ressort, soulager son système nerveux de la tension.

Il y a ensuite les enfants nerveux qui ont besoin de s'agiter continuellement. Puis les enfants qui ont été par trop contrariés et qui sentent le besoin de briser, de détruire des objets ou de dominer leurs compagnons de jeux. Aussi étrange que cela puisse paraître, je dirais à leur sujet: "Laissons-les d'abord jouer comme ils l'entendent." L'important en effet pour eux et pour tout le monde, c'est qu'ils s'adonnent au jeu. Puis quand ils auront laissé échapper leur surplus de vapeur, leur trop-plein d'essence, alors

seulement nous pourrons essayer d'orienter leurs activités. Nous pourrons leur faire des remarques bienveillantes, attirer l'attention du nerveux sur des jeux plus calmes, faire miroiter aux yeux de l'agressif le plaisir de bâtir, de garder ses amis. Au sujet de la turbulence des enfants, il faudrait peut-être faire une remarque sur leur alimentation. Je vous fais part de l'opinion de ce médecin qui disait que trop de sucre dans l'alimentation des enfants crée momentanément un surplus d'énergie qui se manifeste chez eux par de l'agitation. Trop de viande rouge dit-on par ailleurs rend agressif. Voilà donc un point à surveiller: que l'enfant reçoive une alimentation variée et équilibrée.

Il y a encore les enfants timides et sans initiative qui ne savent pas s'adonner au jeu. Ces enfants sont victimes d'une éducation trop sévère ou vivent dans un milieu qui les ignore ou même qui les méprise. Ceux-là il faut les entraîner au jeu, les encoura-

ger, se montrer très sympathiques envers eux. Si, au premier abord, ils sont gauches et lents, ne jamais manifester d'impatience.

Il y a enfin les enfants qui ne peuvent jouer à tous les jeux, soit à cause d'une infirmité physique, des conditions de logement ou de l'entourage. Ne nous contentons pas dans ce cas de vains regrets. Que notre initiative et celle de l'enfant soit alors orientée vers la découverte de nouveaux jeux et d'activités qui non seulement l'occuperont mais l'intéresseront. De toute façon, il faut donner à l'enfant, surtout entre six et douze ans, beaucoup d'occasions de jouer.

Voilà, chers parents, comment l'attitude de nos enfants devant le jeu peut nous aider à les connaître, à les comprendre. Voilà comment par le jeu nous pouvons aider leur cœur à s'épanouir. Dans un prochain entretien, nous verrons comment le jeu peut servir à former leur cœur à la charité sociale.

Suzel Thibault-Perron.

Trois versions différentes; un seul patron. Un style tout-aller exécuté ici dans un imprimé vert et turquoise; un style plus dégagé avec encolure ronde et pour la saison chaude; un style plus sophistiqué avec drapé en chiffon pour une danse ou autre sortie du genre. Une foule de tissus se prêtent à l'utilisation de ce patron. Grandeurs: 10, 12, 14, 16, 18. Prix: 50 cents, tous frais compris. Adressez vos commandes au Service des patrons, LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515 avenue Viger, Montréal 24.



Biscuits à la cuillère

Pendant qu'il reste encore quelques loisirs avant la fièvre des travaux du printemps et de l'été, profitons-en pour remplir la boîte à biscuits, boîte si appréciée de tous, depuis les jeunes qui arrivent de l'école affamés, jusqu'aux moins jeunes qui cherchent quelque chose à grignoler après la soirée.

Les biscuits à la cuillère sont vite faits, ne requièrent pas de moules ni d'emporte-pièces. Un conseil néanmoins. Comme toutes les farines ne sont pas identiques, lorsque vous faites une recette de biscuits à la cuillère pour la première fois, faites cuire un ou deux biscuits seuls sur une plaque afin de voir s'il y a assez de farine et de voir aussi, comment la pâte s'étend à la cuisson, ce qui vous évitera le désagrement de sortir du four une plaque complètement recouverte de pâte à la place des belles bouchées que vous espérez. Il est également important de prendre la même quantité de pâte pour chaque biscuit afin d'avoir une cuisson uniforme.

Biscuits à la vanille

- 1 1/3 de farine tout usage
 - 1 1/2 c. à thé de poudre à pâte
 - 1 1/2 c. à thé de sel
 - 1 1/2 tasse de beurre
 - 1 tasse de sucre
 - 2 oeufs battus
 - 1 1/2 c. à thé de vanille
- Tamiser la farine, la mesurer et la tamiser de nouveau avec la poudre à pâte et le sel. Défaire le beurre en crème y incorporer graduellement le sucre. Ajouter les oeufs bien battus puis la vanille. Incorporer graduellement les ingrédients secs. Laisser tomber par cuillerées à thé sur une plaque graissée. Cuire au four à 400° F. environ 8 à 10 minutes. Jusqu'à délicatement doré.
- N.B. — On peut varier cette recette de base en y ajoutant:
1. Le zeste d'une orange.
 2. 1/2 tasse de noix de coco râpée.
 3. 1/2 tasse de copeaux de chocolat.
 4. 1/2 tasse de cerises hachées.

5. 1/2 tasse de noix hachées et 1/2 tasse de dattes hachées.

Bouchées aux fruits

- Bouchées aux fruits
 - 1-2 tasse de beurre
 - 1 oeuf
 - 1 1/2 c. à thé de soda à pâte
 - 1-4 c. à thé de muscade
 - 1 tasse de raisins
 - 1 1/4 de farine tout usage
 - 1-2 c. à thé de cannelle
 - 1-4 c. à thé d'épices mêlées (toute-épice)
 - 1-4 c. à thé de sel
 - 1-2 tasse de pruneaux hachés
 - 3-4 de tasse de cassonade
- Tamiser la farine, la mesurer, la tamiser de nouveau avec les ingrédients secs. Défaire le beurre en crème, ajouter graduellement la cassonade puis l'oeuf et bien battre. Ajouter la farine ainsi que les fruits. Déposer par cuillerées à thé sur une plaque graissée. Cuire au four modéré 350° F. environ 10 à 12 minutes.

Biscuits à la farine d'avoine

- 3-4 de tasse de farine tout usage
 - 1-8 à thé de soda à pâte
 - 1-3 de tasse de son "All Bran"
 - 1-2 tasse de beurre
 - 1-8 c. à thé de sel
 - 1 c. à thé de poudre à pâte
 - 3-4 de tasse d'avoine roulée
 - 1-2 tasse de cassonade
- Tamiser la farine, la mesurer, la tamiser de nouveau avec les ingrédients secs, ajouter le son et la farine d'avoine. Défaire le gras en crème, ajouter graduellement la cassonade, puis l'oeuf battu et les ingrédients secs. Façonner en petites boules, disposer sur une plaque graissée. Ecraser dans les deux sens avec une fourchette. Cuire au four à 325° F. environ 15 minutes. On peut simplement laisser tomber les biscuits avec une cuillère à thé.

plusieurs mois. Faisons encore plus que l'an passé! Que l'on compte plus de 235 cercles! Montrons à la province tout le beau travail que nos fermières réalisent si bien, indiquons le progrès la perfection que cette exposition a fait depuis 30 ans.

Que tous les cercles qui désirent prendre part à cette initiative l'indiquent bien, quand le secrétariat des cercles le demandera. On vous enverra les cartes d'inscription nécessaires que vous coudrez solidement sur les morceaux. Que les paquets soient rendus pour le 29 août. Faites des colis solides et bien adressés à monsieur Paul Roy, Exposition Provinciale, Québec 3.

Ensemble, faisons que la collaboration féminine soit, comme par les années passées, une des plus belles, une des plus grandes. Marguerite Fortin-Lortie, Visiteuse officielle des Cercles de Fermières.

Le courrier...

(Suite de la page 14)

REPONSE — QUI VEUT PLAIRE A SON MARI — Pourquoi ne parlez-vous pas de ce problème à votre médecin? Je ne suis pas qualifiée pour vous conseiller ou vous déconseiller aucun remède. Ces médicaments peuvent être efficaces ou ne pas l'être pour vous... En général, ils ne sont pas dommageables et ils ne font pas engraisser.

QUESTION — Voudriez-vous, s'il vous plaît, publier dans votre courrier une recette pour faire du bon vin, pour qu'il soit fort. J'ai une recette de vin de blé, mais ce n'est pas assez fort. Merci.

UNE QUI SUIT VOTRE COURRIER TOUTES LES SEMAINES — J'invite les lectrices qui ont des bonnes recettes à les communiquer à l'intention de cette correspondante. Merci.

QUESTION — J'irai à un mariage intime le lendemain de Pâques. Pourriez-vous me conseiller sur la toilette que je pourrais porter en cette circonstance?

UNE QUI VEUT BIEN PARAITRE, M.D. — Un costume printanier avec col de fourrure serait dans la note et c'est ce que je vous conseille. En réalité, vos suggestions sont bonnes, sauf que le costume noir fait sévère pour un mariage. Invitez

Billet

Des amours de petits chapeaux!

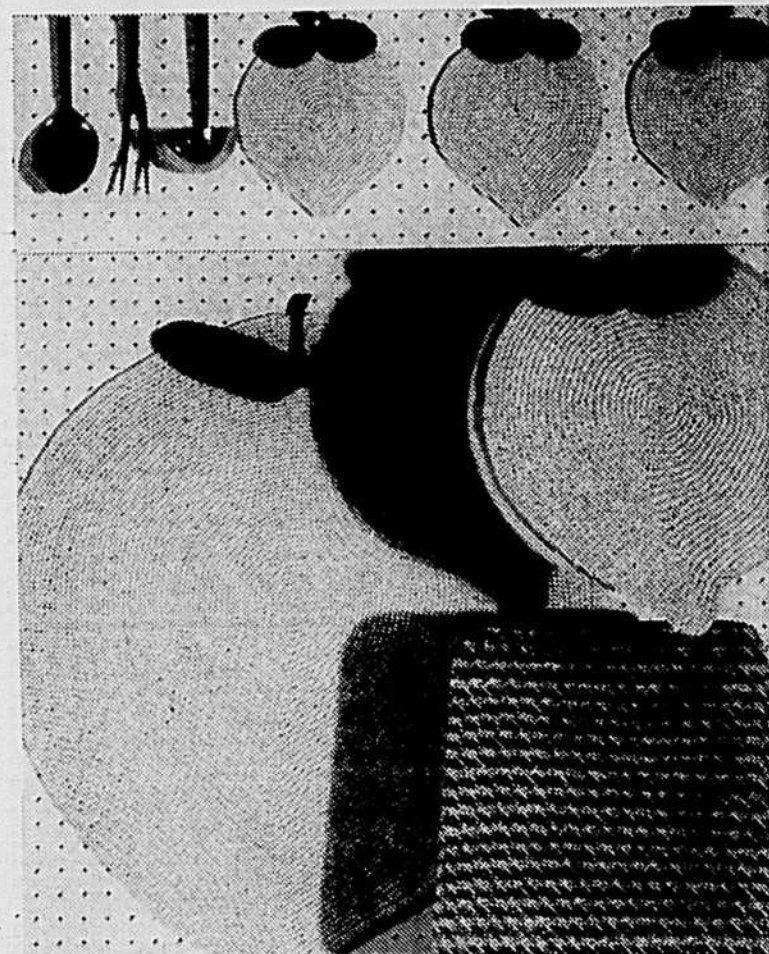
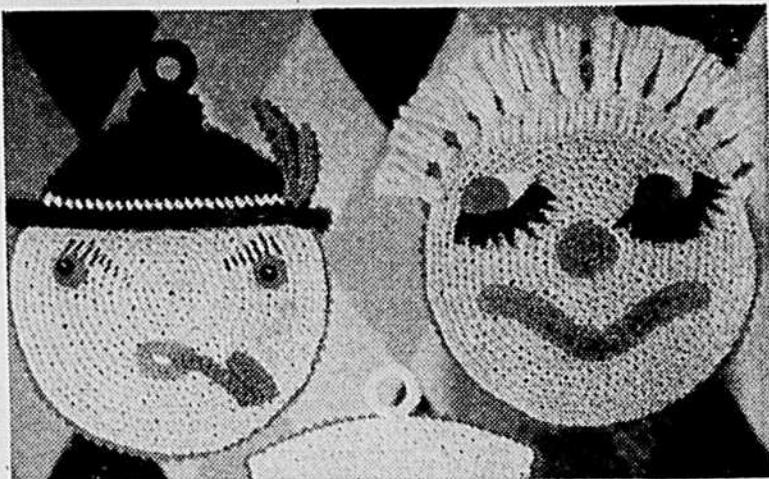
L'hiver livre un rude combat au printemps. Il lui tarde de faire fondre ses neiges, d'enfourer ses giboulées. Malgré tout, le printemps, bien lentement, s'avance et les signes avant-coureurs nous sont arrivés. Outre la saison des sucres qui a débuté, il y a la mode printanière qui offre ses parades afin que, ces dames voient de quelle façon elles pourraient à leur tour saluer cette fascinante saison.

Vous a-t-il été donné de visiter les comptoirs des grands magasins? Etes-vous entrée chez la modiste de chapeaux? On a beau se vouloir raisonnable, pratique, le goût féminin se laisse parfois gagner par la délicatesse des présentations qui charment et l'oeil et la coquetterie. Les tissus printaniers sont beaux, les modèles présentés attrayants mais ce qui, à mon avis est le plus chatoyant présentement, ce sont les chapeaux. Que de choix et que de féminité ils réunissent! Ils sont fleuris en abondance et par le fait même, lancent un défi

aux retardataires brouillards d'un hiver tenace. Les coutumes de plus en plus tentent de diminuer le port du chapeau. Pourtant, sans lui, une toilette n'est pas complète. Il agrémente joliment un tailleur, une robe habillée, etc. Et, lorsqu'il est bien choisi, quelle minois n'en retire-t-il pas des avantages?

Cette année, les chapeaux sont des bijoux parfois d'un prix abordable, parfois d'un coût élevé. C'est là que la tentation doit être contrôlée... Il faut toujours être raisonnable même devant un chapeau fleuri qui fait envie. Les budgets sont plus déficients cette année, alors, Mesdames, devant le rayon des "bibis" fleuris, il vous faudra peut-être faire des concessions... pas trop onéreuses tout en pensant qu'une femme ne peut pas ne pas être tentée devant un amour de chapeau fleuri... et c'est tellement féminin qu'il devient parfois impossible de résister à la tentation...

Marie DUPUIS.



NOTRE PATRON GRATUIT — La cuisine est probablement la pièce de la maison où la famille se réunit le plus souvent, aussi faut-il y mettre un brin de soleil et de gaieté. La fantaisie se niche aujourd'hui dans ces poignées de cuisine à la fois amusantes et pratiques aussi dans ce patron de tapis et de dessus de chaises. Vos jeunes, débutantes en tricot au crochet, raffoleront de ces patrons. Ce sont les numéros F-688 et S-S-882-F avec toutes explications en français que vous pouvez commander moyennant 15 sous pour frais de poste et de manutention en écrivant au RAYON DU PATRON GRATUIT, LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, ave Viger, Montréal 24.

ce jeune homme à vous accompagner... et faites-le sans arrière-pensée de le retenir par la suite. Cela ne pourrait que contribuer à gâter votre plaisir et le sien.

REPONSE — UNE QUI A HATE DE SAVOIR — Vous trouverez dans le volume "Nous, les jeunes filles," d'Anita Perle, volume que vous pouvez commander au prix de \$1.75

aux Editions ouvrières, 1019, rue St-Denis, des exercices suggérés aux petites qui veulent allonger leur silhouette... Je vous concède qu'il est très "difficile" d'ajouter une coudée à sa taille. Sachez, cependant, que vous pouvez encore grandir, jusqu'à l'âge de 22 ou 23 ans... Il s'agit peut-être chez vous d'une sorte de retard de croissance. Vos parents pourraient peut-être vous amener consulter un médecin.

PAGES DU FOYER

Le Courrier

"La Terre de Chez Nous" répond, ici, aux demandes de renseignements et de conseils qui lui sont adressées par ses abonnés. Avec sagesse et prudence, la directrice de cette rubrique s'efforce de résoudre les problèmes familiaux, moraux, domestiques, sentimentaux ou autres qui lui sont soumis. Toute discrétion est parfaitement gardée. On peut donc écrire en toute confiance: LE COURRIER DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS", 515, avenue Viger, Montréal 4, Québec.

Directrice: MARIE-LUCE

R-EN HAUT DE LA PENTE DOU-
CE. — Mais oui, vous pouvez porter ce chapeau à Pâques. Si vous avez un fichu rose de même teinte, ce sera joli avec votre manteau et accessoires marine. Votre poids normal devrait être autour de 130 livres. Vous pouvez écrire à l'animateur de ce programme de télévision aux soins de Radio-Canada, C.P. 600, Montréal. Je crois que ce genre de parure se porte surtout l'été mais vous pouvez aussi le porter en d'autres saisons selon les robes que vous choisirez, un peu comme les perles satin.

R-TEEN-AGER DE L'ONTARIO. — On conseille pour l'entretien des peaux rugueuses et sèches de les laver à l'eau tiède de préférence, ni chaude ni froide, avec un savon doux, et d'y appliquer régulièrement une crème par exemple un Noxema. Si votre teint est foncé, votre peau brune comme vous dites, je présume que sa teinte s'allie à celle de vos cheveux et de vos yeux et que ne puis que vous conseiller d'employer une poudre fine, en petite quantité et de la teinte la plus proche de votre teint. Les crèmes à base de citron ont la propriété de palir le teint. Certes il y a des exercices susceptibles de diminuer les hanches et les cuisses. Le volume "Nous les jeunes filles" de Anita Perle que vous pouvez vous procurer au prix de \$1.75 tous frais compris en écrivant aux Editions ouvrières, 1019 rue St-Denis, Montréal, en contient une série avec beaucoup de renseignements qui peuvent vous être utiles. — Votre poids normal est d'environ 117 livres.

Q. — J'ai 20 ans et je suis courtisée par un jeune homme de 23 ans qui me parle de fiançailles et de mariage. Il a beaucoup de qualités mais je m'inquiète parce que lorsque nous sommes tous les deux dans un groupe il s'occupe plus des autres que de moi.

A COEUR SINCERE.

R. — Quand vous êtes dans un groupe, vous ne pouvez pas vous attendre à ce que ce jeune homme ne s'occupe que de vous, même s'il vous courtise sérieusement. Ne le faites-vous pas aussi? Ne cherchez-vous pas aussi à être gentille pour tous ces gens que vous rencontrez? Il y a de ces messieurs qui sont très galants pour leur femme dans l'intimité mais qui sont moins en société. On croit qu'à ce moment, ils cherchent à cueillir d'autres hommages. Je pense qu'il s'agit là d'une disposition de caractère qui n'a rien à voir avec leurs sentiments: trop d'orgueil, d'amour-propre peut-être. Essayez de le comprendre. De comprendre aussi ce qui le rend si nerveux, si agité comme vous dites. Et si vous n'arrivez pas à le comprendre, c'est peut-être que vous ne l'aimez pas suffisamment. Alors, rompez avec lui. La vie du mariage est trop exigeante pour s'y engager sans amour.

R-NOIRE AUX YEUX BLEUS. — Votre poids normal est 117 livres. Sylvane aiguille forêt; Régine, reine.

R-GIGI, UNE ABANDONNEE. — Les tons de bleu madone, très doux, qui sont en vogue ce printemps vous iraient très bien et je vous les conseille. A une messe basse, les assistants restent à genoux du début de la messe jusqu'à l'Evangile, debout pour l'Evangile et le Credo, assis pour l'Offertoire jusqu'au Sanctus, à genoux à partir du Sanctus jusqu'à la communion du prêtre, assis jusqu'à la bénédiction du prêtre, à genoux pour la bénédiction du prêtre et debout pour le dernier Evangile. Lors de votre mariage pourquoi ne pas avoir un livret comme celui intitulé: "La cérémonie du mariage" où vous pourriez suivre votre messe et trouver ces indications. Vous pouvez vous procurer ces livrets au Centre catholique de l'Université d'Ottawa, 1 rue Stewart, Ottawa, Ont., 10 sous l'unité je crois. Bien des mariés les offrent à leurs invités. C'est une excellente idée. Soyez heureuse.

Tests de grossesse

Pour des analyses d'urine effectuées avec soin, fiez-vous à la compétence du

Laboratoire Vital

- Pour faciliter l'examen de laboratoire, suivez simplement ces quelques directives:
- 1- Attendre une semaine après la date manquée;
 - 2- Recueillir 2 onces d'urine dans un flacon propre immédiatement au lever;
 - 3- S'être abstenu d'alcool ou de médicaments la veille, ainsi que de boire ou de manger après le repas du soir;
 - 4- Expédier le flacon à: LABORATOIRE VITAL, CASE POSTALE 905, Sherbrooke, en y incluant un mandat ou chèque de \$4.00.

R-18 PRINTEMPS DU LAC-ST-JEAN. — Ce jeune homme ne me paraît pas fixé sur ses sentiments. Vous lui plaisez et d'autres lui plaisent aussi. Au surplus, il n'a pas beaucoup de parole. Je pense que vous ne gagnez rien pour le moment à vouloir entrer dans sa vie. N'allez pas dans un endroit public sans être accompagnée et quand vous le rencontrez, répondez tout bonnement à ses salutations. Quand il vous invitera, si la chose se présente, demandez-lui qu'il aille vous chercher chez vous, de façon à pouvoir le présenter à vos parents. Ne regrettez rien; marchez un peu sur votre sensibilité qui est seule en cause pour le moment. Car ce jeune homme n'a encore rien fait pour mériter votre amitié, votre estime.

R-UNE ABONNEE QUI A HATE DE SAVOIR. — Les rides se forment de l'intérieur et non pas de l'extérieur. Il faut certes soigner votre peau mais aussi les muscles qu'elle recouvre. Ce sont les brossages quotidiens pour activer la circulation et les massages pour entretenir la souplesse des muscles qui seraient les meilleurs traitements des rides. Pincement de la tempe au coin de l'oeil pour la patte d'oie, de la bouche au coin du nez pour la ride de misère, mouvement vibratoire rapide pour les rides du front. Puis pratiquez la détente, la relaxation des muscles quelques minutes en fin de journée... Si vous avez moins de 35 ans, je vous déconseille l'emploi de toutes crèmes antirides. Le Noxema est une crème très douce et je doute qu'elle vous soit dommageable, même si vous avez la peau très fine et très délicate.

R-JOIE DE VIVRE. — C'est peroxyde est justement en solution forte et adapté au traitement des poils follets et du duvet. Il n'y a aucun danger à en faire des applications quotidiennes.

Note. — Si la correspondante qui désire la liste des papes veut bien m'envoyer son nom et son adresse, je me ferai un plaisir de lui faire parvenir cette liste que lui a préparée Nicole Boisvert, une correspondante. Merci à cette dernière.

Q. — J'ai 14 ans. J'aime beaucoup chanter. Je vais encore à l'école et je suis en 8e année. Je ne pourrais pas continuer mes études, et je voudrais devenir chanteuse. Que me conseillez-vous?

Pierrette B. — Les carrières de chanteuse sont longues à préparer et assez difficiles à réussir. Mais si vous aimez chanter et avez une jolie voix, j'espère que vous pourrez cultiver ce talent, surtout si vous pouvez vous trouver un bon professeur. Votre institutrice actuelle pourrait sans doute vous renseigner à ce sujet. Ce serait une excellente culture pour vous et dont votre entourage bénéficierait. Qu'en pensent vos parents? Si vous avez un tournedisques, faites-vous une petite collection des bons enregistrements de nos meilleures chanteuses et des cantatrices réputées.

R-DE GASPE. — Il y a une revue publiée chaque année et intitulée "Mon mariage" qui vous rendrait certains services. Surveillez-en la parution et achetez-la. Je puis aussi vous envoyer le Guide de la mariée de la maison Dupuis Frères. Il contient beaucoup de renseignements utiles. Et pourquoi ne pas vous inscrire avec votre ami à un cours par correspondance de préparation au mariage au Centre catholique de l'Université d'Ottawa, 1 rue Stewart, Ottawa, Ont.?

Je pense bien que cette étoile en fourrure dont vous rêvez serait un bon achat. Faites-le tout de suite si ça vous tente. Mais pour votre voyage de noces, un costume ou un ensemble serait préférable à une robe accompagnée d'une étoile de fourrure. Ceci n'est pas une toilette de voyage. Il y a toutes sortes de trousseaux: vous choisirez le vôtre d'après votre budget, voilà tout. Et je vous conseille de ne pas épouser vos économies avant de vous marier. Il est de mise que vous fassiez un cadeau à votre ami à l'occasion de vos fiançailles: un set de boutons de manchettes et d'épingle à cravate se donne très bien en cette circonstance. Mais oui, vous pourrez choisir l'anneau que vous voulez lui offrir en même temps qu'il choisira le vôtre. Ces anneaux de mariage se vendent paillés. Allez d'avance chez un bijoutier pour vous faire une idée des prix et de votre choix possible. Une toilette longue est toujours de mise pour une mariée et elle convient si vous faites un grand mariage. Les robes demi-longues se portent aussi depuis quelques années et elles sont très pratiques. Vous pouvez très bien vous passer d'avoir une demoiselle d'honneur. A moins que ce ne soit très à la mode dans votre région, surtout si vous faites un mariage simple. Bonne chance!

R-UNE QUI A HATE DE SAVOIR. — Je ferais votre commission avec plaisir. Mais le peroxyde médical qui se vend certainement dans votre région est bon aussi. Vous pouvez vous en contenter. Il est en solution moins forte, voilà tout.

QUESTION. — Voici mon opinion au sujet du courrier du 11 février:



CHEVEUX GRIS

N'Y PENSEZ PLUS
RAJEUNISSEZ-VOUS

C'est facile, grâce à Brownatone. Des milliers de femmes valent ses couleurs naturelles. Teint instantanément les cheveux ternes délavés ou gris, en un beau châtain, blond ou noir lustré. Sans danger pour vous: votre permanente durable, 90c. dans toutes les pharmacies, ou écrivez pour obtenir un échantillon gratuit. Envoyez discret. Mentionnez la couleur des cheveux naturels.

Brownatone, Dépt. 757
Covington, Ky., U.S.A.

"Pourquoi les jeunes gens recherchent-ils trop souvent les filles qui courent les salles de danse et les grills?" Ce n'est pas dans les salles de danse et les grills, sur les plages, dans les boîtes de nuit, sur les patinoires que les jeunes filles trouvent le bonheur; elles risquent d'y ramasser le plus mauvais garçon qu'il y a sur la terre, car les jeunes filles qui courent les salles de danse sont des filles "collantes". Il vaut mieux se tourner les pouces que de s'attirer un petit paquet et de jouer du péché d'impureté. Pour rencontrer un garçon, ce n'est pas nécessaire d'aller aux salles de danse et de "faire du parking" à côté du chemin, dans les bois. Les jeunes filles qui paraissent le plus recherchées sont souvent des mauvaises filles sans dignité. S'il y en a qui pensent que la vie de jeunesse ça se fait comme cela, c'est faux et elles ont mal commencé leur vie. J'ai 16 ans. Je reste chez moi. Je n'ai aucun ami pour le moment et je ne suis pas plus malheureuse pour tout cela. Je n'aime pas courir en automobile. Je trouve le bonheur quand même. S'il vous plaît, publier ma lettre dans votre courrier.

D.E.L.T. Brune.
REPONSE. — Merci de votre lettre. Sans doute des lectrices et des lecteurs voudront la commenter. Je vous ferais simplement remarquer ceci: vous semblez mettre sur le même pied et dans le même sac pour les condamner des choses qui sont parfaitement différentes en soi, d'autres qui le sont moins, d'autres qui sont franchement mauvaises. Ceci vous rend sévère et injuste. Je vous invite à réviser votre jugement. Ainsi, les plages sont des endroits où l'on va se baigner et prendre du soleil; ce qui est bon pour la santé; les patinoires sont des lieux où l'on va patiner; c'est un sport très sain et tout à fait recommandable. On ne peut en dire autant des salles de danse et des grills parce que dans notre monde moderne l'atmosphère de ces lieux est souvent plus ou moins malsain; alcool d'une part, conditions d'éclairage, genre de musique, entourage qu'on ne choisit pas et qui a son influence bonne ou mauvaise, on ne peut le prévoir. Enfin, les stationnements prolongés, les promenades en automobile sont pour les jeunes gens et les jeunes filles des occasions plus ou moins prochaines de péché... selon ce que sont ces jeunes et leurs intentions. Evitez de blâmer et de juger trop sévèrement. Relisez l'épître du dimanche de la Quinquagésime. Adoptez une ligne de conduite stricte, cela vous regarde et c'est votre problème. Mais ne préjugez pas de ceux qui ne font pas comme vous.

QUESTION. — J'ai 16 ans; je suis sérieuse, mais je me fais des idées. Je me demande comment un jeune homme pourra m'aimer plus tard. Je ne suis pas folle; je n'ai pas un mauvais caractère, mais pas parfait non plus. Est-ce qu'un garçon regarde si une jeune fille est aimable et sympathique ou s'il ne regarde que sa beauté? J'ai connu le beau-frère de ma sœur; il n'a pas l'air de me détester. Mais je fais comme si je ne m'en rendais pas compte. Nous sommes bons camarades. Voulez-vous m'expliquer ce qui pourrait me remonter le moral. Je pleure souvent surtout parce que mon père dit que j'ai mauvais caractère.

REPONSE. — Devant ce jeune homme qui s'intéresse à toi d'un façon si gentille et si délicate, je n'arrive pas à croire que tu puisses imaginer en même temps que tu n'es pas "aimable". Je pense que tu souffres plutôt de ne pas avoir l'amitié de ton père et de sa confiance. Ce dernier ne se soucie pas d'être tendre pour toi et c'est dommage; voilà qui te remonterait le moral. Pourquoi ne t'en plains-tu pas à ta mère? A ton âge, toutes les jeunes filles recherchent une amitié et une tendresse masculine; elles en ont besoin aussi. Les jeunes filles qui sont pures, joyeuses et aimables sont toutes belles, crois-moi. D'ailleurs, je te trouve de jolis yeux et une belle arcade sourcilière; n'as-tu pas aussi un beau teint? Je connais tant de jeunes filles qui sont folles, qui ont de beaux traits, mais ne sont pas belles. Sache faire la différence et tu retrouveras le brin de confiance qui te manque.

REPONSE. — BLONDE AUX YEUX BLEUS. — Si vous m'aviez donné non seulement votre âge, mais aussi votre taille, j'aurais pu vous dire si vraiment votre poids est si loin que vous le croyez de la moyenne. De toute façon, si vous tenez beaucoup à prendre du poids, essayez une diète équilibrée, voici: la culture physique et la pratique modérée des sports vous aideront à augmenter le volume de votre cage thoracique, le volume de vos muscles; puis, faites une cure engraisseante en ayant soin de prendre en même temps beaucoup de repos et de détente: déjeuner composé d'œufs, pain, beurre, jambon; faites deux bons repas et usez avec générosité de beurre, de fromages gras, de crème, de tous les farinés, des laitages et sucreries, des oeufs et viandes rôties et grillées; ajoutez à vos trois repas deux colla-

La couture chez soi

Nos patrons portent des instructions en français sur toutes les pièces: ces instructions sont une aide précieuse pour leur disposition sur le tissu et pour leur assemblage.



7028 Toujours aimée, toujours en vogue, ces toques de fleurs pour Pâques et le printemps. Le patron contient six modèles différents. Prix: 40 cents, tous frais compris.

S'IL VOUS PLAIT effectuer votre remise non pas en timbres-postes mais en bons ou mandats de poste. Nous ne sommes pas responsables de l'argent envoyé sous enveloppe. Les patrons commandés vous parviendront dans le délai raisonnable. Ils ne sont pas échangeables à moins d'erreur ou de défaut grave. Aucune commande C.O.D. n'est acceptée.

Adressez vos commandes au
SERVICE DES PATRONS, LA TERRE DE CHEZ NOUS,
515, rue Viger, Montréal 24.



4664 ROBE DE MAISON — Une robe toute la longueur, une jupe suffisamment ample. Encolure dégagée avec une note de coquetterie. Grandeurs: 36, 38, 40, 44, 46 et 48. La grandeur 36 requiert 37 verges de 35" et 1/2 verge pour collet. Prix: 60 cents, tous frais compris.

QUESTION. — Un jeune homme de mon âge, 16 ans, me demande pour correspondre. Je suis en 12e année et je veux faire mon cours d'infirmière. Il a, de son côté, dû abandonner ses études et travaille présentement à Montréal. Je l'ai rencontré l'été dernier. Je pense qu'il est déjà attaché à moi. Nous sommes très jeunes. Que dois-je faire?

BLONDE AUX YEUX BLEUS

REPONSE. — Si vous êtes capable de vous mettre d'accord avec lui et le but de cette correspondance, peut-être pourriez-vous l'accepter. Mais je doute que ce soit possible. Et si, dans cette situation, à lui, et à la tête, celle d'une jeune fille qui est sage de ne pas s'engager avant 18 ans, 5 ans, vis-à-vis d'un adolescent obligé de faire, déjà, une vie d'adulte. Dites-lui franchement que vous ne voulez pas accepter de correspondre cette année parce que ça n'aurait que vos études comme vous l'affirmez et que, pour d'ici quelques années, vous ne voulez pas vous lier à aucun jeune homme, ne serait-ce que par une correspondance amicale.

(Suite à la page 13)

Aide à la digestion

Si vous connaissez des dérangements d'estomac, sentez des lourdeurs, essayez les comprimés Rival Herb: tous composés d'écorses pures, de racines et d'herbes, pas de produits chimiques compliqués. Une aide active sur le système digestif aide à le régulariser en le tonifiant. Vous aussi, vous pouvez vous aider à reprendre une meilleure condition physique par ce moyen éprouvé par le temps. Une boîte économique, format familial, 100 comprimés pour \$1.25 seulement à votre pharmacie, ou si on ne peut vous en fournir, mallez-nous \$1.25 et vous recevrez les comprimés par retour du courrier... Essayez aussi l'onguent Rival pour les irritations de la peau, coupures, brûlures, maux de gorge, hémorroïdes — tube de 1 1/2 once \$1.00.

RIVAL HERB COMPANY,
Dépt L.T., Box 61, Windsor, Ont.

Mon père passe pour un cultivateur modèle

J'ai huit sœurs, toutes sont mariées à des garçons de la campagne mais qui travaillent en ville. J'aurais bien désiré prendre le bien paternel mais il est impossible de vivre avec le prix actuel des produits agricoles. J'étudie à l'École d'arts et métiers. Mes frères qui sont passés par cette école ont appris un métier et ils gagnent aujourd'hui 1.80 de l'heure.

Pourtant nous passons chez nous pour avoir la plus belle ferme de la région et mon père est toujours été un modèle de cultivateur. Pensez-vous qu'à vendre le lait \$2.00 le cent livres, les œufs 15 cts la douzaine, le grand 20 cts, on peut arriver? C'est en bas du prix coûtant. Cela m'en vient triste pour l'agriculture. C'est la raison pour laquelle nous désertons la terre.

G.A.C. Cité de Bellechasse.

Toujours des élèves...

C'est absolument faux de prétendre que ni les fils ni les filles de cultivateurs ne veulent s'établir sur des terres. Que faites-vous de ceux qui en automne vont faire un stage à l'École d'agriculture? Pensez-vous qu'une profession telle que l'agriculture peut se contenter de gens qui n'ont aucune vocation et aucune préparation?

En répondant à notre ENQUÊTE, des jeunes garçons et filles ont ajouté leurs commentaires personnels sur les problèmes qu'ils vivent.

Je désire de tout mon cœur devenir cultivateur. J'ai même abandonné le cours classique où les débouchés vers d'autres professions ne manquent pas. Etant donné mon aspiration à cette vocation je crois que ce sera pour moi le mode de vie idéal et plus d'être la plus utile des professions, celle de nourricière du genre humain.

J'ai 16 ans, j'ai fait ma 9e année. Je travaille depuis ma sortie de l'école et encore actuellement sur la ferme de mon père. Futur cultivateur par amour.

Un cas entre autres

J'ajoute d'autres renseignements sur les jeunes fils de cultivateurs. Voici mon cas: le père ici, c'est lui qui mène tous les autres. Même si nous travaillons avec précaution il lui faut repasser derrière nous. L'an passé je lui ai fait une suggestion d'acheter la ferme, mais je n'ai pas d'argent comme on dit, seulement mes deux bras et ceux de ma femme. Mais il m'a fait répondre que ça lui prenait de l'argent pour vivre; il faut vous dire qu'il a 65 ans, ainsi que ma mère. Donc leurs revenus ne peuvent leur venir du ciel.

J'ai proposé de leur donner tout par année et je leur fourrais le loyer, le bois de chauffage; donc leur argent leur pousserait comme dans les arbres. Mais ils n'ont pas voulu rien entendre. Mon père aime mieux rester là à sa place de chef. Moi j'aimerais que vous parliez lâchement: comment un jeune peut-il s'établir sur une ferme si personne ne peut lui donner de chance, et où se procurer l'argent s'il en faut absolument et si c'est difficile d'avoir l'emprunt du gouvernement. Je suis bien intéressé et je voudrais bien réussir. Si j'ai une chance de me procurer une ferme à prix raisonnable, je pourrais m'établir et élever mon troupeau tout en continuant mon travail avec mon père.

Bien à vous.

Un jeune cultivateur.



Remèdes à base d'herbages. Soulagement rapide et complet. Catalogue gratis.

LES REMÈDES DU PÈRE MISSIONNAIRE

Casa 1360, Amos, P.Q. Tél. 202



En marge d'une enquête

Les jeunes nous écrivent...

Aussi longtemps que ça ne changera pas

Je veux vous dire ce que je pense de la situation des cultivateurs depuis quelques années. J'ai quitté l'école à 14 ans en 7e année. J'ai travaillé avec mon père excepté l'été de mes 17 ans où j'ai travaillé pour une coopérative avec ma paye toutes les semaines, et de l'argent dans ma poche. Depuis je travaille sur la ferme de mon père et il ne peut pas payer toutes les semaines. Donc je n'ai pas d'argent car il a fallu bâtir une grange et réparer la maison et cela coûte très cher et les revenus de la ferme ne sont pas assez élevés pour suffire à une famille de 12 enfants plus le père et la

le traite comme cela nous plaît, vous répondra pas. Mais envers le cultivateur, on se permet tout; on le traite comme cela nous plaît, on vient lui faire la loi.

Pourquoi nous les jeunes qui avons les faits devant les yeux, irions-nous nous planter sur un pauvre lot, manger de la misère, vivre ou plutôt végéter en privant nos enfants du nécessaire, quand il y a mieux ailleurs?

A quoi bon se fouiller les méninges quand c'est si simple? Qui s'intéresse à tout.

Secrétaire pour son père, elle sait?

Je suis institutrice depuis 4 ans. Je suis secrétaire de mon père, cultivateur depuis 35 ans et père de 15 enfants. Je suis la neuvième de ses enfants et il y en a encore 6 à l'école de la 4e à la 7e année.

Si je suis parvenue à cette profession, c'est que mes parents voyant l'avenir des jeunes se sont imposé de très durs sacrifices pour me payer des années d'étude au pensionnat. Mais je suis une sur les 15. Où prendront-ils un revenu capable de payer l'instruction des autres qui eux aussi sont en droit d'en bénéficier pour être plus tard autre que cultivateur, c'est-à-dire appartenir à la classe des gens dont le salaire varie selon les temps et les circonstances?

Pourquoi les jeunes gens ne veulent pas devenir cultivateurs? Revenu insuffisant prix des produits qui n'ont pas évolué avec le reste des prix et des salaires des autres professions qui eux augmentent avec le temps.

Voici quelques exemples: En 1952: chambre à l'hôpital \$4.00; en 1959, chambre à l'hôpital \$7.50. Extraction d'une dent: en 1956, \$1.00; en 1958, \$2.00; en 1959, \$3.00. Pension d'un enfant au convent ou au collège: en 1952, \$17.50 par mois; en 1955, \$25; en 1959, \$40. Ferrage d'un cheval: \$3. en 1952; \$4.50 en 1953; \$6.50 en 1954; \$7.50 en 1959.

De 1950 à 1959, le prix des chaussures et des vêtements est monté de 50%. Et le prix des machines agricoles? En 1950, tracteur de 26 forces \$1,500; en 1959, le même tracteur, \$3,000. Une faucheuse: en 1952, \$250; en 1958, \$350.

Et les prix des produits agricoles? En 1938, les agneaux se vendaient \$20 par tête; en

1948, 22 cts la livre; en 1958, 17 cts la livre. Nous vendons le porc à peine 23 cts la livre et les œufs 30 cts la douzaine.

Quelques remarques au sujet des gens à salaires: ceux-ci ne peuvent pas vivre avec les salaires de 1955; ainsi les cultivateurs ne peuvent pas vivre avec les revenus de 1953.

Nous les jeunes qui avons été élevés chez les cultivateurs et qui voyons les prix des produits agricoles pas plus élevés en 1959 qu'en 1953, nous pensons que nos bons administrateurs les gouvernements quand vient le temps de voter \$2,000 de plus par année parce que le coût de la vie a monté, devraient aussi penser aux cultivateurs. Ces derniers paient les machines agricoles 50% plus cher qu'en 1950, ainsi que les moulées, les engrais, et les prix de leurs produits n'ont guère augmenté. Pourquoi nous les jeunes ne voulons pas devenir cultivateurs? Aujourd'hui l'assurance chômage rapporte comme un troupeau de 15 vaches le prix du lait à \$2.80 le cent livres.

Il devrait être temps que nos gouvernements ouvrent les yeux pour qu'il y ait plus de jeunes qui veulent devenir cultivateurs. Dans le comté de Beauce, Dorchester, Frontenac, une remarque au sujet de l'industrie du sirop d'érable: les seaux à sève de 1 1/2 gallon coûtaient en 1951 \$45 le cent, et les seaux de 2 gallons \$54 le cent; en 1958, les seaux de 1 1/2 gallon \$65 le cent et les seaux de 2 gallons \$78 le cent. Les prix du sirop: \$78 le cent. Les prix du sirop: en 1951, 25 cts à 29 cts, la livre; en 1958, 24 à 28 cts la livre. Un évaporateur en 1951 pour 1,500 chaudières, \$300; en 1958, \$555.

Si le ministre de l'agriculture compare son salaire de 1948 avec celui de 1958, on ne se demandera plus pourquoi les garçons et les filles ne veulent pas devenir cultivateurs? Avec un revenu brut pour la majorité des cultivateurs de \$2,000 à \$4,000 quand il faut un capital de \$15,000 à \$20,000 le revenu net est assez souvent de \$1,000 à \$2,000 pour faire vivre une famille moyenne de 4 à 8 personnes.

Si les jeunes sont normaux, il est essentiel qu'ils travaillent pour retirer un salaire capable de répondre aux dépenses de la vie.

Si vous désirez d'autres renseignements à ce propos, il me fera plaisir de vous les fournir. J.B., Beauce.

Femme et heureuse

J'ai été élevée sur une ferme. Comme j'ai cette profession, j'ai épousé un cultivateur après avoir enseigné avant de me marier. Tous les deux nous avons espoir que la terre nous fera vivre honorablement si seulement les gouvernements peuvent se décider à encourager les cultivateurs, à donner des prix de base pour nos produits, alors on saura à quoi s'en tenir.

Ceux qui pensent qu'un cultivateur n'est parce qu'il n'est pas capable de faire plus, sont dans l'erreur. Car un jeune homme qui est assez intelligent pour tenir en ordre et faire marcher sans dettes une ferme de 250 acres n'est pas plus nigaud que celui qui travaille dans une usine ou autres endroits. S'il choisit cette profession, c'est qu'il l'aime et avec raison car le cultivateur vit près de la nature et de Dieu qui est maître de la pluie et du beau temps.

Mme J.H. D., Cité de Témiscouata.

On nous prend pour des "dindes"

Je voudrais avoir une réponse à cette lettre dans le prochain numéro de LA TERRE DE CHEZ NOUS. J'ai lu votre enquête concernant les cultivateurs la semaine dernière et ça m'a bien frappé.

Laissez-moi vous dire que je veux posséder moi-même une terre et une terre qui a de la valeur. J'ai 23 ans et ça prendra quelqu'un pour m'aider. Ici dans le comté de Labelle nous avons des terres très rocailleuses et nous avons des octrois, mais pas quand nous voulons, quand nous pouvons. Les bulldozers nous sont offerts quand le foin est long; et alors nous ne les utilisons pas. L'automne nous ne pouvons pas les avoir; ils sont tous dans "le petit lac" où l'on construit pour les touristes!

Il y a 10 ans, il y avait ici plusieurs cultivateurs et depuis ce temps 39 sont partis. Inutile d'essayer d'acheter ces terres abandonnées où il y a un peu de bois pour faire des billots: ce qui nous donnerait un revenu, du bois pour améliorer nos bâtiments. Mais non les contracteurs sont passés avant nous et il nous reste les branches et les roches. Les agronomes viennent et ils nous comptent quelques "menteries" pour revenir au bout d'un an.

Comme vous le savez ici ça prend deux terres pour un cultivateur qui veut être cultivateur. On nous prend pour des "dindes": on nous bourre et après on nous mange. Croyez-vous qu'on attirera ainsi les jeunes sur les terres?

Nous vendons un porc: ce n'est pas pour faire de l'argent, c'est pour qu'il cesse de nous en manger. Que pensez-vous de cela? Il est temps de se réveiller, sinon nous nous réveillerons un jour dans le chemin.

C'est cela que vous appelez aider les cultivateurs?

Un fils de cultivateur de la Minerve qui aime la terre et est fatigué de travailler dans le bois pour hiverner ses chevaux.



Fils de cultivateurs qui viennent de suivre à la Station forestière de Duchesnay un cours de 10 jours sur l'exploitation raisonnée d'un boisé de ferme. C'est grâce aux bourses d'étude du Service des Cours de Culture populaire du ministère de la Jeunesse et à l'hospitalité de la Station forestière de Duchesnay que le Bureau de Renseignements forestiers peut offrir, chaque année, ce cours d'entraînement forestier.

L'inoubliable combat

9

par

Paul Turcotte

LES RUSÉS SAUVAGES EN CERCLÈRENT SOUTOISEMENT LE PETIT GROUPE FRANÇAIS.



A SUIVRE....

Films à l'affiche de la TV du 1 avril au 8 avril

Notes, appréciation technique et morale des films à l'affiche de la TV présentées avec la coopération du Centre national du cinéma, de la radio et de la télévision.

VENDREDI, 1er AVRIL

CANAL 4 QUEBEC
2 h. MAGDA
Allemand 1939. Drame de Carl Froelich avec Zarah Leander et Heinrich George. — Une grande cantatrice revient dans sa ville natale pour y donner un concert... — Un film de série. — L'ensemble est positif. Le thème s'adresse aux ADULTES.
CANAL 2, 9, 13, 7, 4, 12, 3, 9 MATANE
5 NEW-CARLISLE, 11 MONCTON
9 h. TMOIN DE CE MEURTRE
Américain 1954. Drame policier de Roy Rowland avec Barbara Stanwyck et Georges Sanders. — Témoin d'un meurtre, une jeune fille en avertit la police... Un suspense auquel le spectateur se laissera prendre. Réalisation soignée. Interprétation remarquable. — Thème dur, tension. ADULTE.

SAMEDI, 2 AVRIL

CANAL 2, 9, 13, 4, 12, 3, 9 MATANE
5 NEW-CARLISLE, 11 MONCTON
3 h. A COR ET A CRI
Britannique 1947. Film d'aventures enfantine de Charles Crichton avec Alastair Sim et Jack Warner. — Une histoire fantastique où de jeunes Londoniens, au cours de multiples aventures réussissent à faire arrêter une bande de gangsters et leur chef. — Réalisation intelligente et sensible d'un scénario bien construit qui contient un peu de tout: fraîcheur, humour, sérieux... Enfants très naturels dans leur rôle. — Remarquable à tous points de vue. TOUS.
CANAL 2, CANAL 9
7 h. LE ROI DU RIRE
Suédois 1946. Comédie de Ragnar Risk avec Nils Poppe et Gaby Stenberg. — En se rendant à son mariage un acteur comique devient muet au cours d'un accident... — Scénario déconcertant. Gags assez drôles mais par trop connus. Nils Poppe Plagie Chaplin. Un film en grande partie manqué. TOUS.
7 h. 30 CEUX DU CIEL
Français 1941. Comédie dramatique d'Y. Noé avec Marie Bell et Pierre Renoir. Après 13 ans de travail, un pilote d'essai voit ses réflexes amoindris à la suite d'un accident. Il poursuit l'héroïsme jusqu'à aider son rival dans la course des nations et fait ainsi triompher les ailes françaises. — Film dans la bonne moyenne. Intérêt psychologique plus que spectaculaire. Bonne photo. Mise en scène suffisante. ADULTES ET ADOLESCENTS.

DIMANCHE, 3 AVRIL

CANAL 4 QUEBEC
2 h. TEXAS
Américain 1941. Western réalisé par George Marshall avec Glenn Ford et William Holden. — Deux amis d'enfance se retrouvent au Texas dans deux camps opposés. — Western classique, pas dénué d'intérêt. ADULTES ET ADOLESCENTS.

LUNDI, 4 AVRIL

CANAL 7
2 h. LE PETIT CHOCOLATIER
Allemand 1941. Drame réalisé par Hubert Marishka avec H. Heibtreu et Hans Moser. — Un fabricant de chocolat part pour un voyage d'affaires. Il se trompe de valise et emporte celle d'une chanteuse de cabaret... L'atmosphère de ce film le fait réserver aux ADULTES.
CANAL 13
1 h. 30 CARREFOUR DE LA MORT
Américain 1946. Drame d'Henry Hathaway avec Richard Widmark et Victor Mature. — Devenu mouchard pour aider sa famille, un gangster affronte ses anciens complices. — Etude psychologique et sociale réalisée en profondeur. Mise en scène d'une grande perfection formelle. Interprétation remarquable. — Drame se déroulant dans les bas-quartiers, atmosphère pessimiste et étouffante. ADULTES, des réserves.
CANAL 4 QUEBEC
2 h. LE FIL A LA PATTE
Français 1955. Vaudeville de Guy Lefranc avec Noël Noët et Bourvil. Un conte d'apprenti à travers une charmante jeune fille du monde... — Mise en scène très habile d'un scénario plutôt ternes. Vaudeville de Feydeau plein de verve. Bonne interprétation.

— Libérin présenté avec sympathie, mariage traité légèrement. ADULTES, des réserves.

MARDI, 5 AVRIL

CANAL 2, CANAL 9
2 h. 15 LE REVE BLANC
Autrichien 1943. Comédie de music-hall de Geza Von Cziffra avec Oly Holzmann et Wolf Albach-Retty. — Prétexte à de jolis numéros de fantaisie sur glace où l'héroïne évolue avec grâce. Beaux paysages. — Libérin, atmosphère frivole. ADULTES.
CANAL 7
2 h. LA GRANDE MENACE
Américain 1947. Drame d'espionnage de Gordon Douglas avec Louis Hayward et Dennis O'Keefe. — Réalisation banale. Intérêt soutenu. Brutalités. ADULTES.
CANAL 13
1 h. 30 LE SECRET DU FLORIDA
Français 1947. Comédie policière de Jacques Houssin avec Albert Préjean et Lysiane Rey. — Film sans prétention et plein de bonne humeur. — Nombreuses libertés d'attitudes et de gestes. ADULTES.
CANAL 4, QUEBEC
2 h. LA CHAIR EST FAIBLE
Britannique 1957. Drame de Don Chappay avec John Derek et Milly Vitale. — Arrivée depuis peu à Londres, Marissa tombe dans l'engrenage de la prostitution... Elle se ressaisit et témoigne contre celui qui l'a entraînée. — Sujet usé cependant traité pour la première fois par les Britanniques. Evolution psychologique de la jeune femme assez convaincante. — Peinture réaliste d'un milieu de prostitution. ADULTES, des réserves.

MERCREDI, 6 AVRIL

CANAL 13
1 h. 30 COEUR DE COQ
Français 1947. Comédie de Maurice Cloche avec Fernandel. — Un photographe timide rêve qu'un chirurgien lui greffe un cœur de coq, ce qui rend toutes les femmes amoureuses de lui... — On ne peut que regretter le gaspillage de talent occasionné par ce film insipide. Le réalisateur a su toutefois éviter les fautes de goût trop grossières. — Le sujet équivoque et plusieurs situations appellent des réserves. ADULTES, des réserves.
CANAL 4 ROUEN-NORANDA
2 h. 15 L'ENTREE VIVANTE
ITALIEN 1949. Mélodrame réalisé par Guido Brignone avec Milly Vitale et Paul Muller. — En Italie, au siècle dernier, un jeune comte partisan des autrichiens, empoisonne sa belle-mère et s'empare de sa demi-sœur coupable de sentiments patriotiques... — Mélo habilement construit. — Meurtres, cruautés, violences. ADULTES.
CANAL 4, QUEBEC
2 h. LA CHAIR EST FAIBLE
Voir plus haut, mardi, 5 avril.
Britannique 1957. Drame de Don Chappay avec John Derek et Milly Vitale. — Arrivée depuis peu à Londres, Marissa tombe dans l'engrenage de la prostitution... Elle se ressaisit et témoigne contre celui qui l'a entraînée. — Sujet usé cependant traité pour la première fois par les Britanniques. Evolution psychologique de la jeune femme assez convaincante. — Peinture réaliste d'un milieu de prostitution. ADULTES, des réserves.

JEUDI, 7 AVRIL

CANAL 2, CANAL 9
2 h. 15 BUFFALO BILL
Américain 1944. Film d'aventures de William A. Wellman avec Joel Mac Crea et Maureen O'Hara. — Buffalo Bill contre les Indiens... — Film à grand spectacle... Bonne interprétation. — Très bons sentiments exprimés: courage, justice, fidélité conjugale, esprit de travail et de discipline. TOUS.
CANAL 7
2 h. L'ENFANT D'UN AUTRE
Italien 1951. Comédie de Cuiello Morelli avec William Tubbs et Lia Amand. Les aventures cocasses d'un professeur de pensionnat de jeunes filles qui a recueilli un bébé abandonné. — Film frais et charmant, empreint de sensibilité et d'humour.

(Suite à la page 18)

NOTRE ROMAN FEUILLETON

Le Survenant

texte de Germaine GUEVREMON

9

Résumé:

De-Froi, la maîtresse d'école Rose-de-Lima et deux des quatre demoiselles Provençal. Quelques fois on voit Pierre-Côme Provençal, Joinville et même Angéline Desmarais qui se fait plus belle que jamais...

Dans son missel, quelques images saintes marquaient des places. Il y avait aussi sur des cartes mortuaires cinq ou six portraits de parents éloignés, du côté maternel. Angéline ne les connaissait pas. Parfois, par respect pour la mémoire de sa mère, elle leur jetait un coup d'oeil avant de les englober dans la prière pour les parents défunts. Ils ne lui disaient rien dans leur raideur et le même photographe avait dû leur imposer un port de tête identique. On les eût dits découpés dans l'almanach de la mère Seigel, sorte de panacée contre toute douleur, grande ou petite, morale ou physique.

Elle ouvrait le missel à la première page sous ses yeux et lisait bien la messe d'un abbé que le commun des docteurs ou le propre du temps. Aux passages mystiques "couronne de vie", "enfants de la lumière", "le juste fleurira comme le palmier", "doux hôte de l'âme", elle s'arrêtait, saisie, plus attentive à la musique qu'au sens des mots. Sûrement Dieu l'appelait à Son service. Comment expliquer autrement l'éblouissement intérieur qui la gagnait? Soeur enseignante, elle ne pourrait jamais l'être, oh! non! mais sacrissime? Elle, habituée aux durs travaux, se regarda avec complaisance repasser les fines dentelles des aubes, glacer la toile de la nappe d'autel. Elle se vit pomponner l'Enfant Jésus pour la crèche de Noël et, ses larges manches relevées, parer le maître-autel, dans un arôme de cire d'abeille. Tant qu'elle aurait un souffle de vie, Dieu et Ses saints ne manqueraient jamais de fleurs sur les autels, aux grandes fêtes de l'Eglise. De ces fleurs en pots auxquelles les catalogues de grainages donnent des noms latins qui confèrent, même aux plantes les plus ordinaires, une sorte de distinction, il y en aurait partout.

Et vint le jour où elle fit exprès un voyage au presbytère pour parler de sa vocation avec le curé de Sainte-Anne. L'abbé Lebrun hésita à encourager Angéline: il la trouvait débile et bien jeune. Puis son infirmité lui serait un obstacle. Il l'engagea à prier et à attendre quelques années: une bonne enfant ne doit-elle pas en premier lieu assister son père, seul et dans le besoin?

David Desmarais resta veuf. A mesure que le temps passa, Angéline refoula son rêve et reporta sur les fleurs une partie de sa dévotion. Dès que la terre se réchauffait, on pouvait voir l'infirme agenouillée auprès des plates-bandes, ou penchée au-dessus des

corbeilles, à transplanter des pots en pleine terre les boutures ou les plants. Lobélies soucis-de-vieux-garçons, bégonias, crêtes-de-coq, oeillets-de-poète recevaient de ses mains les soins les plus tendres. Ses doigts nus et sensibles, à tout moment, volaient de l'une à l'autre, devinant les tendrons maladifs, les feuilles sans vie, pressant la terre autour, comme si elle eût reçu la mission de les faire grandir. Sources de joie, les fleurs lui étaient aussi motif de fierté et d'orgueil: à l'exposition régionale, elles lui valaient toujours quelques mentions honorables et plusieurs premiers prix. De plus, les gratiages au détail rapportaient de l'argent.

Depuis qu'Angéline avait fait la connaissance du Survenant, elle ne restait plus assise, immobile, à la veillée; elle errait d'une fenêtre à l'autre. Ou bien elle écoutait, le cœur serré, l'horloge égrener ses minutes dans le silence opaque. A intervalles réguliers, une goutte d'eau tombait de la pompe, à la longue le toc toc monotone devenait plus affolant que le fracas du tonnerre. Parfois, David Desmarais, la pipe au bec, élevait la voix:

— Ecoute donc, fille!

Il reconnaissait de loin la pétarade d'un yacht:

— Quiens! Cournoyer revient de vendre à Sorel le poisson de ses pêches!

Angéline sursautait. Elle répondait machinalement:

— Je sais pas s'il en a eu un bon prix.

La chute des minutes et de la goutte d'eau reprenait de plus belle. Angéline n'y tenait plus. D'un mouvement décidé, elle décrochait sa chape et, avant de s'acheminer vers la maison de Didace, sur le seuil elle jetait à son père:

— Je veillerai pas tard.

David Desmarais ne bougeait même pas, soit qu'il ignorât de quel tourment était possédée sa fille, soit que, sans vouloir l'admettre, il vit d'un bon oeil Angéline s'attacher à un gaillard de la trempe du Survenant.

Aux yeux d'Angéline, le Survenant exprimait le jour et la nuit: l'homme des routes se montrait un bon travailleur capable de chaude amitié pour la terre; l'être insouciant, sans famille et sans but, se révélait un habile artisan de cinq ou six métiers. La première fois qu'Angéline sentit son cœur battre pour lui, elle, qui s'était tant piquée d'honneur de ne pas porter en soi la folie des garçons, se rebella. De moins en moins, chaque jour, cependant.

Elle finit par accepter son sentiment, non pas comme une benédiction, ni comme une croix, mais de là! mais ainsi qu'elle accueillait le temps quotidien: comme une force, supérieure à la volonté, contre laquelle elle n'avait pas le choix.

Son cœur se tourna donc dans le sens de l'amour, à la façon de feuilles qui cherchent le soleil.

Un soir le Survenant chanta:
Pour que j'fisse
Mon service
Au Tonkin je suis parti...

Je suis gobé d'un' petite
C'est une Anna, c'est une Anna
une Annamite.

Je l'appell' ma petit' bourgeois
Ma Tonkiki, ma Tonkiki
Ma Tonkinoise...

Personne n'y comprit rien, si ce n'est que l'air en était enlevé et que les pieds d'eux-mêmes battaient la mesure sur le plancher. Sa grosse main arrondie sur le genou, le père Didace, pour ne pas être en reste, entonna après lui:

Tu veux donc, ma très chère

Que d'amour je cause avec toi
Mais ta bouche rose et charmante
En parle beaucoup mieux que moi
En abordant ce doux langage
Combien je me sens tressaillir!
Car de mon cœur qui n'est pas

Le feu tout d'un coup peut jaillir.

Quand il eut fini, il dit:
— Excusez-la. J'ai vu l'heure où c'est que j'en viendrais pas à bout.

La femme du maire, Laure Provençal, scandalisée, se pencha vers sa voisine:

— Pour un veuf, il est joliment prime. La pauvre Mathilde! Ça valait ben la peine de mourir: être si peu regrettée...

Mais les autres étaient noirs de rire. Ils se donnaient de grandes clagues sur les cuisses pour mieux manifester leur joie. On se serait cru au temps des fêtes ou des jours gras. Seule Phonsine toute jongleuse semblait la proie d'une grave occupation. Au bout de quelques instants, elle alla consulter Laure Provençal, tant en sa qualité de maîtresse que de première voisine:

— Ça serait-il mal agir que de passer une ronde de vin de plaisir?

(à suivre)

"Copyright par LA TERRE DE CHEZ NOUS et la Librairie PLON — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S."

Les petites annonces

OUT DE L'INSERTION: 10 cents le mot. Prix minimum: \$2.00. Réduction de 20% pour 5 insertions consécutives du même texte. **ONNEZ CLAIEMENT** vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, etc.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Toute lettre ou toute demande de renseignements doivent être adressées comme suit:

LES PETITES ANNONCES, "LA TERRE DE CHEZ NOUS"
Victor 2-6431
3, avenue Viger, Montréal, P.Q.

AGENTS DEMANDES

GAGNEZ DE L'ARGENT

Recherchez des vêtements tout laine sur mesure, directement au client. Vente assidue sur échantillons. Bas prix, commissions élevées, complètes. Bonnes références. Expérience non requise. Opportunité splendide. Écrivez pour conditions. **CROSBY COMPANY**, 301, "T", Casier 3012, Montréal.

Si nous vous envoyons

un complet neuf qui ne

vous coûte pas un sou

vous porterez-vous et le montrerez-

vous à vos amis? Et si vous prenez

commandes, cela vous rap-

portera chaque fois un beau béné-

fice. Nulle expérience nécessaire.

Vous nous donnez des échantillons.

Vous perdez pas de temps. Rensei-

gnement par écrit à votre sujet.

Envoyez pas d'argent. **Département**

1330, GOODWEAR CLOTHES, 452, 452, Montréal, P.Q.

VOUS CHERCHONS des vendeurs

pour nourritures animales, avicu-

laires ou marchands pour prendre

commandes de poulets. Une

commission généreuse est offerte.

Les races connues y compris

une des meilleures lignées

vous. Vous pouvez vous faire

reconnaitre en prenant nos com-

mandes, ce qui ne demande aucune

mise de fonds de votre part. Jus-

qu'à 44 cents de commission par

poulet. Écrivez pour plus de dé-

tails. Case 15, 515 av. Viger, Mon-

tréal.

AIGUISAGE

CONFIEZ-VOUS l'aiguillage lames

vaches, moutons, 50c. hulle. Répa-

rons clipsers brisés Stewart, Oster,

Danahans hulle gratuit, ouvrage

garanti. Service 24 heures. Adressez

LA MAISON D'AIGUISAGE STE-

WART, C.P. 24, Sorel, Qué.

AIGUISONS lames clipsers vaches,

moutons, 50c. hulle. Réparons

poussins. Hulle gratuits. Ouvrage

garanti. Retourne 24 heures. STA-

TION STEWART, 230, Prince, Sorel.

ANIMAUX A VENDRE

VACHES LAITIÈRES, pur sang ou

commerciales, venant des meilleurs

troupeaux de l'Ontario, négatives à

la brucellose. Nous recevons des

troupeaux de 30 vaches chaque

semaine. Nos prix et la qualité de nos

animaux nous font les plus gros ven-

deurs de bétail laitier du Québec.

Plus de 1000 vaches disponibles.

Adressez à M. LOUIS, S.A., FER-

ME ROLLAND CHARBONNEAU,

251 Bas Grande Côte, Ste-Rose, Cte

Laval, Tél.: National 5-9238.

VACHES LAITIÈRES à vendre, né-

gatives à la brucellose. S'adresser à

ROBERT OUMET, 444 Bas

Grande Côte, Ste-Rose, Cte Laval,

P.Q. Tél.: National 5-3044.

CULTIVATEURS, vaches à lait sont

meilleures marché, c'est le temps

de les acheter. Nous prenons du bœuf

en échange et payons les meilleurs

prix. M. LOUIS, FERME R. CHAR-

BONNEAU, 251 Bas Grande Côte,

Ste-Rose, P.Q. Tél.: National 5-9238.

ATTENTION! Club Ayshire Bed-

ford peut disposer de bons sujets mâles

et femelles, tout âge, pur-sang, en-

registrés, troupeau accredité,

exempt de l'avortement, vacciné.

Écrivez au SECRÉTAIRE, CLUB

AYSHIRE DE BEDFORD, C.P. 55,

Granby, P.Q.

BOVINS CANADIENS

Désirez-vous production économique,

santé robuste, pourcentage de gras

élevé pour marchés de lait nature?

Demandez liste de taureaux avec

prix officiel selon âge, production

et conformation. SECRÉTAIRE,

SOCIÉTÉ DES ÉLEVÉS DE BO-

VINS CANADIENS, Sweetsburg

(Mississauga).

POURQUOI acheter des Gros porcs

Noirs anglais? Parce que, 1. la

demande pour ces porcs est très

forte, 2. ils sont de beaucoup les

meilleurs pour le croisement, 3. ils

sont robustes et résistants par temps

froid et par temps chaud, 4. ils

sont faciles à nourrir et brouillent

l'ennemi comme des moutons. De-

mandez catalogue, photos et tous

renseignements. Demandez aussi notre

plan de finance pour les fameux

hybrides tachetés bleus. Landrace

disponibles également. **TWEDDLE**

FARMS, Fergus, Ontario.

VERRATS et truies Yorkshire en-

registrés, classés XXX âgés de 5

mois et plus. **GEORGES RICARD**,

St-Michel, Cte Napierville, P.Q.

POELE A BOIS et charbon avec

boîtier Findlay Condor, modèle

1958. Téléphonez ST-MARTIN, Cte

Laval, MURRAY 1-8835.

RUBANS ZOOMÉTRIQUES utilisés

pour donner le poids des animaux

vivants. Prix 50c l'unité. **GER-**

MAIN OUELLETTE, Agronome,

Montréal.

AMEUBLEMENT de salon, salle-

-à-dîner, table à café, chaise de

salon et coffre en cèdre. 3101,

Maplewood, app. 5, Montréal. RE.

8-6424.

EDUCATION

COURS DE 4 MOIS

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. \$4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours. Écrire pour renseignements. Avis: Les prochains cours débuteront le 23 avril 1960. Aucune inscription ne sera acceptée après le 19 avril 1960. **INSTITUT NERON**, C.P. X3094, St-Roch, Québec 2.

FILS - TISSUS - COUPONS

FIL A TISSER 2-16 2-8 et 3-8, de couleur, \$1.00 livre, naturel \$0.80 et \$0.90, bouclé \$0.80. Spécial 2-8 gris pâle et foncé 85c. Laine et fil de fantaisie, quenilles Jersey, nylon. **C. BRODEUR**, 92 Monique, Ville Brossard, Qué.

SACS de sucre en coton blanchi 27c chacun, sacs de farine 25c, sacs non blanchis sucre ou farine 22c. Pas de commande en dessous de 15 sacs. Expédition en plus. **ELWARD SALES**, 3025 Girouard, Montréal 28.

COUPONS DE NYLON

Coupons de 2 à 10 vgs, couleurs assorties. Paquet de 3 lbs. (25 à 40 vgs carrés), pour \$4.10. **FOYER D'ECONOMIE** Dépt. T, 1840, Parthenais, Montréal, P.Q.

VENTE DE COUPONS

REDUCTION 50%
GRATIS, PRIME AVEC CHAQUE ACHAT DE \$5.00 OU PLUS

Toutes sortes de tissus à partir

de 15c la v. Coupons 1/2 à

1 v. appareillés.

COTON BLANC pour tout usage

(15c la v.) 24 verges pour \$3.60

COTON UNI couleurs assorties

(15c la v.) 22 verges pour \$3.55

BROADCLOTH IMPRIME fleur

(15c la v.) 26 verges pour \$3.65

GROS DRILL UNI à pantalons

(22c la v.) 12 verges pour \$2.64

FLANELLETTE BLANCHE

(26c la v.) par paquet de 25 vgs

le paq. \$6.50

BROADCLOTH MERCEISE

couleurs unies (20c la v.) 95

verges pour \$5.00

FLANELLETTE FLEURIE ou

RAYÉE à pyjamas (27c la v.) 23

vgs. pour \$6.21

CORDUROY UNI couleurs assorties

(48c la v.) 13 vgs pour \$6.24

GABARDINE unie et fantaisie,

couleurs assorties (35c la v. carrée)

par paquets de 10 vgs.

à 35c, le paquet \$3.50

DENIM BLEU à pantalons, en

paquets de 11 verges, chaque

paquet \$3.00

COTON A DRAP BLANCHI

(34c la v.) 17 verges pour \$5.78

COTON A DRAP couleurs as-

sorties (34c la v.) 17 verges pour

\$5.78

COTON A DRAP blanc "Percalé"

rayé "Candy stripe" rose,

jaune, bleu ou vert, 25c la v. carrée

par paquets de 20 vgs à

25c. \$5.00 le paquet.

SERVETTES de ratine de cou-

leur, 2 lbs valeur de \$4.00

pour \$2.75

FLANELLETTE CARRE-

TEE à chemises. (29c la v.) 8

verges pour \$5.22

JERSEY de COTON QUATE

Penmans pour sous-vêtements

d'enfants, 5 lbs pour \$4.00

Nous ne vendons que par

le nombre de verges indiqué

SATISFACTION GARANTIE

OU ARGENT REMIS

Commandes C.O.D. acceptées

Demandez notre catalogue gratuits

SYNDICAT DES COUPONS

Boîte postale 575 — Montréal

GRATIS

Envoyez cette annonce avec un

achat de \$1.00 et nous vous en-

verrons une jolie robe de votre

pointure GRATUITEMENT.

Bas de nylon, 6 paires pour \$1.00

Demandez notre liste de prix.

ENTREPOTS DE LIQUIDATION SENNEVILLE

La Baie, Cte Yamaska, P.Q.

LISIÈRES, TISSUS, FILS

Boutons mélangés, grandeurs, modèles, couleurs assortis. Pa-

quet 1 lb \$1.40 lb.

Fil à tisser en coton 2/8 naturel

irrégulier. Fil très solide, mais

parfois irrégulier quant à la

grosseur. Bobines de 2 1/2 lbs,

70c la livre.

TISSU à linges de vaisselle et

serviettes à main. Paquet de 2

lbs (app. 15 vgs). Ceci revient à

8c la v. \$1.20 le paquet.

LISIÈRES de broadcloth et fla-

nellette uni et fleuri. Par 20 lbs,

20 cts la lb. par 100 lbs, 16

cts la lb. par 200 lbs, 15 cts la

lb. **BAS NYLON**, seconds, facile-

ment réparables, 6 paires pour

\$1.00.

DEMANDEZ NOTRE

CATALOGUE GRATIS

FOYER D'ECONOMIE, Dépt. T,

1840, Parthenais, Montréal,

P.Q.

ROBE DE MARIEE, 20 ans, très

propre, à vendre \$25.00. 139, BAS

ST-FRANÇOIS, DUVERNAY, Tél.: N-

ORMANDIE 1-1507.

NYLON

Tentes pastelles ainsi que blanc. Pour lingerie, blouses, robes d'en-

fants, etc. Paquet de 7 lbs pour

\$3.00 (50 à 75 vgs). **FOYER**

D'ECONOMIE 1840, Parthenais,

Montréal.

BAS nylon seconds, 6 paires \$1.

Laine à tricoter 16 onces \$1.00.

Catalogue illustré. Mme I. SCHAE-

FER, C.P. 370, Drummondville, Qué.

5 LIVRES COUPONS

COTON \$3.89

5 LIVRES SOIE \$1.69

Coton uni et imprimé, longueurs 1/2 à 1 verge. Quantité (19 cents v.) approximative de 20 verges \$3.89. **GABARDINE** 54" large 10 verges \$6.90. **DENTELLE** pour vêtements de bébé, 33 verges \$1.00. Coton fromage 5 verges \$4.99. Catalogue illustré de QUINCAILLERIE, MON- TRES, BIJOUTERIE, ARTICLES DE PECHERE. Mme I. SCHAEFER LEE, Drummondville, Qué.

FOURRURES

FOURRURES

Rat musqué, jusqu'à \$3.00, vison jusqu'à \$30.00, pécan jusqu'à \$50.00, castor, jusqu'à \$30.00. (SECRETS GRATUITS). Demandez nos étiquettes d'expédition. **L'ASSOCIATION DES TRAP- PEURS**, La

A LA CONQUÊTE DU MONDE

10

d'après les Actes des Apôtres

Image de Marie Pignal

Réalisé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE

LA PRISON VIDE

VISAGES DE HAÏNE



1. Ce mouvement d'enthousiasme populaire autour des guérisons miraculeuses des Apôtres inquiète le grand-prêtre et les Pharisiens qui ont fait mourir Jésus et veulent étouffer sa doctrine. Voyez l'air soucieux de ces membres du Sanhédrin: que faire pour empêcher les Apôtres de prêcher? Les défenses ne servent à rien, ils recommencent toujours. Il faut donc frapper un grand coup.



2. Sur ordre de leurs chefs, les soldats commis à la garde du Temple viennent arrêter les Apôtres, sans doute au Portique de Salomon où ils avaient l'habitude de se réunir. Voilà ces douze hommes conduits en prison sans autre explication. Le gardien les enferme et refuse de répondre à leurs questions. Demain, ils passeront en jugement, ils auront alors tout loisir de s'expliquer.



3. Dans la nuit, soudain, un rayon de soleil glisse par la porte qui s'ouvre sans bruit: un ange vient délivrer les Apôtres. "Allez, leur dit-il, annoncer dans le Temple les paroles de vie dont vous êtes les messagers". En silence ces hommes sortent sans rencontrer aucun obstacle.



4. Aussi le lendemain, ils sont nouveau sous les portiques du Temple enseignant le peuple. Cependant les gardiens viennent annoncer au Sanhédrin qui s'appropriait à juger les Apôtres, que la prison est vide, bien que les verrous soient tirés, tous les gardes à leur poste. Les juges ébahis ne savent que penser: où sont les prisonniers? ... Un message les renseigne assez ironiquement...

Un hommage de la Coopérative Fédérée de Québec et de ses coopératives affiliées.

Les annonces classées La désorganisation. . .

(Suite de la page 3)

de volailles depuis le début de l'année. De telles réductions généralisées ne peuvent que tarir les sources normales d'approvisionnement et provoquer une hausse de prix qui ne profite qu'un petit nombre de producteurs persévérants, au détriment de la masse des consommateurs.

Sans doute que les surplus dont on a fait grand état et les bas prix qui en ont été la conséquence sont les arguments invoqués par les producteurs qui "détellent". L'exemple de ce qui s'est produit dans le domaine des produits laitiers fournit matière à réflexion. Le printemps dernier, on a fait beaucoup de train au sujet des surplus de lait écrémé en poudre. On croyait que le Canada ne pourrait jamais en disposer. Pourtant, il n'a fallu qu'une subite sécheresse dans l'Europe de l'Est pour disposer de la surproduction canadienne. Et en quelques mois, une situation jugée sans issue a trouvé sa solution. C'est dire qu'un événement fortuit peut rapidement bonifier une situation.

L'agriculture étant le métier de l'an qui vient, il ne faut pas l'orienter d'après les conditions du moment, mais l'organiser et la maintenir en fonction de l'avenir. La meilleure attitude est encore de faire face aux conditions telles qu'elles se présentent, avec sérénité, courage et détermination. L'expérience démontre que nos cultivateurs ont déjà connu des situations pires que celle qui prévaut actuellement et ceux qui

les ont traversées avec le moins de heurts sont justement les cultivateurs qui ont su s'adapter sans se désorganiser. Tel est le judicieux conseil que le gérant général de la Fédérée demandait aux gérants de coopératives de transmettre à tous les coopérateurs dans le message qu'il leur adressait, au début de leurs assemblées annuelles de mars dernier.

Les films à. . .

(Suite de la page 16)

Bons interprètes. — La situation initiale de la fille séduite et abandonnée fait réserver le film aux ADULTES.

CANAL 13

1 H. 30 LES HOMMES DE DEMAIN. American 1941. Drame réalisé par Lester Cowan avec Frederic March et Skippy Homer. Une famille américaine accueille un jeune cousin allemand élevé dans le fanatisme par les nazis. — Scénario bien construit desservi par une présentation simplifiée des problèmes et des personnages. Bonne interprétation de F. March. — Thème austère contre le racisme. ADULTES.

CANAL 4

2 H. MAGDA. Voir plus haut, vendredi, 1er avril. Allemand 1939. Drame de Carl Froelich avec Zarah Leander et Henrich George. — Une grande cantatrice revient dans sa ville natale pour y donner un concert. — Un film de série. — L'ensemble est positif. Le thème s'adresse aux ADULTES.

Succès des séances. . .

(Suite de la page 6)

Programme

Ces séances ont débuté le 28 octobre. Neuf réunions ont eu lieu, lesquelles ont traité, de fa-

çon générale, de la triple fonction de l'agriculteur: économique, technique et sociale.

MM. Benoit Pontbriand, agronome, agent des relations extérieures de la C.I.L., Jean-Baptiste Sirois, agronome du comté de Drummond, Nazaire St-Pierre, agronome en charge du centre d'insémination artificielle de St-Hyacinthe, Philippe Granger, agronome et régisseur de la ferme-école de St-Hyacinthe également, Rock Delisle, ingénieur forestier, directeur du Service des renseignements forestiers au ministère des Terres et Forêts, S.-F. Béliveau, agronome du comté de Mégantic, Jacques Chouanier, agronome de la compagnie Silvaply et, en séance de clôture, M. Guy Hamel, président de la Fédération de l'U.C.C. pour Québec-Nord, ont été les orateurs invités à ces séances d'étude. A cette dernière séance, environ 40 prix de présence furent distribués. Quelques-uns des participants ont reçu 2 et même 3 prix de présence.

L'animateur, l'agronome Denis Rémillard, de la Coopérative Agricole de Plessisville, a adressé également la parole à chaque réunion, parlant de façon vivante et concrète. Des sujets divers comme: le budget de la ferme, l'utilisation des engrais, la comptabilité, la sylviculture et même le rôle social du cultivateur ont été étudiés sous sa direction.

Une excellente réalisation à mettre au crédit de l'U.C.C. de Plessisville.

Guide très utile pour les maraîchers

Le Ministère de l'Agriculture de Québec vient de publier l'édition 1960 du Guide de protection des légumes et des fruits.

Sous forme de brochure, format de poche, ce guide préparé par le Comité de protection des légumes est d'une commodité hautement appréciable et sera souvent consulté par le producteur qui y trouvera d'utiles directives quant aux moyens à prendre pour réprimer les fléaux auxquels il peut être aux prises. Au surplus, trouvera-t-il dans le vade-mecum du maraîcher des recommandations indispensables concernant la manutention des herbicides et insecticides et la conservation sans accident pour les hommes et les bêtes.

On sait que les pesticides sont des substances toxiques et dangereuses qu'il faut placer hors de la portée des enfants et des animaux. Plusieurs produits peuvent être absorbés par la peau avec de graves conséquences.

Pour obtenir sans frais un exemplaire de ce guide, simplement en faire la demande au Service de l'Information et des Recherches, au Ministère de l'Agriculture à Québec ou à 306 rue Craig, Montréal.

La clef des champs. . .

(Suite de la page 3)

coopérative de Washington doivent être huilés et conservés à la ferme selon un système de réfrigération contrôlée; le ramassage se fait ainsi une fois la semaine seulement.

La différence par rapport à la période d'il y a 12 ou 15 ans: Aujourd'hui collections hebdomadaires de 30 douzaines par ferme en moyenne contre 3 douzaines durant les premières années d'après-guerre.

Trop de qualité. . .

"Je n'aurais jamais cru qu'un jour viendrait où il me serait donné d'entendre des gens se plaindre que les oeufs sont trop frais", fait observer M. Beernink. C'est toutefois ce qui est arrivé de la part des restaurants et institutions qui utilisent un fort volume d'oeufs cuits dur. L'écaille s'enlève difficilement lorsque les oeufs ont moins d'une semaine.

Les exigences en qualité forcent la coopérative à faire une sélection de plus en plus sévère de ses éleveurs-contracteurs, dit M. Beernink, mais c'est l'un des prix de l'intégration.

Celle-ci, on le voit, existe bel et bien outre-frontière, tout comme chez nous avec un peu de retard. Sous peu, elle dominera l'agriculture de tout le continent, sous une forme ou sous une autre. N'y aurait-il pas là motif à ses absences passagères, à ses disparitions qui n'en sont pas?

NA
PO
LÉ
ON

PHI
LO
MÈ
NE



LA REVUE DES MARCHÉS



ANIMAUX VIVANTS

Voici, au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. Gérard Rodrigue, assistant-surveillant de district du Service fédéral de l'industrie animale.

Les renseignements qui suivent s'appliquent aux transactions faites aux deux marchés à bestiaux de Montréal, lundi le 28 mars.

Les arrivages lundi se chiffraient à 948 bovins, 2496 veaux, 761 porcs et 11 moutons.

Les offres de bovins étaient d'environ 50 têtes de moins que lundi dernier et se composaient de 210 bouvillons, 713 taures et 25 taureaux.

La demande était bonne et les prix sont demeurés stables avec la semaine dernière.

Les offres de veaux se composaient surtout de veaux de lait de qualité commune et moyenne. Les prix sont demeurés à peu près stables à \$1. de moins que lundi dernier.

Sur le marché de l'Ouest à la Pointe St-Charles, lundi, 576 porcs et truies étaient offerts. Les porcs ont rapportés 75 cents de plus que lundi dernier soit \$23.75 catégorie A., et les truies valaient \$1. de plus rapportant de \$15. à \$17.

Sur le marché de l'Est, lundi, 185 porcs et truies étaient offerts, mais les prix n'étaient pas encore établis.

Les réceptions de moutons se sont vendues environ \$1. de moins que lundi dernier rapportant de \$8. à \$13.

Prix payés, lundi, aux marchés à bestiaux, à Montréal (Pointe-St-Charles et Eastern Public Livestock Market, coin Iberville et Mont-Royal)

Renseignements fournis par le bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, Service des marchés, en collaboration avec l'Association des agents à commission (Montreal Livestock Exchange) et des différents acheteurs.

Les cinq membres du Montreal Livestock Exchange sont: Donovan, M.G.; Maher Eng; Mitchell & Beall et Ryan & Boyne; 2 Rodolphe Tassé, agents à commission; et Meunier & Frère, acheteurs à ordre.

Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à M. Gérard Rodrigue, représentant divisionnaire, 316, rue Bridge, Montréal 22 — W.F. 5-4638 4639.

Porcs abattus

Ce qui suit est le différentiel établi pour les porcs vendus sur le marché en se basant sur le prix des porcs de catégorie "A" comme prix de base.

PRIX PAYES,

LUNDI, LE 28 MARS

MARCHÉ DE LA POINTE ST-CHARLES

A - Prix de base	23.75
B	22.75
C	20.75
D	20.75
Légers	20.25
Lourds	20.50
Semi - Castrats	16.75
Extra - Lourds	14.00-18.75
Truies	15.00-17.00

MARCHÉ DE L'EST

P R I X

NON ETABLIS

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les "A" et de \$1.00 sur les "B-1" sont payés par mandats attachés aux certificats de vérification.

Animaux vivants

Bouvillons		Taureaux	
Choix	23.00-23.75	Bons	18.50-19.50
Bons	22.50-23.00	Communs et moyens	15.00-18.25
Moyens	20.00-22.50		
Communs	16.50-19.75		
Vaches		Taures	
Bonnes (types à bou-		Choix	aucune
cherie)	17.00-17.25	Bonnes	aucune
Bonnes locales	16.50-16.75	Moyennes	17.75-19.50
Moyennes	15.00-16.25	Communes	13.25-17.25
Communes	13.50-15.00		
Très communes	10.00-13.50		
		Veaux de lait	
		Bons et choix	26.00-28.00
		Communs et moyens	12.00-25.00
		Veaux de champ	13.00-16.00
		Moutons	
			8.00-13.00

COMMENT COMBATTRE LA FONTE DES SEMIS

La fonte est la maladie la plus commune et la plus sérieuse des semis de légumes et de fleurs. Cette maladie est due à des organismes qui infestent généralement les terrains des serres et des couches chaudes. Tous les ans, la fonte des semis cause des pertes plus ou moins considérables, selon les conditions environnementales et les soins que les jardiniers-maraîchers apportent à leurs semis. Il est pourtant facile de combattre cette maladie et de diminuer les dommages qui lui sont dus.

La méthode de répression de la fonte des semis, conseillée par M. Jacques Simard, secrétaire du Comité de l'Protection des légumes, Service de l'information et des recherches, Montréal, est efficace, peu coûteuse et simple d'application. Elle consiste tout simplement dans l'application d'un fongicide en suspension dans l'eau, à l'aide d'un arrosoir ordinaire.

Les fongicides recommandés sont le ferbame et le captane. Ils sont employés à raison d'une cuillère à soupe rase par gallon d'eau ou d'une livre par 100 gallons. Pour bien réussir la suspension, on fait d'abord une pâte légère, en mélangeant le fongicide choisi avec un peu d'eau. On complète ensuite en délayant cette pâte avec le nombre de gallons d'eau requis.

Après une première application faite à la levée des plants, on doit répéter le traitement 3 ou 4 fois à une semaine d'intervalle. La quantité requise est de 1/2 à 3/4 de gallon de liquide par verge carrée de semis.

La fonte des semis étant favorisée par une atmosphère trop humide, surtout en soirée alors que la température baisse, il faut prévenir ce danger en arrosant de préférence dans l'avant-midi. De plus, il est nécessaire de bien ventiler, de façon à ce que les plants soient secs à la fin de la journée.

DIVERS

Le marché des fruits et légumes

A MONTREAL

LUNDI, LE 28 MARS

Prix payés par les marchands de légumes au marché Bonsecours jusqu'à 7.00 hres a.m. Ces prix sont fournis par le service de l'horticulture, division de l'inspection, ministère provincial de l'agriculture, 424a, place Jacques-Cartier, Montréal.

POMMES: Qué. McIntosh, belles, d'entrepôts frigorifiques, 2.25-2.50, quelques-unes 2.75, "C" 2.00-2.25 le minot, Dilicieuses ou Russett 3.50-4.00 le minot

BETTERAVES: grosses 1.25; moyennes 1.50, petites 1.75/50 lb

CAROTTES: No 1, 1.25-1.50, No 2, 1.00/50 lb

NAVETS: No 1, 1.00-1.25, No 2, 80-85c/50 lb

OIGNONS: paunes No 1, 2.00, No 2, 1.65-1.75, rouges 3.25/50 lb

PANAIS: No 2, 1.50 le minot

POIREAUX: petits 25c, moyens 50-75c, gros 1.00-1.10 la doz

SIROP D'ERABLE: 5.50 le gallon.

VOLAILLES VIVANTES

Poules

Prix aux producteurs à Montréal

Plus de 5 livres	27c
De 4 à 5 livres	17c
Moins de 4 livres	15c

Poulets

Plus de 5 livres	30c-36c
De 4 à 5 livres	26c-27c
De 3 à 4 livres	23c
Moins de 3 livres	22c

Le prix des pommes de terre

Lundi, le 28 mars 1960, sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail, pour les pommes de terre étaient les suivants:

Québec, 75 lb, No 1: \$3.25-3.35

Nouveau-Brunswick: 75 lb \$3.50-3.60, 50 lb \$2.35-2.40, 10 lb \$0.50-0.55

Ile du Prince-Edouard: 75 lb \$3.60-3.75, 50 lb \$2.50-2.60, 40 lb \$0.55-0.57

Prix du beurre, du fromage et du lait en poudre

Lundi, le 28 mars 1960, sur le marché de Montréal, le prix du beurre s'établissait à 64 cents admissible et 64 cents, non admissible pour le beurre frais pasteurisé, Canada, première catégorie.

Le fromage blanc du Québec se vendait 31c., coloré 31 1/4c., prix de remise, non paraffiné, P.O.B. Montréal, celui de l'Ontario, blanc 32c., coloré 32c., centre de classification.

Le lait en poudre pulvérisé no 1 se vendait en sacs, 8c. à 12c., cylindres 8 1/2c. à 10 1/2c.

Lait en poudre consommation animale 7c. à 8c.

Poudre de lait de beurre: 7c. à 8c.

Poudre de petit lait: 4 1/4c. à 5c.

PRODUITS AVICOLES

La demande pour les oeufs fut tranquille au cours des derniers jours. Les offres étaient en faible volume, mais les grossistes ayant acheté à l'avance n'étaient pas acheteurs pour des approvisionnements additionnels, les prix ont alors légèrement fléchi.

La demande pour les poulets de grill fut stable et les prix sont demeurés à peu près inchangés. Les arrivages locaux étaient en faible volume et les approvisionnements suffisants furent importés des Etats-Unis à des prix de compétition. Les poulets et les poules furent aussi importés alors qu'ils étaient rares et la demande fut bonne à des prix plus fermes. La demande pour les dindons était stable et les approvisionnements adéquats.

Dindons

Jeunes femelles	
Moins de 18 livres	34c-35c
Canards	30c-32c

VOLAILLES EN BOITES

Semaine finissant

LUNDI, LE 28 MARS

POULETS ABATTUS

(Au-dessus de 6 livres)

Spécial	45c
A	45c
B	39c
C	25c

(De 5 à 6 livres)

Spécial	42c
A	42c
B	37c
C	23c

(De 4 à 5 livres)

Spécial	34c
A	34c
B	26c
C	17c

(Au-dessous de 4 livres)

Spécial	30c
A	30c
B	23c
C	16c

POULES ABATTUES

(Au-dessus de 5 livres)

Spécial	35c
A	35c
B	31c
C	22c

(De 4 à 5 livres)

Spécial	28c
A	28c
B	24c
C	16c

(Moins de 4 livres)

Spécial	19c
A	19c
B	15c
C	12c
Canard catégorie "A"	40c

OEUFs

Prix sur place à Montréal

Oeufs triés

(caisses gratuites)

Extra-Gros	46 1/2c
A-Gros	46 1/2c
A-Moyens	45 1/2c
Petits	43c
B	39c-40c
C	25c

Oeufs non classés

(caisses retournées)

Extra-Gros	38c-40c
A-Gros	38c-40c
A-Moyens	37c-39c
A-Petits	35c-37c
B	32c-33c
C	17c-19c

Prix de gros aux détaillants à Montréal (cartons d'une douz.)

Extra-Gros	51c-55c
A-Gros	51c-54c
A-Moyens	50c-53c
A-Petits	47c-50c
B	43c-46c
C	29c-31c

Prix de détail

aux consommateurs

(cartons de douzaines)

Gros	58c-61c
os	57c-61c
A-Moyens	56c-60c
A-Petits	53c-57c
B	49c-53c
C	34c-37c

LA SEMENCE SUPERIEURE EST LA MEILLEURE

NOUVEAUTE

ROSIER "FEE ROSE"

Joli rosier polyantha nain facile à faire par semis. Fleurit 3 à 4 mois après le semis. Produit de belles petites fleurs rose pâle à rose pur, parfumées, simples, semi-doubles et doubles. Excellent pour pots, boîtes à fleurs et bordures.

Prix: paquet de 25 graines \$0.50.

Pour un temps limité

PRIME GRATUITE

(belle valeur)

Voir coupon-prime dans notre catalogue.

Catalogue GRATIS sur demande.



LA SEMENCE SUPERIEURE INC.

410, Place Jacques-Cartier, Montréal, P.Q.

T.C.N.

Nom
Adresse
Ville Comté

Au sujet du beurre et du lait en poudre

L'UCC et la Fédération réclament au moins les mêmes mesures que l'an dernier

Une délégation de représentants officiels de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Cultivateurs s'est rendue, la semaine dernière, à Ottawa rencontrer un groupe de députés conservateurs de la province afin de leur faire connaître le point de vue des cultivateurs organisés sur les politiques gouvernementales relatives à l'industrie laitière. L'attitude de l'U.C.C. et de la Fédération peut se résumer en une réclamation d'une protection à peu près identique à celle de l'an dernier, soit le maintien du prix minimum de 64c. la livre pour le beurre et le rétablissement d'un prix de support de 10c. et 8c. la livre de lait en poudre, selon le procédé de fabrication, pour la période de grosse production ou pour un volume donné.

M. Jean-Baptiste Lemoine, président général de l'U.C.C., s'est fait le porte-parole des délégués pour exposer la situation du cultivateur québécois et l'importance primordiale de l'industrie laitière dans l'économie agricole du Québec. Il a démontré avec force chiffres à l'appui que les demandes relatives au beurre et au lait en poudre permettraient d'assurer aux cultivateurs un strict minimum de revenus sans occasionner de problèmes insolubles de surplus. MM. Raynald Ferron, gérant général de la Fédération, et Philippe Parizeau, gérant de la Coopérative de Granby, ont fourni des chiffres et des preuves à l'appui de la demande soumise au nom des cultivateurs.

Pour le beurre

Dans le cas du beurre, il est admis que le prix de 64c. la livre au producteur représente un strict minimum susceptible d'assurer au producteur un revenu quelque peu raisonnable. Par ailleurs, afin d'éliminer certaines critiques et d'enrayer la diminution de la consommation, des personnes présentes à la rencontre ont mis de l'avant l'idée d'une forme de subside à la consommation.

Pour le lait en poudre

Pour ce qui est du lait en poudre, l'établissement d'un prix de soutien de 8c. et de 10c. la livre et l'achat d'une certaine quantité de la production, au cours de la

période de haut rendement, soit du 1er mai au 1er octobre, s'impose afin d'éviter la spéculation et de permettre aux cultivateurs de tenir le coup.

Les porte-parole des cultivateurs ont fait valoir qu'on ne pourrait accepter une baisse des prix du beurre qui frapperait ainsi les plus faibles au point de vue économique. Il pourrait s'ensuivre un désastre. Par ailleurs, l'absence d'un prix de plancher pour le lait en poudre permettrait tout simplement à certains intermédiaires de s'enrichir au détriment du producteur.

Outre le président général, les représentants officiels de l'U.C.C. étaient MM. Lionel Sorel et Marcel Dubuc, vices-présidents généraux, Joseph Bouchard et Aristide Pelland, membres de l'exécutif, Louis-Philippe Poulin, secrétaire général. Les porte-parole de la Fédération étaient MM. Adélard Bellemare, président, Omer Deslauriers, vice-président, Raynald Ferron, gérant général, et Philippe Parizeau, gérant de la Coopérative de Granby.

M. Paul Lahaye, député du comté de Champlain, avait organisé la rencontre avec ses collègues à la Chambre des Communes en invitant tous ceux susceptibles d'être intéressés, soit une quarantaine. Plusieurs se sont excusés de ne pouvoir être présents à cause d'autres engagements surtout au sein des comités. Étaient présents: MM. J.-O. Lafour, Argenteuil-Deux-Montagnes, Rémi Paul, Berthier-Maskinongé-De Lanaudière, Paul Lahaye, Champlain, J.-J.

Martel, Chapleau, Merrill Barrington, Châteauguay-Huntingdon-Laprairie, Vincent Brassard, Chicoutimi, J.-Alfred Belzile, Matapédia-Matane, Aristide Rompré, Portneuf, V.-Florent Dubois, Richmond-Wolfe, Emilien Morissette, Rimouski, Jean-Noël Tremblay, Roberval, René Létourneau, Stanstead.

Les députés ont convenu de soumettre et d'appuyer les demandes qui leur avaient été expo-

sées, à l'honorable D.C. Harkness, ministre de l'Agriculture. Ils réclameront l'appui de tous leurs collègues du Québec à cette fin. Si la chose est nécessaire et possible avant l'annonce officielle de la nouvelle politique du gouvernement fédéral relative à l'industrie laitière, ils organiseront une rencontre avec l'honorable Ministre à laquelle les représentants de l'U.C.C. et de la Fédération seront convoqués.

A Ottawa

Le Québec et l'Ontario rencontrent le Comité agricole des Communes

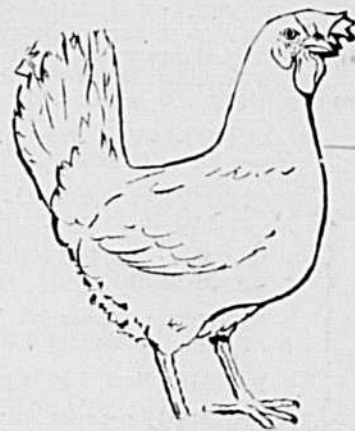
Les délégués de plusieurs organisations agricoles des provinces d'Ontario et du Québec, contrairement, hier, les membres du comité agricole de la Chambre des communes à Ottawa, ont rencontré l'avis de la Chambre d'étudier les problèmes du lait, du fromage et du lait concentré.

M. Jean-Baptiste Lemoine, président général de l'U.C.C., représentant de la Coopérative Fédérée, étaient parmi les délégués du Québec.

Un compte rendu de cette rencontre paraîtra dans un prochain numéro de la TCN.

Brevets d'invention
MARQUE DE COMMERCE
en tous pays

**MARION, MARION,
ROBIC & BASTIEN**
2100, rue Drummond
MONTREAL, 25



Les pondeuses Hy-Line

PREMIERES DANS 6 EPREUVES AU HASARD SUR 12...

c'est le record de la série Hy-Line 934 pour des épreuves se terminant en 1959.

Aucune autre pondeuse n'a gagné plus d'une épreuve. Comparée aux 9 meilleures autres

pondeuses après 22 épreuves durant les deux dernières années, la série de pondeuses Hy-Line 934 a démontré un revenu supérieur, compte tenu du coût des poussins et de la nourriture, de...

55¢ DE PLUS PAR OISEAU

(revenu supérieur moyen sur les 9 meilleures entrées suivantes)

VOICI CE QU'ONT DEMONTRE LES EPREUVES !

La moyenne des pondeuses de la série Hy-Line no 934...	L'avantage des Hy-Line sur les meilleures entrées suivantes	L'avantage des Hy-Line sur toutes les autres entrées
MEILLEUR REVENU	55¢ de plus	64¢ de plus
PLUS D'OEUF	16.8 de plus	20.6 de plus
MEILLEURE VIABILITE DU POULAILLER	4.3% meilleure	6.2% meilleure
MEILLEURE EFFICACITE ALIMENTAIRE	.3 lb de moins de nourriture par douzaine d'oeufs	.4 lb de moins de nourriture par douzaine d'oeufs
PLUS D'OEUF "GROS" ET "EXTRA GROS"	4.9% de plus	6.0% de plus
PRIX DU MARCHÉ PLUS ELEVE PAR BOITE	31¢ de plus par boîte	33¢ de plus par boîte
MOINS DE POIDS VIF	.4 lb de moins	.6 lb de moins

Revenu additionnel compte tenu du coût des poussins et de la nourriture
Un revenu moyen de 55¢ de plus par oiseau (variant de 27¢ à \$1.14 de plus) que les 9 meilleures entrées suivantes de pondeuses... sans contredit une raison majeure pour commander des poussins Hy-Line cette année !

Commandez les poussins

Hy-Line®

chez les couvoirs du Québec suivants :

BOIRE & FRERE, Wickham, Qué.
BROTHER LAURENT, La Trappe d'Oka, Qué.
COUVOIR COOPERATIF DE ST-JEROME, St-Jérôme, Qué.
COUVOIR COOPERATIF DE NICOLET, Nicolet, Qué.
COUVOIR COOPERATIF DE ST-MICHEL, St-Michel, Qué.
COUVOIR COOPERATIF DE ST-PASCAL, St-Pascal, Qué.
CENTRE AVICOLE DE TEMISCOUATA, Cabano, Qué.
COUVOIR COOPERATIF DE ST-ISIDORE, St-Isidore, Qué.
COUVOIR COOPERATIF DE PAPINEAU, Papineauville, Qué.
COUVOIR VAUDREUIL ENRG., Dorion, Qué.
LA FERME AVICOLE ENRG., St-Raymond, Qué.
LE COIN DES AVICULTEURS ENRG., St-Agathe, Qué.
PRODUITS AVICOL ROBERVAL LTEE, Roberval, Qué.
J.O. LEVESQUE LTEE, Bedford, Qué.

NEUHAUSER HATCHERIES, St-Félix de Valois, Qué.

Paiement d'appoint au 2 avril

A tous les postes de classement d'oeufs

Il a été annoncé que si le prix moyen pondéré national reçu par les producteurs pour les oeufs de la catégorie A gros au cours des trois premiers mois de 1960 est inférieur à 33 cents la douzaine, un paiement d'appoint sera versé. Cette période se terminera le 2 avril. Tous les oeufs des catégories A gros et Extra gros vendus pendant ce trimestre qui se termine le 2 avril, jusqu'à concurrence de 1,000 douzaines par producteur, peuvent être inclus.

Afin de hâter le paiement, il est essentiel que les relevés récapitulatifs soient remplis et soumis ainsi qu'il suit pour le reste du mois actuel :

(a) Les relevés récapitulatifs doivent être envoyés à toutes les semaines, si vous ne le faites pas déjà.

(b) Le relevé récapitulatif pour la dernière semaine de mars doit être terminé le 2 avril. N'inscrivez pas sur ce relevé les livraisons effectuées après cette date.

(c) Tous les relevés pour le trimestre doivent être expédiés à la Section de l'exploitation des données au cours de la première semaine d'avril.

En suivant les instructions ci-dessus, vous hâterez le paiement à vos producteurs.

Espérant que vous nous accorderez votre collaboration à ce sujet, nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'expression de notre considération distinguée.

F.E. PAYNE,
pour A. D. DAVEY,
Directeur
Division des volailles

Cours paysagistes gratuits

SAVIEZ-VOUS qu'il existe chez nous un endroit où il vous est possible d'apprendre, sans AUCUN FRAIS, des métiers rémunérateurs et très intéressants, tels que jardinage-paysagiste, vendeur paysagiste, pépiniériste, décorateur d'extérieur en général.

En effet, l'ECOLE PAYSAGISTE ST-MICHEL vous offre, des cours PRATIQUES seulement, sans aucun déboursé. Sous forme d'apprentissage intensif, il vous est possible de devenir maître de ces métiers, en très peu de temps. L'ECOLE distribue des certificats d'un mois et d'une saison complète. L'apprentissage a lieu du 15 avril au 31 octobre. La prochaine saison commencera donc bientôt. On peut s'inscrire en tout temps durant la saison. Pour tous renseignements écrire à 9210 — 14ème avenue, Mtl 38 ou téléphoner à Montréal DA. 2-8990. (Comm.)